



HAL
open science

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VIIe – IIe s. av. J.-C.)

Maxime Scrinzi

► **To cite this version:**

Maxime Scrinzi. Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VIIe – IIe s. av. J.-C.). Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2016, Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet, Hors-Série n°7. halshs-01411185

HAL Id: halshs-01411185

<https://shs.hal.science/halshs-01411185>

Submitted on 25 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Tome 1

Textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER



MAM

HORS-SÉRIE N°7 (1) – 2016

Destiné à honorer le travail pionnier de Bernard Dedet au cours de sa carrière de proto-historien, cet ouvrage préfacé par Jean Guilaine, professeur au Collège de France, s'organise selon quatre axes de recherche que sa réflexion a marqués par son approche pluridisciplinaire en croisant les données de l'archéologie avec celles de l'ethnographie et de l'histoire.

Les articles illustrant le thème de l'habitat et la vie domestique abordent ces sujets à travers des analyses fonctionnelles et formelles, avec une attention particulière vis-à-vis de l'architecture et des témoignages de la vie quotidienne. Dans une optique plus large, plusieurs auteurs examinent l'organisation de territoires sous l'angle de la répartition spatiale et des représentations sociales, débouchant sur des approches locales du peuplement ainsi que sur les relations entre indigènes gaulois et colons grecs à partir de la lecture des textes antiques.

Les pratiques funéraires, les attitudes devant la mort, les signes d'actions cultuelles et symboliques, rassemblent ici 14 articles. Ils s'intéressent à la genèse de la recherche sur les nécropoles et se concentrent sur les rites qui accompagnent la mort : traitement du corps, modalités de dépôt, architecture des sépultures et organisation des sites funéraires. Quelques contributions présentent des lieux spécialement aménagés et s'interrogent sur le sens à donner à certains dépôts, armes, têtes coupées notamment. Un article méthodologique porte sur la collecte des restes osseux sur les lieux de crémation.

Enfin, le chapitre intitulé « faciès matériels » est consacré à la définition des identités culturelles. Il réunit 9 études qui analysent la production et les parcours de diffusion de séries d'objets (céramiques, métalliques, amphoriques), ainsi que leur production et leur signification dans leurs contextes de découverte.

Le domaine géographique de ces ouvrages, couvre non seulement la Protohistoire du Sud la France, mais s'étend le long de la Méditerranée, depuis la région de Murcie et la Catalogne d'un côté, jusqu'à la Ligurie de l'autre.

PUBLICATION DE L'UMR 5140 DU CNRS
 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes»

LABEX ARCHIMEDE-PROGRAMME IA ANR-11-LABX-0032-01

ISBN 978-2-912369-34-5
 ISSN 2111-7411



Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives



ARTS, LETTRES, LANGUES,
 SCIENCES HUMAINES ET
 SOCIALES

UNIVERSITÉ
 PAUL-VALÉRY
 MONTPELLIER 3



archimède
 ARCHÉOLOGIE-HISTOIRE
 DE LA MÉDITERRANÉE ET DE
 L'ÉGYPTE ANCIENNES
 Labex ANR-11-LABX-0032-01



MAM

VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
Hors série n°7

**VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES
DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE
MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE**

Mélanges offerts à Bernard Dedet

Volume 1

textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER

Préface de Jean GUILAINE

Illustrations de couverture : peintures originales de Sylvie DEDET

avec la collaboration de
Guy Barruol, Eric Gailledrat, Dominique Garcia, Philippe Gruat, Georges Marchand,
Florent Mazière, Enriqueta Pons, André Rivalan, Réjane Roure, M. Carme Rovira

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01
et du Ministère de la Culture et de la Communication*

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes
2016

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barraol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Isabelle Daveau, Ingénieure Inrap, Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine, Éric Gailledrat, Directeur de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Guthertz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Nasrine Anwar

Traitement du manuscrit et des illustrations : Nasrine Anwar, Claire-Annde de Chazelles, Martine Schwaller

Traductions : André Rivalan

Adresses

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs.fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr
Internet : <http://www.libarch.com>
- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris
Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona.fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia



Sommaire

Jean GUILAINE Préface.....	11
PARTIE 1 : HABITATS ET VIE DOMESTIQUE	15
Enriqueta PONS, David ASENSIO et Maribel FUERTES Casas, sociedad y economía en el <i>oppidum</i> de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de <i>Emporion</i>	17
Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale.....	45
Jean-Michel BEAUSOLEIL L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot	63
Jacques VACQUIER et Gilbert FAGES Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens	85
Jean GUILAINE, Maria HOPF (†) et Laurent BOUBY Un ensemble de carpestes protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Ladem (Aude).....	103
Jean GASCÓ Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.....	117
Claire-Anne DE CHAZELLES et Corinne SANCHEZ Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer	145
Virginie ROPIOT, Florent MAZIÈRE et Jean-Pierre BESOMBES-VAILHÉ Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault)	175

Éric GAILLEDROT et Ariane VACHERET

Une maison à absides sur l'*emporion* de *Lattara* (Lattes, Hérault) au V^e s. av. n. ère..... 205

Michel PY

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault) 223

Jean-Claude ROUX

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault) 239

André RIVALAN

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard..... 255

Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL, Éric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V^e s. av. J.-C. en haute Ardèche..... 273

Jacques BÉRATO

Maisons à couloir du V^e s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var..... 297

Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) 309

PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPEMENT 337**Michel BATS**

Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique 339

Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña..... 345

Maxime SCRINZI

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e– II^e s. av. J.-C.) 367

Delphine ISOARDI

Des tombes de l'*Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?..... 393

Silvia PALTINERI

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria 417

PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES..... 443**Henri DUDAY**

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie..... 445

Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG..... 463

Aurora MARTIN, Ferran CODINA et Gabriel DE PRADO

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña) 479

Pere CASTANYER, Marta SANTOS et Joaquim TREMOLEDA

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias 497

Astrid HUSER et Martine SCHWALLER

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc 517

Anne DUNY

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire 527

Philippe GALANT

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard)..... 543

Manuel MOLINER

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du V^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C..... 561

Bibiana AGUSTÍ, Silvia ALBIZURI et Jordi NADAL

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya) 589

Bibiana AGUSTÍ, Ferran CODINA, Antònia DÍAZ-CARVAJAL, Laura LARA, Gabriel DE PRADO, M. Carme ROVIRA et M. Eulàlia SUBIRÀ

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures 599

Gustavo GARCÍA JIMÉNEZ et Raimon GRAELLS I FABREGAT

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica..... 613

Valérie BEL, Nathalie CHARDENON et Isabelle DAVEAU, avec la collaboration de Richard DONAT, Véronique LELIÈVRE et Michel PY

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault) 637

Núria NIN et Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand 677

PARTIE 4 : FACIÈS MATÉRIELS 703**Maria Carme ROVIRA-HORTALÀ et Francisco Javier LÓPEZ-CACHERO**

Las fibulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental 705

Dominique GARCIA, Philippe GRUAT et Georges MARCHAND

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer 721

Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Marinieste à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne).... 745

Michel PASSELAC

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)..... 763

Jérôme BÉNÉZET

L'oppidum d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin III^e s.- fin I^{er} s. av. n. è.) 789

Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?..... 811

Joël VITAL

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône 831

Éric DURAND avec la collaboration de Marie MATAL

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI^e s. - milieu IV^e siècle avant notre ère)..... 849

Lucien-François GANTÈS

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque 887

Résumés des articles 903

Liste des auteurs..... 931

Bibliographie de Bernard Dedet..... 941

Préface

par Jean GUILAINE,
Professeur au Collège de France

Dans l'environnement maussade qui était celui de la Protohistoire française dans les années cinquante du siècle dernier, le Languedoc pouvait s'enorgueillir d'être à contre-courant de cette léthargie générale. Avec la thèse de Jean Jannoray sur Ensérune et l'ouvrage de Maurice Louis et d'Odette et Jean Taffanel sur le premier âge du Fer languedocien, la façade méditerranéenne française, face au désintérêt de la plupart des régions de l'hexagone, montrait déjà un attachement tout particulier pour l'étude du millénaire précédent notre ère. Deux sites emblématiques – Ensérune et Mailhac – constituaient à eux seuls le socle des classifications chronologiques alors en usage. Bien entendu, ces avancées s'inscrivaient dans les préoccupations épistémologiques du moment. Il fallait avant tout établir un découpage chrono-culturel des diverses étapes ayant rythmé la dizaine de siècles concernés. Pour autant, au-delà de ces fructueuses exigences de périodisation, la mode restait aux interprétations historiques traditionnelles. Les diverses phases du premier âge du Fer étaient perçues comme le résultat de profonds renouvellements successifs imputables à des vagues de migrants issues de la sphère germanique. Les « migrations celtiques », théorisées naguère par Pedro Bosch Gimpera et revisitées par Wolfgang Kimmig dans ces années cinquante, tenaient lieu de vulgate. De même l'image d'un monde indigène positivement fécondé par le rayonnement hellène à compter de la fondation de Marseille s'était incrustée dans les esprits. Ces explications se doublaient souvent d'une perspective ethnique, héritée de « l'archéologie des peuples » du XIX^e siècle. On parlait de Grecs, d'Ibères, de Celtes, de Ligures, de Tectosages

et d'autres, en faisant l'exégèse des quelques textes antiques, sans trop se soucier de la matérialité archéologique qui seule était à même de donner de la chair à ces entités un peu floues. Une double rupture s'imposait donc : 1) rompre avec des concepts trop imprécis et approfondir les réalités de la culture matérielle 2) abandonner la vision diffusionniste comme seule clé explicative et ouvrir de nouvelles pistes pour sortir des débats exclusifs sur la celtisation et l'hellénisation. Tout ceci ne pouvait qu'être le champ d'une nouvelle génération. La relève sur ce plan n'allait pas tarder à venir. Deux « jeunes lions », issus du giron montpelliérain – Bernard Dedet et Michel Py – s'affichèrent très vite comme les candidats prêts à bousculer les certitudes et à entreprendre une révision en profondeur de la Protohistoire méridionale. Hubert Gallet de Santerre et Guy Barrauol, soucieux d'accompagner ce renouvellement épistémologique, leur firent confiance et leur ouvrirent les portes du CNRS. Ils eurent raison. Aujourd'hui où la communauté des protohistoriens rend collectivement hommage à l'un d'eux, Bernard Dedet, et où l'honneur m'échoit de préfacier cette somme de travaux érudits, il me semble tout indiqué de mesurer, à la lumière de quelques exemples puisés dans les textes de notre collègue, les aspects novateurs de ceux-ci. Bien entendu, ce regard reste le mien. Il ne prétend nullement à l'exhaustivité ou à la justesse de vues. J'évoque seulement quelques points suffisamment forts pour être retenus.

Si j'avais à définir le plus brièvement possible l'œuvre de Bernard Dedet, je la résumerai en deux mots : autochtonie et anthropologie. J'explique ce que j'entends par ces termes.

Autochtonie d'abord. Il n'est pas question ici de chauvinisme ou de régionalisme mais je prends ce mot en son sens d'une réaction contre les excès du diffusionnisme et de la volonté d'esquisser une image renouvelée d'une société donnée en se référant essentiellement à sa propre dynamique interne. Comme on sait, tout protohistorien méridional est inévitablement confronté dans ses travaux à décrypter et à doser la réalité du face à face entre les communautés indigènes, héritières des populations du Néolithique et de l'Âge du bronze, et les pulsions, les apports dus aux visiteurs issus de plus brillantes civilisations du monde méditerranéen. L'angle d'appréciation peut varier, les interprétations aussi. Longtemps a prévalu la vision d'un fonds local plutôt assoupi, peu à peu transformé sous l'effet d'influx issus de sphères plus « avancées », donc plus dynamiques. L'évolution s'écrivait unilatéralement en fonction de facteurs externes venus régénérer un milieu plutôt passif. L'histoire était vue du côté de la lumière supposée. Je pense que la génération à laquelle appartient Bernard Dedet a quelque peu renversé la focale et souhaité mieux approfondir les sociétés « indigènes » afin d'en saisir plus profondément les traditions, les originalités, la créativité. En ce sens il s'agissait de modifier l'angle de vue pour traiter la question « de l'intérieur », en partant des substrats régionaux. Rien d'étonnant à ce que B. Dedet ait cherché dans l'Âge du bronze moyen ou final les racines culturelles des populations objets de ses études tout au long du premier millénaire avant l'ère. Il y a donc dans cette œuvre un regard qui tente d'abord de valoriser l'autochtonie dans sa longue durée sans pour autant nier les emprunts effectués à partir de phénomènes de contact, c'est-à-dire de l'altérité.

Le deuxième point fort – essentiel – de son œuvre peut être taxé d'anthropologique au sens le plus large du terme. Il n'est que de décliner les thèmes qui l'ont retenu tout au long de sa carrière pour saisir que celle-ci s'est construite autour d'une véritable anthropologie protohistorique : formes de l'habitat et vie quotidienne, pratiques funéraires, rites de la mort, essais de paléosociologie, aspects culturels, guerres et combattants, etc. Or, tous ces sujets constituent d'authentiques classiques de la recherche et de la littérature ethnologique, française ou internationale. Et ce n'est pas le moindre mérite de notre confrère de s'être régulièrement extirpé des indispensables piliers de la discipline – la céramique par exemple – pour tenter de percer des questions moins matérielles, davantage en phase avec l'idéal.

Loin de moi toutefois l'idée que B. Dedet n'aurait été qu'un théoricien. Non, il a été constamment homme de

terrain. Et c'est précisément le terrain qui, me semble-t-il, à partir des données engrangées, lui a ouvert les horizons d'une recherche plus synthétique, plus anthropologique.

C'est en effet d'une archéologie « matérielle » que B. Dedet est parti. Et, en ce domaine, le bilan est épais. Citons en vrac sa thèse sur la céramique modelée de la nécropole de Saint-Julien de Pézenas, demeurée étonnamment inédite, sa classification – avec M. Py – de la vaisselle protohistorique non tournée du Languedoc, sa réévaluation des anciennes occupations en grottes de la sphère gardoise ou caussenarde, ses périodisations affinées conduites sur des périodes jusque-là incertaines (tel le Bronze final IIIa), ses notes sur la vaisselle à décor excisé ou sur la céramique tournée à gros dégraissant. Le terrain a concerné de multiples sites et d'abord les *oppida* de Vié-Ciutat à Mons-et-Montels et du Plan de la Tour à Gailhan (Gard) ainsi que les sites littoraux de l'étang de Mauguio. Des interventions très diversifiées, conduites ces derniers temps avec de plus jeunes acteurs de l'archéologie préventive, lui ont donné une connaissance hors pair des mobiliers, clé d'une meilleure appréhension, à travers le temps et l'espace, des processus d'échanges, d'évaluation des territoires géographiques, de la réalité des influences étrusques ou grecques sur les populations locales et du gradient, de la mer à la Gaule intérieure, des métissages qui ont pu en résulter. Mais la matérialité de la documentation ne prend tout son sens que si elle permet de revisiter le quotidien en le précisant.

Le meilleur exemple en est peut-être cette analyse poussée de la maison protohistorique et de ses dépendances dans une optique paléthnologique. Ce dossier a pu être rouvert et synthétisé ensuite à l'échelle languedocienne montrant, de façon globale, l'aspect souvent conservateur, peu innovant, de l'espace domestique tout au long de l'âge du Fer. En ce domaine l'examen de l'unité 1 de Gailhan, datée du V^e siècle, peut être considéré comme un modèle à suivre : outre les matériaux de construction et l'agencement du bâti, il nous éclaire sur le découpage de l'espace interne et les activités pratiquées. En visualisant son couloir d'accès, son appentis, sa cour, ses deux pièces, l'une réservée au travail et au stockage, l'autre dévolue à la sphère privée (alimentation, repos), l'archéologue entre de plain-pied dans le vécu, sinon l'intimité familiale. De cette superficie utile, somme toute restreinte, caractère fréquent des habitations languedociennes de l'âge du Fer, B. Dedet opte pour l'hypothèse d'une organisation sociale fonctionnant sur la base de cellules restreintes de type famille nucléaire.

Autre domaine essentiel de cette œuvre : l'archéologie funéraire. Celle-ci, dans le Midi comme ailleurs, n'a longtemps été construite que dans une optique strictement « matérielle » : survalorisation des mobiliers en regard des défunts eux-mêmes relégués au second plan. Dedet a contribué, par un travail acharné ayant donné lieu à plusieurs ouvrages et contributions, à gommer cette anomalie. Anthropologue physique, il n'était pas. Anthropologue physique, il est devenu au contact de son ami Henri Duday pour mieux questionner les bribes osseuses ou les squelettes et, de la sorte, récupérer d'authentiques images de la société des vivants. Variabilité régionale d'abord : la mort n'est pas vécue partout de la même façon au Ier millénaire et le traitement des disparus varie très largement selon le temps et l'espace. La nécropole d'Ambrussum, étudiée sur une généreuse proposition de Jean-Luc Fiches, est à cet égard révélatrice : les pratiques funéraires locales s'y distinguent, au second âge du Fer, de celles des Grecs de Marseille.

Le recrutement des nécropoles, l'organisation de ces cimetières, la tombe et son usage, les rituels ne sont en fait que des moyens de lecture pour éclairer les représentations collectives, les façons de penser le monde et d'organiser le fonctionnement social. Or le Midi constitue un bon laboratoire en la matière. Au premier âge du Fer par exemple trois « modèles » s'y expriment : celui des grandes nécropoles à incinérations du Languedoc occidental et de l'Aquitaine, les petits cimetières de tombes individuelles à crémations ou inhumations de l'aire caussenarde et de ses marges jusqu'à la Provence, les grands *tumuli* à plusieurs défunts du monde alpin. De ce panorama culturel, Bernard Dedet a su tirer bien des informations sur le genre et la connotation des sphères respectives entre masculin et féminin. Mais aussi sur le positionnement social : à l'uniformité des tombes Mailhac I, s'oppose l'émergence d'inégalités perçues dans l'équipement de certaines sépultures du Grand Bassin I. L'accroissement de la hiérarchie sociale se lit également dans les garrigues montpelliéraines où tombes à armes et tombes à nombreuses parures signent la montée en puissance de privilégiés. Parmi ces derniers, bien sûr, le défunt du tumulus de Frouzet I, possible potentat local contrôlant les circuits d'échanges. Et B. Dedet de détecter dans le tumulus de Vayssac I à Séverac-le-Château (Aveyron) l'éventuelle pratique de l'accompagnement dans la mort autour d'un personnage central, ici une femme. Les défunts périphériques du tumulus de Chabestan (Hautes-Alpes) invitent aussi à s'interroger sur l'existence de dépendants au sein des sociétés protohistoriques.

Profitant d'une documentation rapidement devenue abondante B. Dedet a également ouvert les portes d'une archéologie de l'enfance, les tout jeunes étant en général, jusqu'à ces dernières années, les grands oubliés des populations protohistoriques. Ses propres fouilles à Gailhan (Gard) ou au Puech de Mus (Aveyron) ont pu être l'aiguillon de cet intérêt. Il en a formalisé les grandes séquences dans un bel ouvrage dans lequel on mesure les étapes qui scandent l'intégration progressive des enfants dans le corps social, depuis ces nouveaux nés anonymes qui resteront dans l'espace domestique près de leurs géniteurs, jusqu'à ces adolescents peu ou prou admis dans la communauté des adultes en passant par tous les stades intermédiaires et notamment celui, en bas âge, où les tout jeunes demeurent encore liés un temps à la sphère féminine : un reflet chez ces populations de la lente affirmation du statut de personne à part entière. On en sait donc désormais un peu plus non seulement sur la relation, voire la distance affective, entre adultes et enfants mais aussi sur la façon dont la progéniture était perçue, sur le parcours qui lui était imposé jusqu'à sa pleine reconnaissance.

De l'archéologie sociale à celle du culte et du symbole, la démarcation est fluctuante. Aussi Bernard Dedet n'a-t-il eu aucun mal à la transgresser pour tâcher de repérer des pratiques « religieuses » sur des sites de Gaule méridionale ou pour revenir, par exemple, sur le lancinant problème des « têtes coupées ».

Dernier point à évoquer : les affrontements. Les archéologues ont trop longtemps nié la guerre. Et pourtant les relations sociales ne s'expriment pas toujours sur le mode pacifique. B. Dedet, souvent en collaboration avec le regretté Georges Marchand, a flairé là encore un champ à investir. S'il a tenté, dans plusieurs études, de dresser un état des lieux sur les armes utilisées tout au long de la Protohistoire, c'est en toile de fond l'image du combattant qu'il a esquissée. Et le sujet a d'autant plus d'importance qu'on débat beaucoup aujourd'hui sur le moment où se produit l'émergence du guerrier « à plein temps » c'est-à-dire du spécialiste qui fait de la confrontation son unique tremplin social. Quand cet acteur apparaît-il sur la scène protohistorique ? Les avis divergent. Certains le font remonter à l'Âge du bronze, d'autres pas avant le second âge du Fer. B. Dedet n'écarte pas une étape transitoire où le « paysan-guerrier » manie tout aussi bien l'araire que le *soliferum* et l'épée. Et des tensions, il y en eut. L'aven Plérimond à Aups (Var), dans lequel gisaient les dépouilles de plusieurs belligérants, constitue à cet effet un bon exemple des conflits qui pouvaient affecter les populations du

VI^e siècle avant notre ère. Un ouvrage sur ce thème des armes et du guerrier, très d'actualité, est attendu et paraîtra donc au cours de la « retraite » de ce toujours jeune chercheur : n'en doutons pas cette nouvelle période de sa vie restera studieuse et, pour le plus grand bonheur de tous, prolifique.

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e – II^e s. av. J.-C.)

par Maxime SCRINZI

INTRODUCTION

Prenant sa source au pied du massif des Cévennes, à 500 m d'altitude, le Vidourle est un fleuve côtier à régime méditerranéen se situant entre les villes de Montpellier et Nîmes, dans la région Languedoc-Roussillon (fig. 1). Parcourant 95 km jusqu'à son embouchure dans la lagune littorale et drainant un bassin versant de 800 km², il traverse les différentes unités du géo-système régional. Cévennes et bassins sub-cévenols, collines calcaires, garrigue, plaine, lagune s'y juxtaposent en un paysage contrasté. Toutefois, la physionomie du delta actuel diffère de celle de l'Antiquité. En effet, jusqu'au milieu du XIX^e s., le Vidourle se jetait dans les étangs littoraux, bien plus vastes qu'aujourd'hui, mais l'important apport alluvionnaire obstruant la lagune, associé aux violentes crues, ont conduit la population à le détourner progressivement vers la mer (Berger *et al.* 2010, p. 29).

Depuis des siècles, de nombreux chercheurs s'intéressent au patrimoine préhistorique et historique de la vallée du Vidourle, mais il faut attendre la seconde moitié du XX^e s. pour voir se développer des campagnes de fouilles programmées, puis des opérations d'archéologie préventive et de prospections. À la suite de ces recherches, une étude diachronique du peuplement à l'échelle de la vallée, entre l'âge du Fer et l'an Mil, a été réalisée entre 2009 et 2014 (1). Cette dernière vise à examiner les différentes dynamiques d'occupation du sol entre la mer et l'arrière-pays dans un cadre chronologique large, afin de mieux appréhender l'évolution des rythmes de peuplement et des catégories d'établissements archéologiques. De plus, elle

a pour but de comprendre le comportement de l'Homme, à travers ses déplacements et sa façon d'aménager le territoire, mais également d'apporter des éléments de réponse sur le/les rôles du cours d'eau dans cet aménagement.

L'intérêt d'une zone d'étude élargie à l'ensemble d'une vallée fluviale réside dans la richesse des paysages entre mer et montagne, fidèle à la définition « Braudelienne » du géo-système de la Méditerranée (Braudel 1990, p. 7-28). Autant de contextes environnementaux conduiraient à une multitude de formes d'occupation du sol, d'habitats et de réseaux, justifiant ainsi la nécessité d'une analyse à cette échelle, afin de comparer les situations dans les différents secteurs.

Dans le cadre de cet article, cette problématique sera abordée pour l'âge du Fer, entre le VII^e et le II^e s. av. J.-C. (2), alors que la vallée du Vidourle s'insère dans le contexte culturel protohistorique de la Gaule méditerranéenne, riche, varié, relativement bien connu (Garcia 2014). Les travaux menés en Languedoc oriental permettent de cerner les singularités de ce secteur et de comprendre la place du peuplement à l'orée du premier âge du Fer, encore bien marqué par les formes d'occupation du Bronze Final IIIb (Py 1990 et 2012).

1. LE PREMIER ÂGE DU FER : DE L'HABITAT DISPERSÉ AUX PREMIERS *OPPIDA*

1.1. Le I^{er} âge du Fer ancien (VII^e s. av. J.-C.) : des habitats dans la continuité du Bronze Final IIIb

Le I^{er} âge du Fer ancien est une période difficilement



Fig. 1 : Localisation de la zone d'étude (fond de carte : H. Bohbot ; DAO : M. Scrinzi).

identifiable en fouille et plus encore en prospection, du fait de la prédominance de la céramique non tournée et de l'absence d'importations. Si seize établissements sont créés, ils n'en restent pas moins éphémères et d'une superficie évaluée à moins de 1000 m² pour la plupart (fig. 2 et 8). Ces derniers sont essentiellement établis sur les pentes des collines sud du Bois des Lens, dans la moyenne vallée du Vidourle. Durant la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C., on observe une réoccupation de certains établissements lagunaires des abords de l'étang de l'Or, délaissés à la fin de l'âge du Bronze.

1.1.1. Un réseau d'habitats de pente au sud-est du Bois des Lens

La particularité de ce secteur réside dans la diversité des ressources naturelles telles que l'eau, le bois, l'argile, le fer, ce qui explique cette concentration de onze établissements formant un habitat « groupé » en couronne ceinturant le bassin fertile qui se développe au pied du massif des Lens (Bagan 2009, p. 21 - fig. 2). Un seul d'entre eux a fait l'objet d'une fouille à l'Arriasse

(Vic-le-Fesc - Gard), qui a livré des traces d'habitats en matériaux périssables : des fonds de structures en creux, deux fosses-silos, des morceaux de sole de foyer et des paléosemences carbonisées (fig. 2, n° 792) (Dedet, Pène 1995, p. 91). Les études et expérimentations menées sur les silos démontrent leur utilisation sur le long terme afin de nourrir une famille de quatre personnes et/ou en prévision d'une mauvaise récolte. Les données carpologiques nous renseignent sur l'économie vivrière de cette population, qui cultivait l'orge, le blé, ramassait l'avoine, les glands et élevait les bovins, les ovins et/ou caprins. En somme, la fouille du site de l'Arriasse ouvre une fenêtre sur le mode de vie de ces populations au sud-est du Bois des Lens, que l'on ne peut s'empêcher d'étendre aux habitats voisins uniquement connus par la prospection.

1.1.2. De l'habitat groupé à l'habitat dispersé en moyenne vallée du Vidourle

Cette situation contraste néanmoins avec le reste de la vallée puisque les zones hautes sont dépourvues d'habitats, alors que l'on distingue seulement cinq établissements

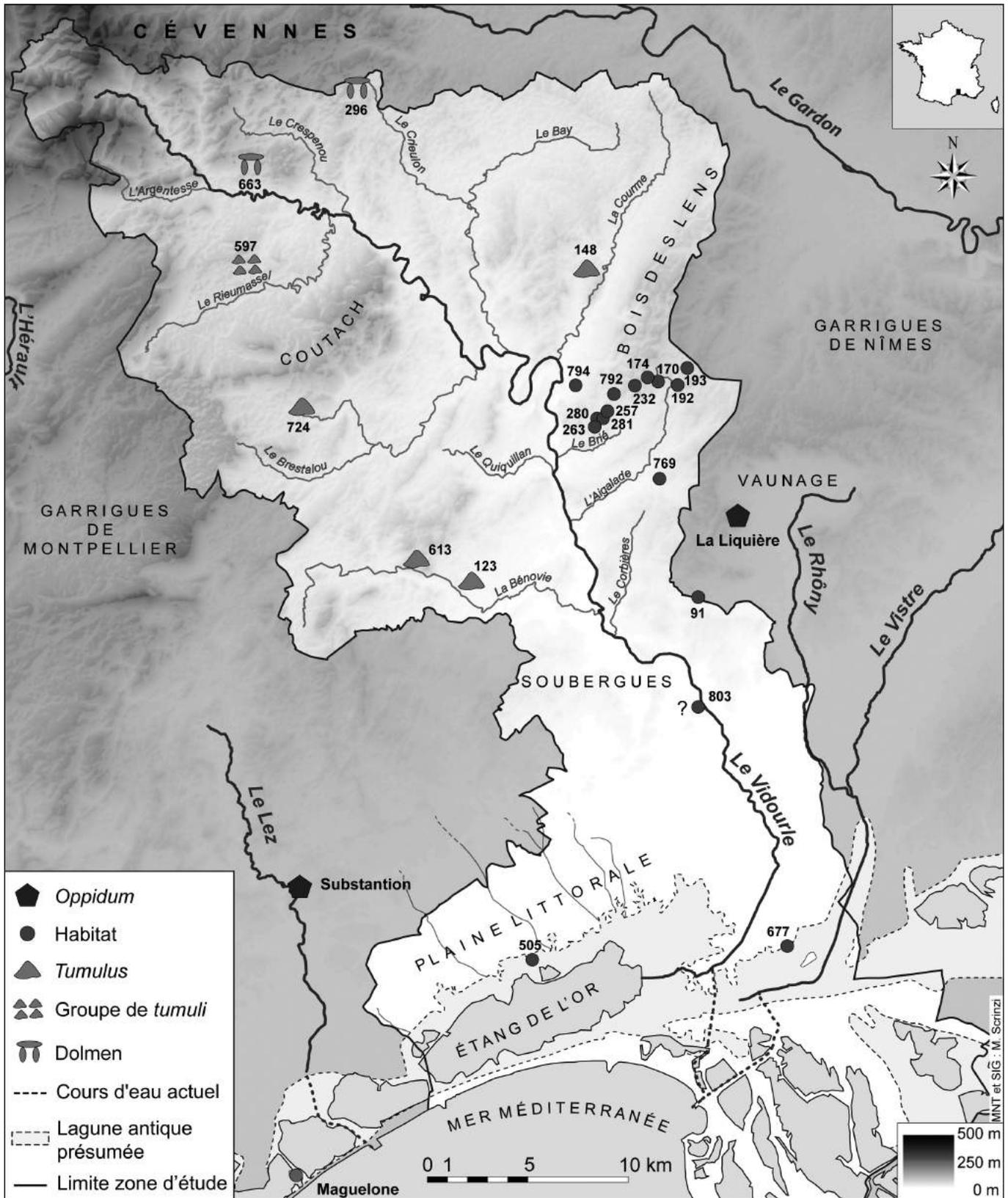


Fig. 2 : Occupation du sol dans la vallée du Vidourle au VII^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi).

dispersés entre la moyenne vallée et la lagune, illustrant une occupation sporadique. La découverte de six vases de stockage sur le site des Garrigues de Valcroze II à Aubais (Gard) dénoterait la présence d'un espace dédié à la conservation des récoltes, certainement en lien avec un habitat (fig. 2, n° 91 - Nuninger 2002, p. 322 ; Scrinzi 2014, p. 55-56). Au niveau de la colline du Devès, futur emplacement de l'*oppidum* d'*Ambrussum*, à la frontière avec la basse vallée, les éléments d'occupation se révèlent ténus (fig. 2, n° 803). En effet, le seul témoin de cette époque est une fibule en bronze, d'origine italique, trouvée aux abords du pont Ambroix au début du XX^e s. Si ce type d'objet voyage avec les personnes, et prouve la présence d'étrangers sur un territoire, ou bien l'accès au mobilier importé par les locaux, le caractère isolé ne peut démontrer à lui seul l'existence d'une occupation à *Ambrussum* mais atteste de la circulation des premières importations méditerranéennes dans la vallée du Vidourle (Fiches 2007, p. 94-95).

1.1.3. Un habitat littoral au contact des premiers commerçants méditerranéens

Alors que la basse vallée du Vidourle ne semble plus occupée depuis la fin du VIII^e s. av. J.-C., le modeste habitat de Port Vieilh à Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard) marque le retour de populations au contact même de la plaine lagunaire (fig. 2, n° 677). Ce milieu en constante évolution a contraint les groupes humains à s'adapter à des contraintes spécifiques. Les travaux effectués au nord de l'étang de l'Or rendent compte d'une occupation relativement dense de ces rivages entre le Néolithique final et le Bronze Final IIIb. Néanmoins, une remontée durable du niveau de l'étang entre la fin du VIII^e s et la fin du VII^e s. av. J.-C. a provoqué l'abandon de tous ces établissements qui seront réinvestis en majorité dès le VI^e s. av. J.-C., excepté pour le site de Tonnerre I réoccupé dès la fin du VII^e s. av. J.-C (fig. 2, n° 505 - Dedet, Py 1985, p. 53). Si des éléments appartenant à des constructions en matériaux périssables sont perceptibles, la présence de céramiques étrusques dénote une ouverture sur la Méditerranée (Dedet *et al.* 1985, p. 64-66).

1.1.4. Synthèse et interprétations sur l'occupation du sol au VII^e siècle av. J.-C.

En définitive, la faible superficie de ces établissements, associée à une courte durée d'occupation et aux données carpologiques et archéozoologiques, démontrent qu'il s'agit d'une population semi-sédentaire

à l'économie fondée principalement sur l'élevage, la chasse, et le développement de l'agriculture (Py 2012, p. 100). Néanmoins, l'existence de silos à l'Arriasse révèle une tendance d'installation permanente, que les surplus de production confirmeraient.

La configuration du peuplement à cette période ne nous permet pas de parler de réseaux. Nous sommes certainement face à des habitats autonomes les uns des autres mais pouvant appartenir à une même communauté dans le cas de la partie sud du Bois des Lens. Notre perception du monde des vivants à cette époque reflète quelques zones d'ombre, mais se veut globalement bien appréhendée. Celui des morts présente également quelques énigmes d'ordre topographique et de liens avec les habitats connus puisque les structures funéraires se trouvent éloignées des lieux de vie repérés. Vue de l'esprit, données de terrain mal caractérisées, ou réalité incomprise ? La réoccupation de dolmens et le phénomène tumulaire se révèlent être difficile à interpréter.

1.2. Dolmens et *tumuli*

La réoccupation de dolmens néolithiques durant les âges du Bronze et du Fer n'est pas un fait isolé, puisque c'est le cas pour plus d'une trentaine d'entre eux en Languedoc oriental (Dedet 1992, p. 23-27 ; Vial 2011, p. 124-125). Ces réutilisations entraînent un certain nombre d'interrogations quant à leur datation mais également leur nature. Pour la période qui nous intéresse, deux dolmens implantés au pied des Cévennes présentent des éléments d'utilisation du début du I^{er} âge du Fer (fig. 2, n° 296, 663).

Il est vrai que la manière dont les populations du I^{er} âge du Fer ont réemployé ces dolmens reste méconnue, surtout quand le dépôt funéraire n'est pas attesté par des ossements humains liés à cette réutilisation, comme c'est le cas ici. Il apparaît donc que ces dépôts ont été faits depuis la surface, dans des monuments dépourvus de leur couverture, mais dont les restes humains antérieurs étaient encore présents. Réutilisation pratique, raisons religieuses, volonté de garder le caractère funéraire du monument ? La question est encore d'actualité, alors que les *tumuli*, amas de pierres sèches brutes renfermant une ou plusieurs sépultures complètent le corpus de sites funéraires (fig. 2, n° 123, 148, 597, 613, 724 - Gasco 1984 ; Dedet 1992 ; 1995a ; Vial 2011).

Sans entrer dans le détail des rites funéraires, il convient toutefois de se demander ce qui justifie cette fracture entre monde des morts et des vivants ? Le mode

de vie semi-sédentaire de ces populations, dont les activités pastorales induisent des déplacements fréquents, constitue un premier élément de réponse. De ce fait, ces structures funéraires peuvent être considérées comme le marqueur territorial d'une ou plusieurs ethnies dont le regroupement impliquerait l'appartenance des défunts à une même communauté (Vial 2011, p. 127-128).

On pourrait y voir par ailleurs un découpage du territoire entre le monde des vivants et le monde des morts. Cependant, la faible superficie des habitats et leur architecture en matériaux périssables rendent difficile leur repérage. Même si les prospections systématiques dans les plaines de la moyenne et la haute vallée du Vidourle se sont intensifiées ces dernières années, les garrigues ont certainement des secrets à révéler, du fait de la difficulté de les explorer avec précision. De modestes habitats de garrigue en lien avec ces sépultures ne sont donc pas à exclure. Quant à la basse vallée, même si les tombes demeurent inconnues, elles existent dans les secteurs voisins, notamment dans la vallée du Lez et en Vistrenque, avec des caractéristiques très proches de celles de l'arrière-pays (*ibid.*, p. 126-127).

Dans tous les cas, cette situation contraste nettement avec le I^{er} âge du Fer récent où les sépultures et nécropoles sont au plus près des habitats, dont la restructuration va marquer l'occupation du sol et la gestion du territoire.

1.3. Le I^{er} âge du Fer récent (VI^e s. av. J.-C.) : entre habitat dispersé et regroupement au sein des *oppida*

Alors que l'on quitte un VII^e s. av. J.-C. encore imprégné de la culture du Bronze Final IIIb, le siècle suivant annonce l'avènement d'une nouvelle dynamique territoriale. Avec vingt-neuf créations, portant le nombre d'établissements à trente-trois (dont un hypothétique), et six monuments funéraires, le I^{er} âge du Fer récent voit presque doubler le nombre de points d'occupation (fig. 3 et 8).

Un habitat dispersé occupe la moyenne et la haute vallée du Vidourle de façon homogène, à travers des établissements de moyenne facture dont la superficie est comprise entre 100 et 3000 m². Le contraste avec le siècle précédent se manifeste également par une hiérarchisation de l'habitat autour de la création des premiers *oppida*, déjà présents aux abords de notre zone d'étude, dès la fin du VII^e s. av. J.-C. avec Substantion à Castelnau-le-Lez (Hérault) et la Liquière à Calvisson (Gard). Alors que trois de ces agglomérations fortifiées de hauteur sont connues par la fouille en moyenne Vidourlenque, d'autres établissements

repérés en prospection et/ou ayant fait l'objet de fouilles succinctes posent problème en termes d'identification. Simples habitats ou *oppida* mal caractérisés ?

À l'instar de l'habitat « groupé » du Bois des Lens au VII^e av. J.-C., la plaine lagunaire connaît une densification d'établissements en liaison avec le commerce méditerranéen en pleine expansion.

1.3.1. L'habitat lagunaire : un espace portuaire

Le milieu lagunaire favorise la pêche, la collecte de coquillages et l'exploitation du sel, mais il faut dire que ces activités sont encore bien mal identifiées, et c'est probablement l'accès au commerce méditerranéen qui donne un nouvel élan économique (fig. 3). Les fouilles et prospections, dont les résultats sont largement détaillés dans différentes publications, font état de quatorze établissements occupés dans la première moitié du VI^e s. (Dedet *et al.* 1985 ; Dedet, Py 1985). La part non négligeable de céramiques étrusques et de type grec illustre l'ouverture sur la Méditerranée dont bénéficient ces habitats. Dans ces derniers sont réceptionnées les marchandises, essentiellement du vin, échangées contre des ressources locales tels que les céréales, la viande ou bien le cuir (Dedet dans Provost 1999, p. 69). Ces produits étaient ensuite acheminés dans l'arrière-pays par les Gaulois eux-mêmes (Bats 1992).

Grâce à ses contacts avec les Grecs et les Étrusques, ces habitats lagunaires jouent un rôle majeur dans l'occupation du sol de la plaine littorale, mais également dans les relations qu'ils pouvaient entretenir avec les établissements de l'arrière-pays où les importations étaient aussi distribuées, ou redistribuées.

1.3.2. La moyenne vallée du Vidourle : entre *oppida* et habitats dispersés

1.3.2.1. Un réseau d'*oppida* au cœur de la vallée

Le processus de peuplement des bassins et collines diffère peu de celui observé sur le littoral, si ce n'est une structuration de l'habitat autour d'agglomérations de hauteur généralement fortifiées, les *oppida*, dès le début du VI^e s. av. J.-C. Trois *oppida* sont attestés à cette époque : la Jouffe à Montmirat (Gard), Villevieille (Gard) et le Puech des Mourgues à Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault) (fig. 3, n° 539, 743, 607). Ces derniers ayant déjà fait l'objet de publications, rappelons seulement qu'ils sont installés sur les hauteurs, non loin de cours d'eau, dans

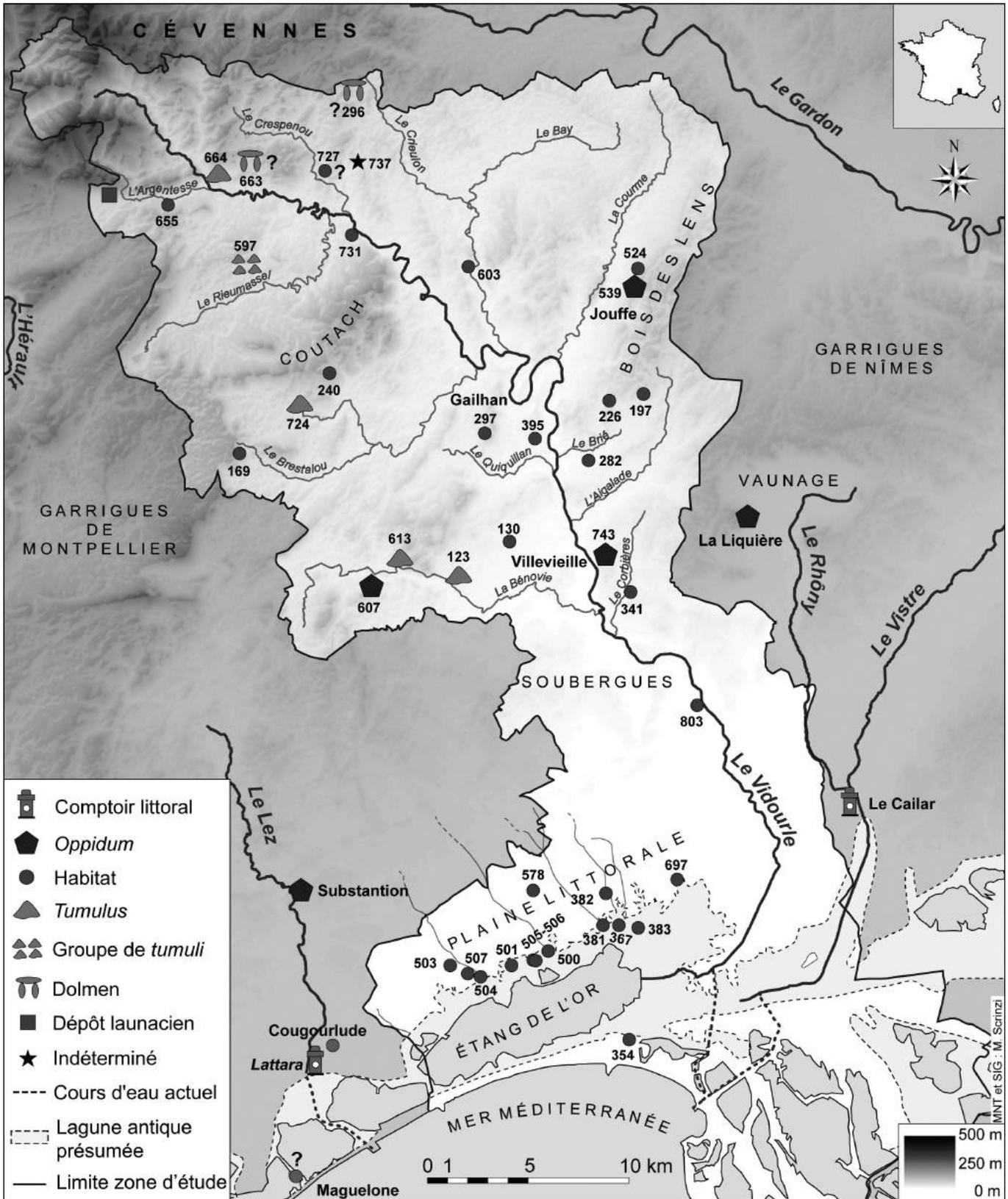


Fig. 3 : Occupation du sol dans la vallée du Vidourle au VI^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi).

un but défensif et pour contrôler des voies de communication et des espaces agricoles (Dedet 1995b ; Py, Tendille 1975 ; Genty, Schneider 2002). Les *oppida* sont le signe d'une restructuration de l'habitat et d'un regroupement des populations au sein de ces agglomérations parfois fortifiées. Cette nouvelle forme d'occupation du sol est le signe d'une sédentarisation pratiquement achevée, ainsi que de « l'adoption de nouvelles pratiques agraires accompagnées d'un essor démographique sensible » (Garcia 2002, p. 95). Néanmoins, ce type d'établissement nous amène à nous interroger sur sa dénomination. La définition du terme « *oppidum* » est sujette à de nombreuses controverses et a fait l'objet d'une synthèse récente (Tarpin 2009). Sans entrer dans ce débat, il est important de remarquer que cette appellation n'est pas accordée aux établissements du Château (Corconne - Gard) et du Rocher du Causse (Claret - Hérault) (fig. 3, n° 240, 169) présentant pourtant des caractéristiques similaires aux établissements cités ci-dessus (Scrinzi 2014, p. 70-73).

Oppidum, habitat de hauteur, éperon barré, tels sont les qualificatifs employés pour désigner un établissement implanté sur un promontoire. Cette démarche met en avant un problème de définition des habitats de hauteur qui ne sont pas mis sur le même plan, alors qu'ils présentent des éléments homogènes en termes de localisation, de mobilier et de superficie.

1.3.2.2. Un habitat dispersé peu connu

L'habitat dispersé est essentiellement établi en plaine, sur les bas de pente à proximité de cours d'eau et notamment sur la rive gauche de moyenne Vidourlenque. Ce secteur jouissait déjà d'une certaine dynamique au VII^e s. av. J.-C., mais le regroupement des populations au sein des *oppida* de la Jouffe et de Villevieille aurait entraîné la fin de cet habitat. Cela n'a pas empêché l'installation de nouveaux établissements, notamment en bas des pentes du Bois des Lens au contact des plaines de Combas et de la Courme (fig. 3, n° 197, 226, 524).

En plaine, le site de Coustourelle à Lecques (Gard), comme celui du Parc à Fontanès (Gard) (fig. 3, n° 282, 395) représentent des points d'ancrage durables du peuplement. Déjà occupés au Néolithique final, ils le seront également durant l'Antiquité et même jusqu'à nos jours pour le Parc, puisque c'est à ses abords que sera bâti le village de Fontanès durant le Moyen Âge. La réoccupation, sans hiatus, de certains établissements à des époques ultérieures, peut être un signe de perdurance de l'implantation humaine. Elle se justifie par une situation avantageuse au

sommet de légers coteaux dominant la plaine alluviale du Vidourle drainée par les affluents et ruisseaux. Quant au mobilier présent sur ces établissements, tous présentent des importations méditerranéennes. La diffusion de ce mobilier au sein des habitats démontre que ce commerce ne touche pas exclusivement les sites importants et que certaines populations rurales pouvaient y avoir accès. C'est ce que l'on constate également en haute vallée du Vidourle, où l'occupation se densifie.

1.3.3. Un arrière-pays mieux appréhendé

Le VI^e s. av. J.-C. a parfois été présenté comme une période de crise démographique, économique et sociale dans les garrigues du Languedoc oriental, du fait de la quasi absence d'établissements (Dedet 1995b, p. 278). Néanmoins, les recherches de ces vingt dernières années permettent de proposer une cartographie différente donnant une autre image de l'occupation du sol en bordure des Cévennes à la fin du I^{er} âge du Fer.

1.3.3.1. Les habitats de hauteur

Les sondages réalisés au cœur de la ville de Sauve (Gard) ont mis en évidence des niveaux d'habitat datés entre le milieu du VI^e s. et le milieu du V^e s. av. J.-C. (Scrinzi 2014, p. 74-75 - fig. 3, n° 731). Implanté sur les pentes nord du massif du Coutach qui domine la vallée du Vidourle à l'ouest, ce gisement occupe une place stratégique permettant de contrôler l'un des passages du littoral vers les Cévennes et *vice versa*. Outre le perchement, cette position conférerait aux habitants un accès permanent à l'eau grâce notamment à la résurgence Vauclusienne du Vidourle, située en contrebas du promontoire, ainsi qu'un contact visuel avec l'habitat présumé de Mus, toujours sur la commune de Sauve (fig. 3, n° 727).

Il est délicat de parler de ce site dès le VI^e s. av. J.-C. en raison du caractère restreint des données matérielles (Scrinzi 2014, p. 75) (3). Rappelons toutefois qu'une agglomération de 10 ha se développe dès la période tardo-républicaine ce qui a certainement conduit à la destruction des niveaux de l'*oppidum* protohistorique, dont les traces en surface sont réduites à de menus tessons.

1.3.3.2. Les habitats de plaine et de coteau

Seuls trois établissements de plaine et de coteau sont recensés à proximité de terres cultivables, ainsi que de rivières et même de sources d'eau (fig. 3, n° 603, 737,

655). Le mobilier reste équivalent à ce qui a déjà été observé avec la présence de fragments d'amphores étrusque et massaliète associés aux céramiques non tournées. Toutefois, les réoccupations postérieures ont certainement altéré les traces d'occupation protohistoriques qui restent faibles et rendent toutes tentatives d'évaluation de la superficie vaines.

1.3.4. Synthèse et interprétations sur l'occupation du sol au VI^e siècle av. J.-C.

Une nouvelle forme d'occupation du sol se manifeste dès le début du VI^e s. av. J.-C., avec un dynamisme certain de la plaine littorale et un regroupement des populations au sein d'habitats de hauteur, le plus souvent caractérisés comme des *oppida*. En effet, le VI^e s. av. J.-C. est la phase qui enregistre le plus de créations, conduisant à une nette augmentation de la superficie totale occupée dans l'ensemble de la vallée qui atteint presque 25 ha.

Avec l'apparition des *oppida*, on assiste à la mise en place d'habitats de superficie pouvant atteindre plusieurs hectares et dont la durée d'occupation dépasse le siècle. Installés sur les hauteurs, non loin de cours d'eau, dans un but défensif et de contrôle des voies de communication et des espaces agricoles, les *oppida* sont le signe d'une restructuration de l'habitat et d'une sédentarisation pratiquement achevée, associée à un essor démographique et de nouvelles pratiques agraires. De ce fait, l'hypothèse de transhumance inversée proposée par M. Py est difficilement envisageable pour le I^{er} âge du Fer (Py 1990, p. 30). Pourquoi des groupes durablement installés au sein d'habitats implantés à des points stratégiques et disposant de toutes les ressources naturelles nécessaires à l'agriculture, l'élevage, la chasse et à l'artisanat, auraient ce besoin de mobilité à des fins pastorales ? De plus, rien ne nous permet de réfuter l'idée d'autonomie des habitats lagunaires, vivant du commerce méditerranéen et d'une économie agro-pastorale (Bagan 2009, p. 107-108). Néanmoins, on ne peut contester les déplacements entre le littoral et l'arrière-pays, le mobilier d'importation en est le signe indubitable. Celui-ci était certainement acheminé, par les voies de communication terrestres et fluviales, au sein des *oppida* où il était vendu et redistribué dans les habitats alentours.

Les établissements dispersés sont quant à eux implantés en plaine, sur des bas de versants, majoritairement à proximité de cours d'eau et traduisent une présence humaine hors de l'*oppidum* à travers des habitats ou des bâtiments agricoles disposés sur le territoire vivrier de

l'agglomération. Cette position au contact des voies de communication leur confère également un rôle de contrôle du territoire, alors que les petits habitats de hauteur pourraient jouer un rôle de signalisation et faire office d'habitat refuge si le danger se présentait (Bagan 2007, p. 24). En outre, l'autonomie de certains établissements n'est pas à exclure.

La fin du VI^e s. av. J.-C. voit la création du comptoir littoral de *Lattara*, entraînant le début d'une nouvelle emprise du commerce méditerranéen (Lebeaupin, Séjalon 2008, p. 58). La fondation de cette ville prend place dans une dynamique d'implantation d'établissements portuaires au débouché de fleuves, avec le Cailar dans la vallée du Vistre et très proche du débouché du Vidourle, ainsi qu'Espeyran, plus à l'est, dans la vallée du Rhône (Roure 2011).

Toutes ces transformations dans les formes d'occupation du sol ne semblent pas entraîner des modifications dans les pratiques funéraires, toujours centrées autour des *tumuli* de l'arrière-pays.

1.4. Les pratiques funéraires

Peu d'évolutions sont perceptibles dans la cartographie des monuments funéraires entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C., avec une utilisation persistante des *tumuli* contrairement à celle des dolmens, qui fait débat pour cette période. En effet, les traces de réutilisation des dolmens sont datées du début du I^{er} âge du Fer sans plus de précisions (fig. 3, n° 296 et 663). Le début du VI^e av. J.-C. doit-il être pris en compte ? Difficile de le démontrer, d'autant plus que cette pratique tend à se raréfier à cette période dans la région (Vial 2011, p. 132).

En plaine, aucune sépulture n'est connue à ce jour, ce qui pose le problème de leur localisation et de leurs caractéristiques. Il est certain que le secteur de l'étang de l'Or doit comporter des dépôts funéraires vu l'importante occupation qui s'y développe. Les découvertes des secteurs limitrophes (Vistrenque, Lez, plaine littorale) peuvent nous donner une image de ces sépultures. L'utilisation de dépôts d'incinération en *loculus*, isolés, en couple ou au sein d'un enclos funéraire, tout comme celle de *tumuli* en terre constituent une première approche (Vial 2011, p. 132-135 ; Daveau, Dedet 2014).

Il est important de signaler le rapprochement entre les espaces funéraires et les habitats moins éloignés les uns des autres. Le processus de sédentarisation des populations est certainement à l'origine de ce rapprochement, également observable au V^e s. av. J.-C.

2. LA TRANSITION ENTRE LE I^{er} ET LE II^e ÂGE DU FER (V^e s. av. J.-C.) : DANS LA CONTINUITÉ DU SIÈCLE PRÉCÉDENT

Alors que l'on observe un regroupement de la population du littoral au sein de grands habitats et comptoirs littoraux, les *oppida* de l'arrière-pays présentent le même rôle polarisateur. Le nombre d'établissements occupés est légèrement en baisse, avec trente points d'occupation recensés et deux sépultures. Toutefois, la création de l'*oppidum* du Plan de la Tour à Gailhan (Gard) augmente la surface totale occupée à plus de 25 ha. Pourtant, les créations enregistrent un net recul puisqu'elles sont au nombre de quatorze, et sont même devancées par les abandons au nombre de seize (fig. 4 et 8). Cette phase de transition présente donc à peine plus d'établissements que le siècle précédent. La dynamique enclenchée au VI^e s. av. J.-C. se poursuit avec une population regroupée au sein des comptoirs littoraux et des *oppida*, alors que l'habitat dispersé se densifie sur la rive gauche de la moyenne vallée du Vidourle.

2.1. Une plaine littorale polarisée par les comptoirs portuaires

Tous les habitats lagunaires sont abandonnés dès le milieu du VI^e s. av. J.-C., au profit de la Cougourlude puis de *Lattara* au tout début du siècle suivant (Daveau *et al.* 2015 ; Daveau, Py, 2015). Avec le Cailar et Espeyran entre autre, ces comptoirs portuaires fonctionnent comme de véritables pôles économiques et certainement politiques où s'établissent les contacts entre populations indigènes et commerçants méditerranéens. Ces « *gateway communities* » (Bats 1992, p. 277) représentent des portes ouvertes sur l'extérieur, dont le rôle de relais entre le littoral et l'arrière-pays est indéniable. De surcroît, le lien entre ces différents comptoirs se faisait par l'intermédiaire de chenaux navigables reliant les étangs, tandis que les voies fluviales et terrestres permettaient ainsi un transport des marchandises et des personnes à l'intérieur des terres.

2.2. Continuité des *oppida* et développement de l'habitat dispersé en moyenne vallée du Vidourle

Alors qu'en plaine, l'habitat est centralisé autour des pôles commerciaux, la moyenne vallée du Vidourle voit le développement d'habitats dispersés.

Entre 2 et 2,5 km au sud de l'*oppidum* de Villevieille (fig. 4, n° 743), dans la plaine alluviale du Vidourle et

sur les coteaux qui dominent le ruisseau de Corbières, se développent trois établissements (fig. 4, n° 341, 741, 814). Distants les uns des autres de 1,3 à 2 km, ils présentent une superficie évaluée entre 1500 et 2500 m². Si l'on en juge par leur situation proche de l'*oppidum* et formant une ceinture au sud de celui-ci, on peut les considérer comme des habitats ou bâtiments agricoles situés sur le territoire vivrier et dépendants de l'agglomération. Cette notion de « territoire » qu'il soit vivrier, économique ou politique est difficile à évaluer car plusieurs critères tels que la topographie, le statut hiérarchique d'un *oppidum* par rapport aux autres entrent en ligne de compte. Plusieurs méthodes ont été testées afin de déterminer les limites présumées de ces « territoires » et le modèle gravitaire reste le plus avancé (Nuninger 2002).

La situation s'avère plus contrastée dans l'environnement proche des *oppida* du Puech des Mourgues, de La Jouffe et du Plan de la Tour, où l'on ne relève qu'un seul établissement (fig. 4, n° 607, 621, 539, 156, 297, 395). Leur situation leur confère une vision et un contrôle de différents affluents du Vidourle, constituant des voies de passage entre la vallée et les confins ouest et nord-est du bassin versant du fleuve. De plus, les terres fertiles, drainées par ces cours d'eau, se révèlent parfaitement propices aux activités agricoles et pastorales. Ce constat signifierait que la gestion du territoire vivrier environnant était centralisée depuis les *oppida* et ne passait pas forcément par l'intermédiaire d'habitats ou d'annexes agricoles à leurs abords. Cette situation ne semble pas se retrouver dans le bassin de Combas-Montpezat.

2.3. Une exploitation du sol des plaines du Brié et de l'Aigalade aux mains d'habitats dispersés ?

En tout, sept établissements sont comptabilisés dans les plaines du Brié et de l'Aigalade (fig. 4, n° 197, 215, 226, 268, 282, 287, 770). Entourés par quatre *oppida*, dont celui de Maressip hors de notre zone d'étude, en sont-ils pour autant dépendants ? Maressip étant ouvert sur la Vaunage et La Jouffe sur la vallée de la Courme, seuls Villevieille et le Plan de la Tour seraient susceptibles d'avoir autorité sur ces terres, sans écarter pour autant une autonomie probable de certains de ces habitats, ainsi que la présence d'un *oppidum* présumé sous l'actuel village de Montpezat (fig. 4, n° 557).

Implanté au sommet d'un promontoire dominant un territoire de plaine, vallonné par différentes collines, cet habitat a été repéré grâce à des travaux dans le centre du village ayant mis en évidence de la céramique datée

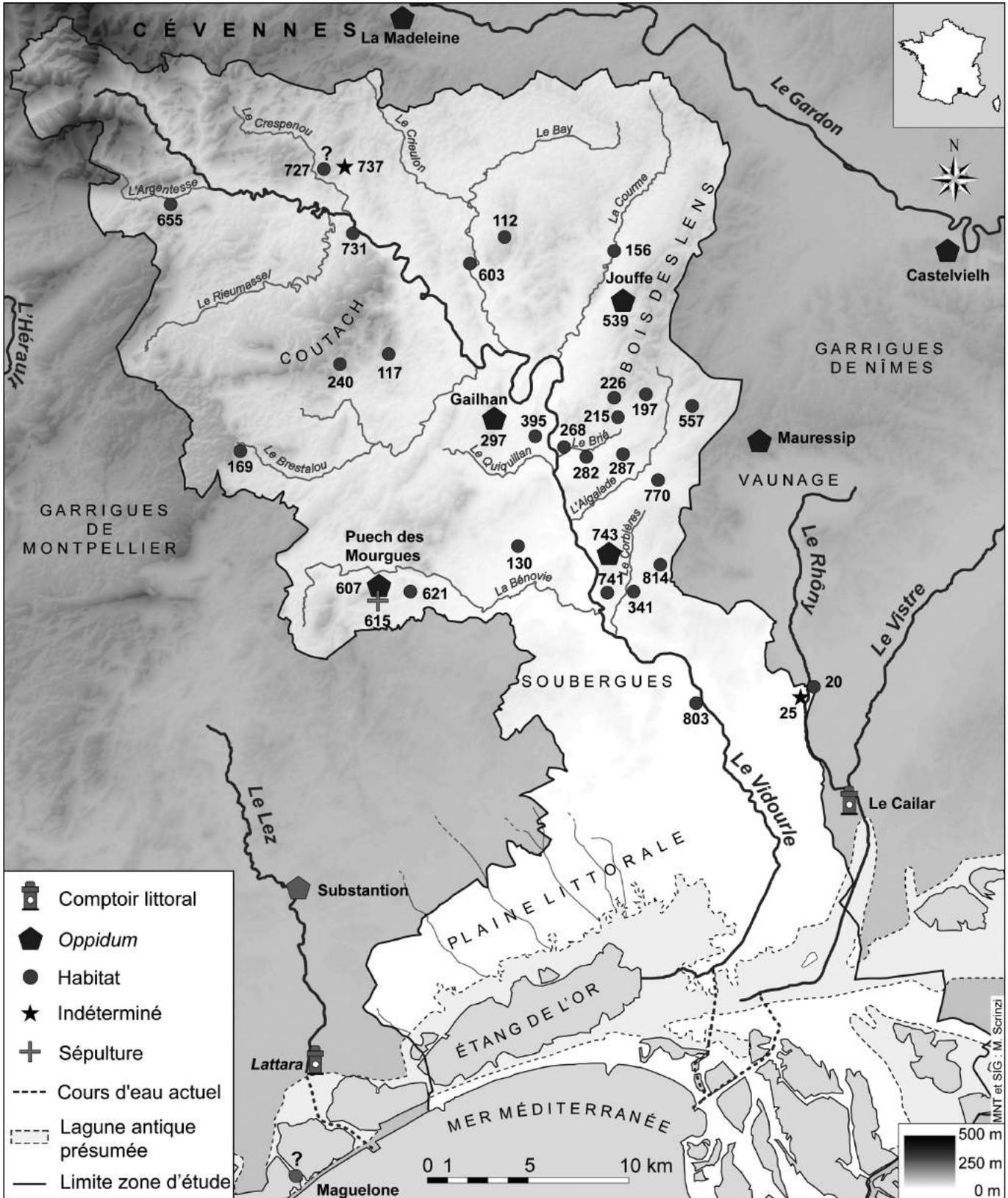


Fig. 4 : Occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi).

du V^e s. av. J.-C (Provost 1999, p. 478). Sa position lui confère une vue sur ces plaines, le contrôle d'une voie est-ouest reliant ce secteur à Nîmes et par conséquent un statut particulier que l'on ne peut préciser, bien que l'on puisse proposer celui d'*oppidum*.

De surcroît, la présence récurrente de mobilier d'importation, dominé par l'amphore massaliète, dans la totalité de ces établissements, marque une intégration totale au sein du commerce méditerranéen, grâce notamment au relais que constituent les *oppida*. C'est le cas également au nord du Brestalou où le site de Baubiach (Brouzet-les-Quissac - Gard) a livré plusieurs fragments de céramique attique à figures rouges (kylix, cratère, lécythe, coupes), ainsi que des anses de coupes en claire massaliète datant une occupation du V^e s. av. J.-C. (fig. 4, n° 240 - Scrinzi 2014, p. 886-888).

Plusieurs interprétations pourraient expliquer la présence de ce mobilier. Si l'on exclue les sites littoraux, plus facilement exposés au commerce extérieur, la céramique attique n'est présente que sur des sites de hauteur identifiés comme des *oppida*, ce qui nous permet de penser à un établissement d'un certain statut. Dans un deuxième temps, on ne peut écarter l'hypothèse de la sépulture, puisque des éléments de coupes attiques ont été mis en évidence dans la tombe de la Font de Vie au pied du Puech des Mourgues (fig. 4, n° 615 - Dedet 1995c). Nouveau pôle de peuplement, ou sépulture isolée ? La question reste ouverte.

2.4. Une situation presque inchangée en haute vallée du Vidourle

Les données disponibles au nord de la vallée ne présentent que très peu d'évolution par rapport au siècle précédent, si ce n'est la création d'un site de plaine en bordure du Crieulon, ainsi que d'un établissement de hauteur au sommet de la colline du bois du Castellat à Bragassargues (Gard) (fig. 4, n° 603 et 112). Ce dernier domine une plaine jalonnée de promontoires et constituant un axe nord-est/sud-ouest en direction du Gardon et pourrait correspondre à un *oppidum*, peut-être fortifié (Provost 1999, p. 264-266).

Quant à la très haute vallée du Vidourle, aucune installation nouvelle n'est recensée, alors que l'habitat dissimulé sous le village de Sauve semble déserté au milieu du V^e s. av. J.-C. Si un abandon se confirme pour cette période, cela ne serait-il pas dû au développement du site de Mus ? L'absence de traces d'occupation du II^e âge du Fer et de l'époque romaine au sein de la ville de Sauve,

associée à l'ampleur que prend la future agglomération de Mus dès le I^{er} s. av. J.-C. pourrait être le signe d'un regroupement de la population sur cette colline dès le début du II^e âge du Fer. Mais les seules données recueillies dans les deux sondages du centre ville nous poussent également à être prudents, car un déplacement de l'habitat sur les bas de pentes est aussi envisageable (fig. 4, n° 731, 727).

2.5. Synthèse sur l'occupation du sol et les formes de l'habitat au V^e siècle av. J.-C.

Dans le but de mieux gérer le territoire, un réseau d'habitats dispersés dépendants, ou non, de ces *oppida* occupe les plaines et les bas de versants, notamment sur la rive gauche de la moyenne vallée du Vidourle. Alors que la notion de « territoire » liée à ces agglomérations de hauteur reste délicate à appréhender, qu'en est-il des relations qu'elles entretenaient ? En prenant en compte les habitats dont le statut d'*oppidum* est discuté mais envisageable, la distance à vol d'oiseau qui les sépare est comprise entre 8 et 11 km et leur position leur confère une visibilité sur les plaines et les sommets alentours. En outre, par temps dégagé, un contact visuel peut être établi entre les différents établissements, grâce à des feux par exemple. Même si chaque gisement possédait son territoire vivrier et « politique », un contrôle commun de la vallée via un système de communication visuel est envisageable. Qui plus est, leur situation sur des voies de pénétration stratégiques, reliant la vallée du Vidourle à l'arrière-pays cévenol et aux vallées de l'Hérault et du Gardon, leur permet une liaison terrestre favorisant également le contact avec les habitats dispersés.

2.6. Un domaine funéraire en mutations ?

Alors que le phénomène tumulaire décline, une seule sépulture est répertoriée au V^e s. av. J.-C. Il s'agit de la tombe de Font de la Vie, au sud du Puech des Mourgues et certainement en lien avec cet *oppidum* (fig. 4, n° 615). Il s'agit d'une fosse contenant les restes incinérés d'un homme adulte, ainsi que ceux du matériel d'accompagnement et un dépôt d'offrandes présumé (Dedet 1995c).

Jouxant un secteur dominé par les *tumuli*, deux siècles auparavant, la tombe de Font de la Vie constitue un jalon important pour comprendre l'évolution des pratiques funéraires dans cette période de transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer.

Un nouveau mode de dépôt funéraire a également été mis en évidence sur l'*oppidum* du Plan de la Tour, avec l'inhumation d'une vingtaine de nouveau-nés au sein même de l'habitat et non pas hors les murs du site (fig. 4, n° 297 - Provost 1999, p. 370). Ce mode opératoire sera également utilisé au siècle suivant.

3. LE II^e ÂGE DU FER : UNE PHASE DE CONCENTRATION URBAINE

3.1. Le II^e âge du Fer ancien (IV^e s. av. J.-C.) : vers un abandon des *oppida*

La baisse des créations observée dès le V^e s. av. J.-C. se poursuit au siècle suivant avec seulement sept nouvelles implantations pour neuf abandons, portant à treize le nombre d'établissements occupés durant le IV^e s. av. J.-C. (fig. 5 et 8). Cette diminution des habitats se répercute également sur la surface investie qui avoisine les 18,5 ha pour l'ensemble de la vallée jusqu'au milieu du IV^e s. av. J.-C. Toutefois, l'abandon des *oppida* et de la plupart des établissements dans la seconde moitié du siècle, est synonyme de changement dans le maillage territorial.

3.1.1 Les *oppida* et habitats de hauteur

En moyenne vallée, il semble que le Puech des Mourgues soit abandonné à la fin du V^e s. av. J.-C., alors que les établissements de la Jouffe, du Plan de la Tour et de Villevieille restent occupés jusqu'au milieu du IV^e s. av. J.-C.

La dynamique observée durant le I^{er} âge du Fer au nord du Brestalou s'est éteinte, certainement depuis la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. puisque le Rocher du Causse est abandonné au milieu de ce siècle et les données de prospection des sites du Château et de Baubiach ne vont pas au-delà du V^e s. av. J.-C. Un regroupement de la population vers le Plan de la Tour est envisageable, mais ne négligeons pas l'attrait que peuvent avoir des établissements plus récents et au développement plus envisageable, qu'un *oppidum* en perte de vitesse comme celui de Gailhan.

Les gisements de la haute vallée du Vidourle peuvent très bien remplir ce rôle à l'image du Castellas, mais également Mus et le site du Boulidou à Sauve (Gard) (fig. 5, n° 112, 727 et 732). L'*oppidum* présumé de Mus est situé à l'extrémité sud d'un plateau et domine les vallées du Vidourle et du Crespenou. Outre ce contrôle sur le réseau fluvial, les habitants de Mus disposent d'un point de surveillance sur un axe nord/sud reliant le Vidourle

à la vallée du Crieulon et aux Cévennes, situées à l'est du site. Cette position hautement stratégique confère une importance particulière à Mus.

A 1 km au nord-est de l'*oppidum* présumé, sur le même massif que celui-ci, se développe un habitat de pente orienté à l'est et certainement dépendant de Mus (fig. 5, n° 732). La présence de la résurgence d'un ruisseau, tout comme la proximité de terres cultivables auraient favorisé l'implantation de cet établissement.

Ces deux sites, les derniers en remontant la vallée du Vidourle, associés à ceux étudiés précédemment, confirment la volonté de regroupement des populations au sein d'habitats de hauteur. Cette cohésion sociale et ce désir de protection n'empêchent en rien la création sporadique de quelques établissements dans la plaine de la moyenne vallée.

3.1.2. Les habitats de plaine

À l'image du siècle précédent, les rares gisements de plaine sont situés entre les vallées du Corbières et de la Courme. D'une superficie comprise entre 100 et 500 m², leur faible nombre illustre une centralisation humaine et économique des *oppida*. Cette rareté des installations est aussi perceptible dans le domaine funéraire pour lequel aucune sépulture ou nécropole n'est connue. Seules les traces d'une possible réutilisation d'un dolmen sont à signaler.

3.1.3. Réutilisation d'un dolmen au IV^e siècle av. J.-C. ?

Cette information doit être exploitée avec prudence car ce type de pratique n'est plus attesté depuis le I^{er} âge du Fer (Vial 2011, p. 132). La présence, d'un disque à rebord perlé et d'un fragment d'épaulement d'urne en céramique non tournée datable du milieu de l'âge du Fer, dans la chambre du dolmen de la Banèle à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), a été interprétée comme une réutilisation du monument à cette période (fig. 5, n° 662 - Scrinzi 2014, p. 1124). Du fait de ces informations, il a été intégré à la carte du IV^e s. av. J.-C., bien que les éléments de datation demeurent insuffisants. S'il y a eu réutilisation, qu'elle en était la nature ? L'absence de restes humains attribuables à cette période écarterait le domaine funéraire, mais cette interrogation ne trouve pas plus de réponses.

Le IV^e s. av. J.-C. marque un tournant dans l'occupation du sol de l'âge du Fer car même si le processus de regroupement au sein des *oppida*, entamé depuis le VI^e s.

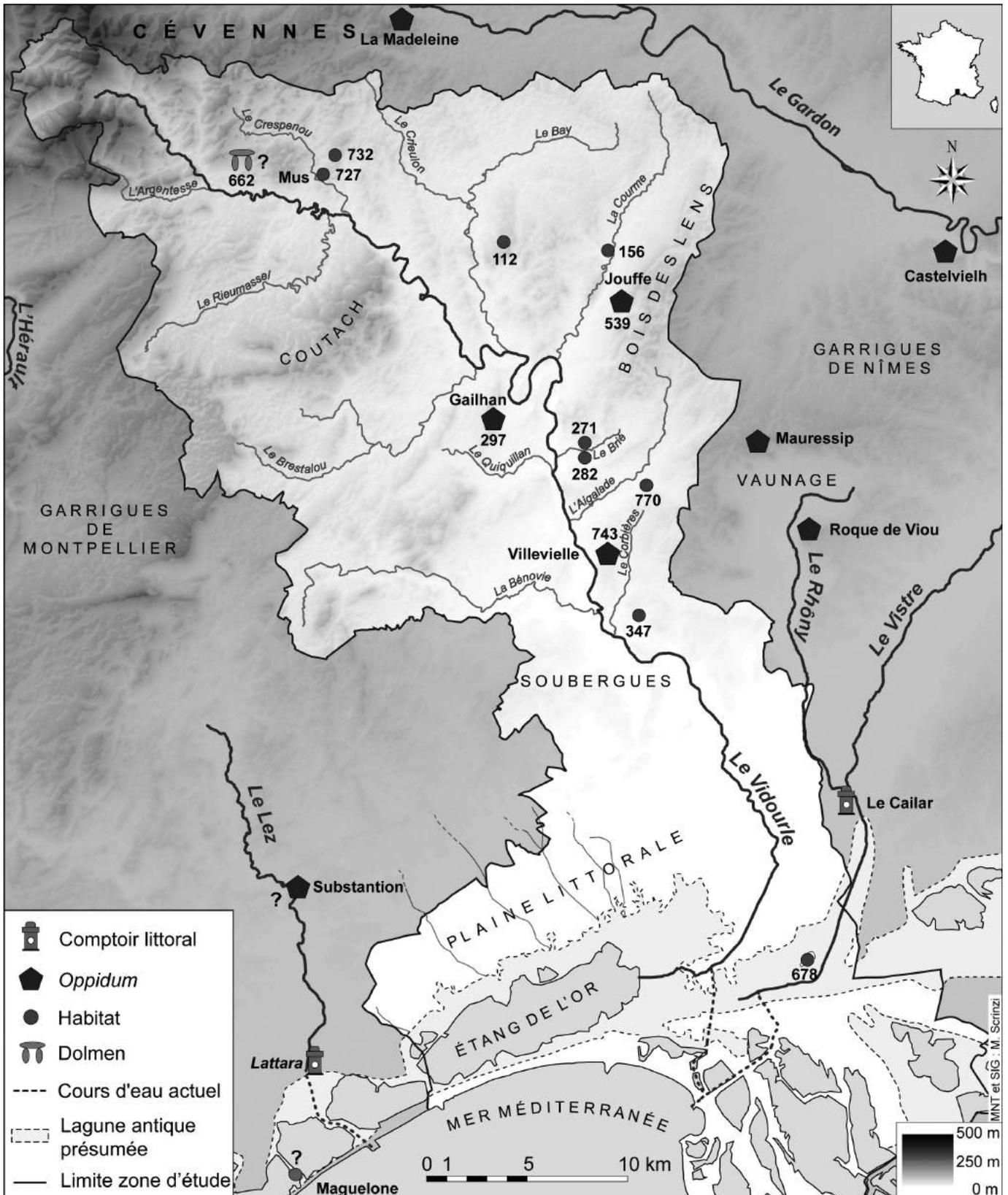


Fig. 5 : Occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant la première moitié du IV^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi).

av. J.-C. se confirme, il s'essouffle dès le milieu du IV^e s. av. J.-C. avec l'abandon de toutes ces agglomérations de hauteur. Néanmoins, la vallée du Vidourle ne se vide pas pour autant de sa population car dès la fin du IV^e ou le début du III^e s. av. J.-C. l'*oppidum* d'*Ambrussum* constitue le seul centre de peuplement attesté de la vallée.

3.2. L'âge du Fer récent (III^e s. av. J.-C.) : « désertion » des campagnes et concentration urbaine

3.2.1. Un peuplement polarisé

Depuis le milieu du IV^e s. av. J.-C. et la désertion de la plupart des *oppida*, la cartographie de la vallée du Vidourle au III^e s. av. J.-C. offre l'impression d'être vide d'installations. En effet, les créations, ainsi que les abandons restent anecdotiques avec une seule occurrence, alors qu'on ne compte que neuf établissements occupant une surface de plus de 5 ha seulement pour l'ensemble de la vallée (fig. 6 et 8). En haute vallée, seuls les établissements de Mus et du Bouldou semblent subsister. Si le premier est aussi important que ce que l'on suppose, sa fonction tant que centre de peuplement est plus que probable, et ce, depuis l'abandon de l'habitat situé sous la ville de Sauve.

Une occupation humaine est encore perceptible dans le bassin de Combas, en moyenne vallée, où l'on retrouve les gisements présents au siècle précédent, constituant ainsi un noyau d'exploitation autonome. Cependant il convient de rappeler la prudence dont nous devons faire preuve vis-à-vis de ces données de prospection, car la rareté des formes de céramique nous incite à proposer une datation large. Concernant le cas de Villevieille, alors que son statut d'agglomération à cette époque est discutable, du fait du peu d'éléments dont nous disposons, les prospections et sondages ont permis d'identifier des points d'occupation des III^e s. et II^e s. av. J.-C, dont un habitat en matériaux périssables (Nuninger 2002, p. 405).

En limite avec la basse vallée, la fouille du site du Mas des Fourques à Lunel (Hérault) a révélé la présence d'un four de potiers qui serait destiné à la confection de céramiques non tournées (Pancin, Ott 2010 ; Py 2012, p. 329 - fig. 6, n° 434). Si cette structure semble isolée, sa position en bordure de l'actuel Chemin des bœufs, utilisé durant l'Antiquité et peut-être la Protohistoire, ainsi que la similitude de la céramique non tournée avec celle de l'*oppidum* d'*Ambrussum*, distant de 4 km, pourrait indiquer un éventuel centre d'approvisionnement en céramique de l'*oppidum* (Pancin, Ott 2010, p. 212).

3.2.2. Ambrussum, centre de peuplement de la vallée du Vidourle dès le III^e siècle av. J.-C.

Un habitat fortifié de 5,6 ha se met en place entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C. sur la colline du Devès (fig. 6, n° 804). Les niveaux d'habitat de cette période, matérialisés par des sols, des foyers, ainsi que quelques murs, restent rares, car ils n'ont été repérés que par sondages au cœur des maisons gallo-romaines qui masquent les vestiges antérieurs (Fiches 2007).

Néanmoins l'occupation ne se limite pas à l'intérieur de l'enceinte, puisque les sondages réalisés au sein de la station routière d'époque romaine, en contrebas de la colline, au bord du Vidourle, ont mis en évidence des sols d'occupation et des fosses dépotoirs du milieu du III^e s. av. J.-C. (Berger *et al.* 2004, p. 425). La population a certainement profité d'un important encaissement des lits fluviaux et d'un drainage naturel assurant une bonne stabilité de la plaine (*ibid.*). Ces conditions ont également permis l'implantation d'une nécropole du dernier quart du III^e s. av. J.-C. dans la plaine inondable (Dedet 2012).

La partie de la nécropole qui a pu être explorée a permis de découvrir vingt-deux sépultures pour vingt-trois défunts, ainsi qu'une aire de crémation. Les tombes se présentent comme des fosses plus ou moins profondes dans lesquelles étaient déposés en vrac une partie du bucher et du mobilier d'accompagnement (céramique, os incinérés, fragments d'objets brisés, os d'animaux non brûlés), permettant parfois de déterminer le sexe du sujet avec des éléments de parure pour les femmes et des armes pour les hommes. Les deux sexes sont également représentés et il s'agit pour la plupart de sujets adultes, alors que les enfants nés en phase périnatale et durant leur première année de vie sont bannis. Seule une partie des sujets âgés de un à six ans est admise.

Bien qu'une seule portion de cette nécropole, sans doute plus vaste, ait été fouillée, cette dernière constitue un jalon important dans la connaissance et la compréhension des pratiques funéraires du II^e âge du Fer dont les témoins demeurent rares, qui plus est lorsque l'on peut les associer à une agglomération comme à Beaucaire par exemple (Carme et Demangeot 2010). De surcroît, la nécropole accentue ce phénomène de concentration des populations au sein des principales agglomérations.

Au III^e s. av. J.-C., *Ambrussum* constitue donc le seul *oppidum* de la vallée, marquant ainsi une nouvelle hiérarchisation du peuplement, tout comme une nouvelle structure territoriale, qui se poursuivra durant la première moitié du siècle suivant.

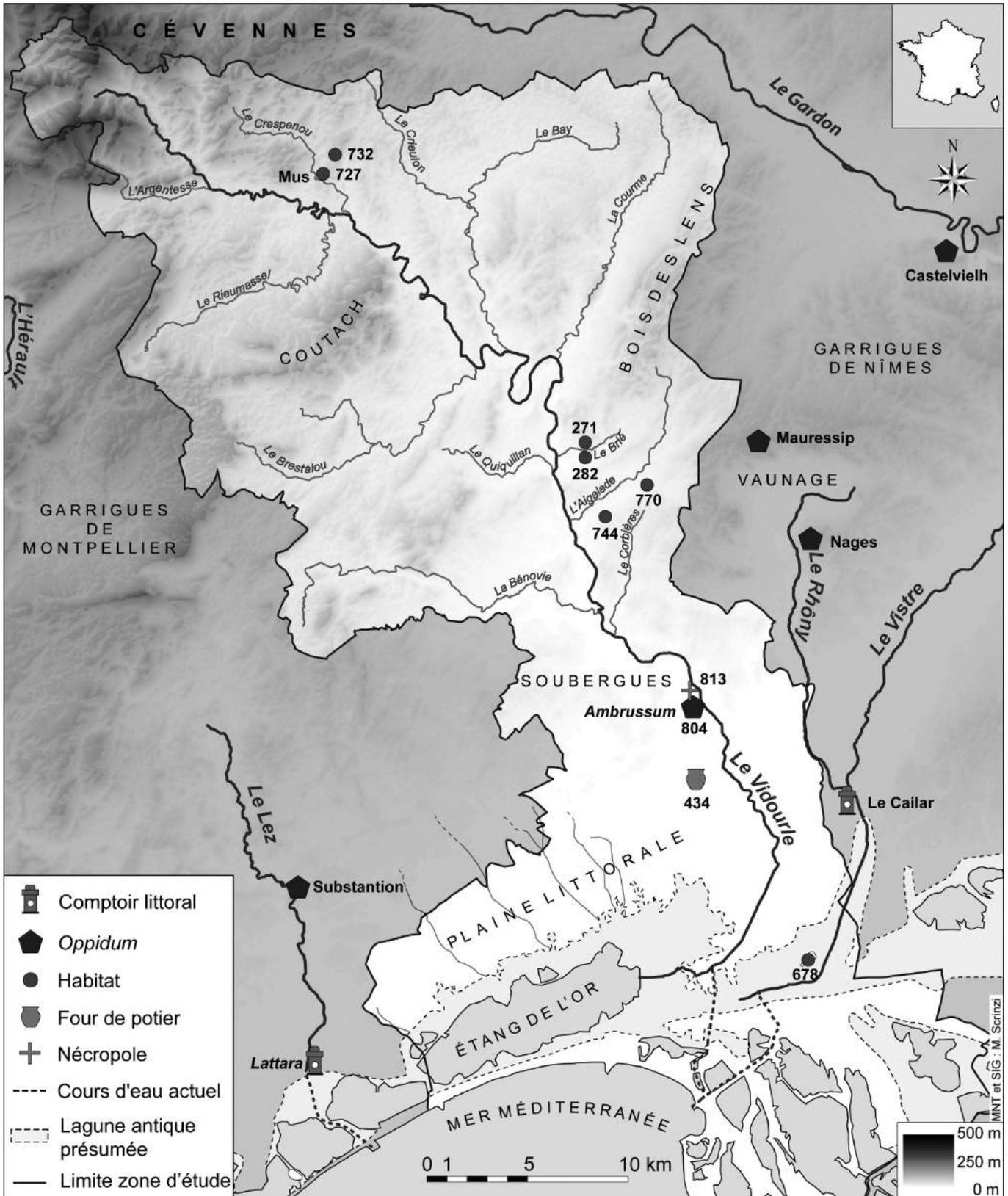


Fig. 6 : Occupation du sol dans la vallée du Vidourle au III^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi).

3.3. Synthèse sur l'occupation du sol aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.

Le développement des *oppida* et des habitats de plaine, observé depuis la fin du VI^e s. av. J.-C., s'estompe dès le début du IV^e s. av. J.-C. pour marquer un point d'arrêt au milieu de ce même siècle avec l'abandon de tous les *oppida*. Seule la création d'*Ambrussum* à la fin du IV^e s. et son essor durant le siècle suivant redonneront un certain dynamisme à l'occupation du sol.

La chute du nombre d'établissements de plaine ne signifie pas pour autant une désertion complète des campagnes qui restent exploitées, sous contrôle des *oppida* et des agglomérations lagunaires. Alors que chacun de ces grands gisements pourrait être un centre de gestion politique et administrative d'un territoire, il convient de se demander à quelle échelle peut-on entrevoir cette maîtrise sur le monde rural ? De plus, au vu du faible nombre d'installations au III^e s. av. J.-C., peut-on concevoir une exploitation de la majorité des terres cultivables de la vallée du Vidourle ? Cette hypothèse reste difficilement envisageable, du fait de la taille du bassin versant, mais l'importance politique prise par les agglomérations aurait conduit à un élargissement de leur « territoire ». Qui plus est, il ne faut pas écarter le poids des *oppida* situés hors du bassin versant, tels que Maressip ou Nages. Si la gestion de ces territoires a pris une autre ampleur, les petites exploitations ne tiennent qu'une place anecdotique à côté des centres de peuplement nouvellement créés ou réorganisés. Cependant, quelles sont les raisons de cette restructuration ? Simple évolution d'un système mis en place il y a deux siècles ? Raisons historiques, économiques ? Plusieurs hypothèses ont été proposées.

Si l'on analyse la question à l'échelle du Languedoc oriental, on perçoit clairement une accentuation du processus de concentration du peuplement au cours du III^e s. av. J.-C. avec une dispersion homogène des agglomérations sur les basses plaines et les premières collines. L'arrière-pays est quant à lui moins exposé à cette occupation, mis à part dans la vallée du Gardon où deux habitats de hauteur sont encore occupés (Vial 2011, p. 85-87). Le site de Mus, malheureusement mal caractérisé pour cette époque, pourrait être le chaînon manquant entre la vallée du Gardon et celle du Vidourle dans l'arrière-pays sub-cévenol. Alors que notre secteur fait partie intégrante d'un réseau et d'un système de peuplement à une échelle plus importante, on s'aperçoit qu'il s'agit bien d'une évolution du mode d'occupation du sol due à différents facteurs.

Les IV^e et III^e s. av. J.-C. correspondent à une phase de récession de la plupart des économies locales, soulignée par un volume d'importations inégal entre le littoral et l'arrière-pays, ainsi qu'une chute de la production agricole. En effet, le monopole massaliète marque de son empreinte l'économie régionale avec une présence quasi exclusive de son matériel amphorique et de sa vaisselle fine sur les sites lagunaires. Ce constat ne connaît pas d'équivalent en remontant vers le pays cévenol où ces importations sont en net recul dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C., surtout en Vidourlenque. Pour J. Vial, la raison de ce phénomène est liée au développement des *oppida* en tant qu'entités politiques autonomes ayant pu adopter de nouvelles pratiques permettant l'augmentation du coût des produits importés à leur profit. Néanmoins, cette hausse peut être à l'origine de la baisse des importations dans l'arrière-pays dès le début du IV^e s. av. J.-C. et par conséquent de la disparition des établissements de ce secteur (Vial 2011, p. 106-107).

La piste historique n'est pas non plus à écarter, en l'occurrence les événements qui perturbent la Méditerranée occidentale au III^e s. av. J.-C. avec les guerres puniques. N'oublions pas à ce propos que des boulets de basalte ont été retrouvés au pied du rempart d'*Ambrussum*, possiblement liés à un siège devant l'*oppidum* (Py 2012, p. 199-200).

3.4. La fin de l'âge du Fer : redéploiement de l'habitat dispersé en plaine au II^e siècle av. J.-C. (200-125 av. J.-C.)

Les études du peuplement en Languedoc oriental mettent en lumière un regain de l'occupation du littoral dès le II^e s. av. J.-C., et ce, au détriment de certaines zones de garrigues, notamment au nord de Montpellier, où la densité d'établissements reste faible (Vial 2011, p. 87). Alors que les données de la vallée du Vidourle sont en accord avec ces tendances régionales, il est essentiel de rappeler les difficultés liées à la datation et à l'interprétation des établissements de cette période. Le mobilier, essentiellement découvert en prospection, se trouve généralement fragmenté et en faible quantité, souvent mélangé avec des éléments antiques et ne présente pas une grande diversité de catégories et de formes (4). Il en résulte donc une image de surface peu significative et une datation peu précise, généralement comprise entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. Ce constat se trouve confirmé par la fouille de certains établissements qui révèlent des niveaux de cette période relativement pauvres en mobi-

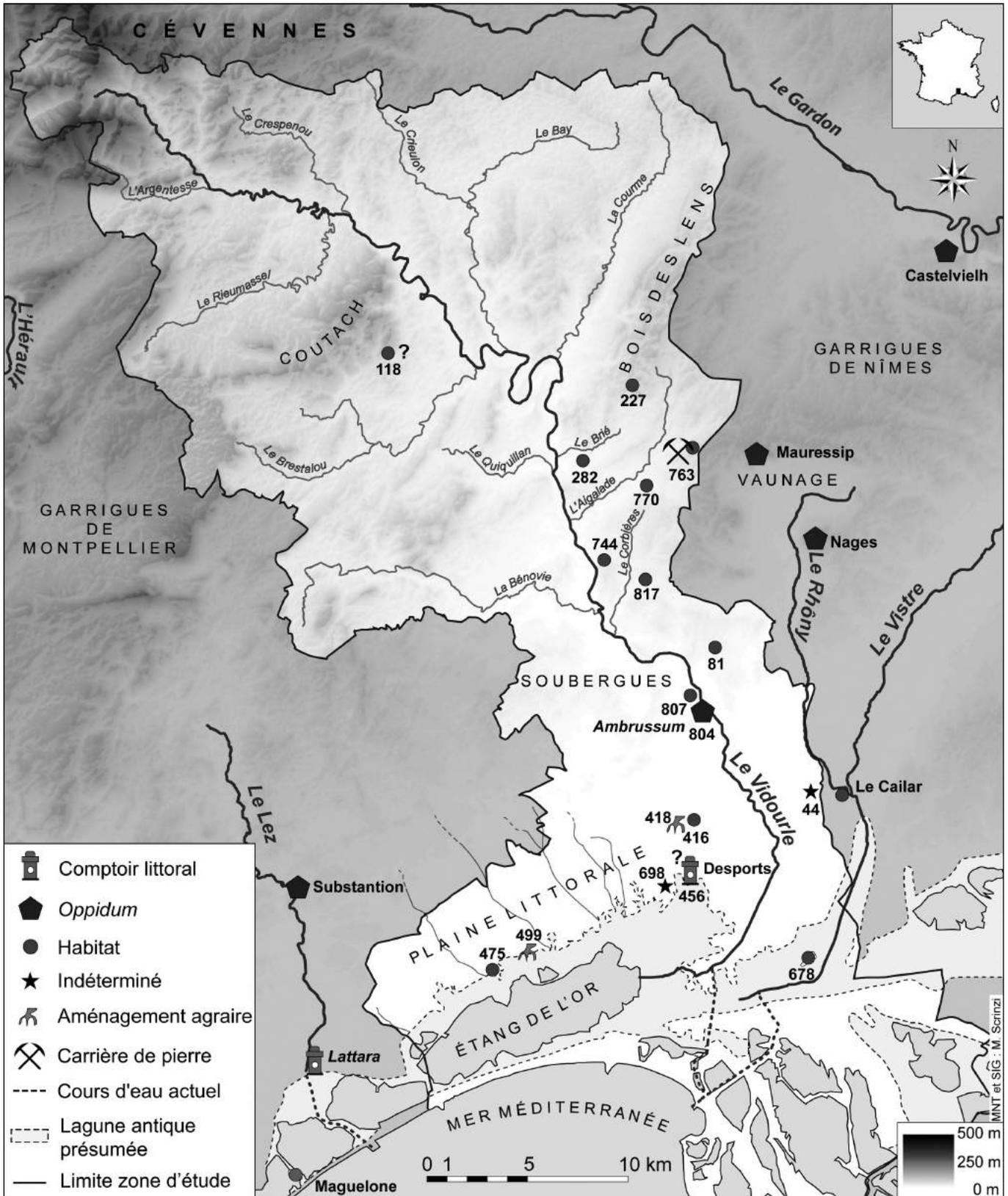


Fig. 7 : Occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi).

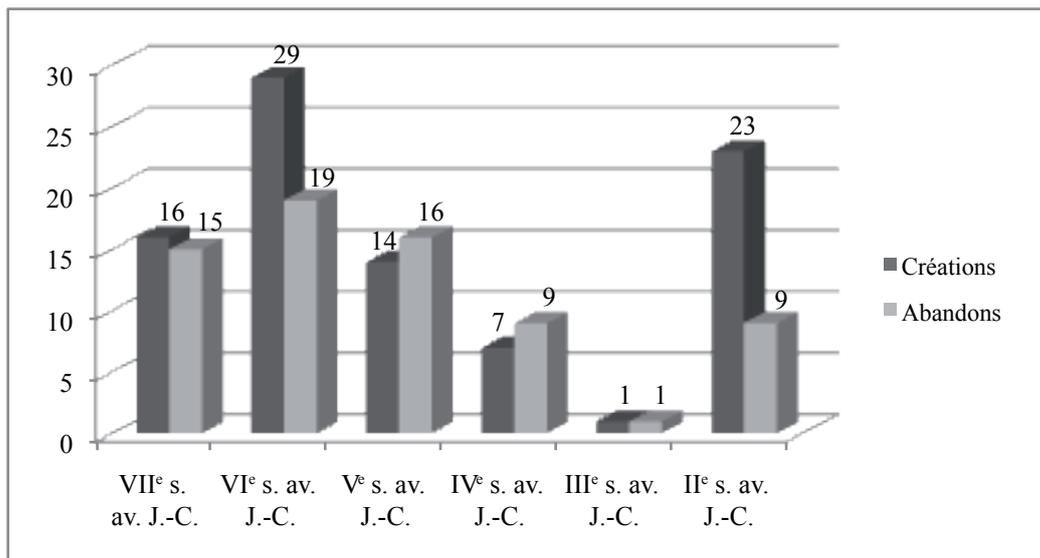


Fig. 8 : Nombre de créations et d'abandons par siècles durant l'âge du Fer (M. Scrinzi).

lier et perturbés par les occupations postérieures (Scrinzi 2014, p. 99). De ce fait, seuls les établissements présentant du mobilier caractéristique des trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. ont été retenus (5).

Le II^e s. av. J.-C. marque un tournant dans l'occupation du sol à la fin de la Protohistoire, avec la création de seize nouveaux établissements (6) plus ou moins bien caractérisés et essentiellement établis en plaine (fig. 7 et 8). La préférence des points culminants et autres promontoires, observée au I^{er} et au début du II^e âge du Fer, fait désormais place à une réappropriation des basses terres et un nouveau mode d'exploitation du sol. Ce redéploiement de l'habitat ne va pas à l'encontre du développement des agglomérations déjà en place qui s'étendent et se restructurent.

3.4.1. Une plaine littorale redynamisée

Pratiquement vierge de toutes formes d'installations humaines depuis la fin du VI^e s. av. J.-C. et le regroupement des populations au sein des comptoirs, la plaine littorale connaît un nouveau dynamisme, avec la création de plusieurs établissements compris entre 100 et 1000 m². De surcroît, les aménagements agraires mis au jour aux Lanes à Lunel (Hérault) et à Tonnerre I, matérialisés par des réseaux fossoyés, dénotent une volonté de coloniser et de maîtriser ces terres dans le but d'une mise en valeur agricole (fig. 7, n° 499, 418).

Le caractère éphémère de ces nouvelles installations, ainsi que leur nombre restreint a d'abord été perçu comme un échec de cette première phase de colonisa-

tion (Favory *et al.* 1994, p. 130), cependant les études récentes tendent à nuancer cette hypothèse. En effet, si la population semble majoritairement concentrée dans les agglomérations préexistantes telles qu'*Ambrussum* ou *Lattara*, cela n'empêche pas l'émergence de sites importants et durables, comme le Mas Desports à Marsillargues (Hérault) (fig. 7, n° 456).

Situé au niveau de la corne orientale de l'ancienne lagune, cet établissement s'étend sur plus d'un hectare et présente plusieurs centaines de fragments de céramique, dominés par les importations italiques fournissant un *terminus post quem* au milieu du II^e s. av. J.-C. (Scrinzi 2014, p. 101-103 ; Scrinzi sous presse) (7). Sa situation lui permet d'être à la tête, ou au débouché, d'un axe commercial lié au sel et au vin et passant par *Ambrussum* (Favory *et al.* 1994, p. 201). Néanmoins, cette fondation intervient à un moment où le comptoir du Cailar paraît en déclin, en raison, peut-être, de l'atterrissement de la lagune qui conduirait à la fin de ses activités commerciales (Roure 2011, p. 338-339). Il est donc tout à fait plausible de voir un transfert du réseau commercial qui transitait par le Cailar, vers le Mas Desports. Cette position en tant que site portuaire, lui confère une importance toute particulière dans le peuplement de la basse vallée du Vidourle dont il est l'élément polarisateur dès sa création, certainement motivée par l'essor du commerce ita-lique. De plus, outre une distribution des marchandises à travers la vallée du Vidourle, on ne peut négliger l'axe Vistre-Rhône qui profite aux habitats de Vaunage et de la plaine nîmoise.

Au regard des données actuelles, cette première phase de colonisation de la plaine littorale n'a rien d'un échec, comme il est mentionné dans les analyses précédentes. Les agglomérations de *Lattara* et d'*Ambrussum* jouent toujours un rôle polarisateur, alors que l'établissement du Mas Desports marque un nouveau point d'ancrage des populations, ainsi qu'un débouché pour un axe commercial sur la rive droite du Vidourle.

En moyenne vallée, l'occupation humaine reste lâche et répartie entre habitats créés au I^{er} âge du Fer et créations nouvelles.

3.4.2. Un réseau d'habitats dispersés en moyenne vallée

Essentiellement établis sur la rive gauche du Vidourle et distants les uns des autres de 3 à 5 km, ces établissements de petite superficie (entre 200 et 2000 m²), se développent en plaine et sur les bas de versant, entre les vallées du Corbières et du Brié. Seul Villevieille reste implanté en hauteur (fig. 7, n° 744). Cependant, entre l'Aigalade et la Vaunage, un habitat associé à une carrière de pierre a été repéré au lieu-dit Puech Mouriers à Souvignargues (Gard) (fig. 7, n° 763). Cet affleurement de calcaire coquillier aurait été utilisé dans la construction du parement hellénistique de la tour de Mauressip à 3 km à l'est (Py 1990, p. 729).

Sur la rive opposée, le site de Baubiac (fig. 7, n° 118) reste le seul point d'occupation, matérialisé uniquement par de la céramique campanienne A. Nous sommes donc en droit de nous poser la même question que pour l'occupation du V^e s. av. J.-C., à savoir comment expliquer l'absence de céramique non tournée et d'amphore italique, dont la présence est récurrente sur les sites des II^e et I^{er} av. J.-C. ? Sépulture isolée, habitat mal caractérisé ? La question reste toujours ouverte. La haute vallée, quant à elle, demeure à l'écart de cette nouvelle dynamique puisque aucun habitat n'est recensé pour cette période.

3.4.3. Synthèse sur l'occupation du sol au II^e siècle av. J.-C.

Cette période charnière entre la fin de l'âge du Fer et la conquête romaine constitue le début d'une nouvelle phase d'occupation du sol qui prendra de l'ampleur durant le siècle suivant. Alors que le nombre de créations est en nette augmentation, ces nouvelles installations n'en demeurent pas moins éphémères et de petite superficie. De ce fait, la surface totale occupée dans la vallée, d'environ

9 ha, reste bien en deçà du nombre d'installations, sans oublier qu'*Ambrussum* représente plus de la moitié de cette surface.

En effet, le peuplement se structure autour de points d'ancrage plus anciens tels qu'*Ambrussum* ou *Lattara* qui continuent de concentrer une grande partie de la population. Les réfections et l'expansion urbaine de ces agglomérations, toute comme celles des Castels à Nages, ou encore Nîmes, associées à une croissance du nombre d'installations domestiques et agricoles, résultent d'une poussée démographique, mais aussi d'autres facteurs (Scrinzi 2014, p. 105).

Une croissance économique, en relation avec le développement du négoce italien qui se fait au détriment du monopole massaliète peut expliquer cette situation (Py 2012, p. 202). Ce contexte est donc favorable à une mise en valeur et une exploitation des terres cultivables qui entraîne donc la création de nouveaux établissements. Cependant, qu'est ce qui pourrait expliquer l'hypothétique désertion de l'arrière-pays ? Alors que la plaine littorale retrouve un certain dynamisme, la haute vallée du Vidourle, comme les garrigues de Montpellier, ne semblent pas occupées. *A contrario*, le nord de Nîmes et la vallée du Gardon ne sont pas touchés par ce phénomène. Le poids des points d'ancrage ayant résisté au temps constitue sans doute un élément de réponse. Dans la haute vallée du Vidourle, le seul site de référence pourrait être celui de Mus (Sauve), mais les données actuelles ne permettent en rien d'affirmer une occupation du site durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. De ce fait, aucune place forte connue ne semble venir structurer ce territoire où l'isolement du site de Baubiac reste une énigme.

Il semble donc qu'un processus analogue à celui observé au VI^e s. av. J.-C. se mette en place avec une dynamisation de la plaine littorale qui résulte d'une nouvelle croissance économique et qui gagnera progressivement les hautes terres de la vallée du Vidourle.

CONCLUSION

Depuis l'émergence des habitats dispersés jusqu'au regroupement progressif des populations au sein des *oppida* et des comptoirs littoraux, la vallée du Vidourle ouvre une fenêtre sur l'occupation humaine de Gaule méridionale durant l'âge du Fer. Le fleuve, axe de pénétration nord-sud entre mer et montagne, structure le territoire et, avec ses affluents, sert de fil conducteur à l'organisation du peuplement. Les pôles urbains que représentent les

oppida, sont établis sur des collines dominant Vidourle et rivières et contrôlent ainsi les voies de communication terrestres et fluviales. Ces dernières font la liaison entre les établissements portuaires du littoral où sont acheminés les produits méditerranéens, surtout le vin, et les sites de l'arrière-pays.

Le processus de groupement initié au VI^e s. av. J.-C. arrive à son terme durant le III^e s. av. J.-C. avec un abandon progressif de la plupart des habitats dispersés et des *oppida*, ce qui n'empêche pas le développement de nou-

veaux pôles, comme *Ambrussum*, et d'autres établissements en marge de notre zone d'étude. C'est à la fin du second âge du Fer qu'une nouvelle dynamique de dispersion de l'habitat se met en place. Cette dernière prendra de l'ampleur dès la fin du II^e s. av. J.-C. et l'annexion de la Gaule méridionale à l'empire de Rome en 118 av. J.-C., avec un développement du nombre d'établissements dans l'ensemble de la vallée, ainsi qu'une réoccupation et/ou une restructuration des agglomérations d'origine protohistorique.

NOTES

(1) Travail effectué dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 (Scrinzi 2014).

(2) Quatre-vingt onze établissements ont été répertoriés pour l'âge du Fer dans la vallée du Vidourle. Leur numérotation, que l'on retrouve dans la figure 9, renvoie à celle de ma thèse (Scrinzi 2014), qui a été conservée ici dans un souci d'homogénéité de la documentation. Ce travail de thèse a été effectué sur une base de 832 sites entre l'âge du Fer et l'an Mil, expliquant ainsi cette numérotation discontinue.

(3) Les ramassages de surface sur le site de Mus font état de plusieurs fragments de céramique non tournée et d'amphore massaliète attestant d'une occupation dès le II^e âge du Fer. Seuls deux fragments d'amphore étrusque pourraient indiquer un *terminus post quem* au VI^e ou au V^e s. av. J.-C.

(4) Amphore italique, céramique non tournée et céramique

campanienne essentiellement.

(5) Vaisselle et amphore massaliètes, campanienne A, amphore gréco-italique.

(6) Seize nouvelles créations durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C., vingt-trois pour l'ensemble de ce siècle.

(7) L'analyse et le regroupement des céramiques observées dans les différentes zones de concentration mettent en avant trois cent soixante douze fragments pour cinquante deux individus entre le milieu du II^e et le I^{er} s. av. J.-C. En se basant sur le nombre minimum d'individus, ce mobilier est composé à 76 % de productions italiques (amphore gréco-italique et italique, campanienne A, commune italique), à 17 % de céramique non tournée locale, à 5 % de productions ibériques (céramique grise de la côte catalane, amphore de Tarraconaise) et à 2 % d'amphore massaliète.

ANNEXES

N° de site	Commune	Nom_site	Classification	Datation	Bibliographie
20	Aigues-Vives	Mas Destier I	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 318
25	Aigues-Vives	Molières Basse I	Indéterminée	V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 318
44	Aimargues	La Cabane IA-IB-IC	Indéterminée	traces entre le II ^e s. av. J.-C. et le I ^{er} s. ap. J.-C. puis entre le V ^e et VI ^e s. puis habitat aux IX ^e - XII ^e s.	Scrinzi 2014, p. 863-868
81	Aubais	Toutasor I	Habitat	II ^e av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 321 et Ouriachi 2009, p. 76
91	Aubais	Garrigue de Valcroze II	Habitat	trois 1 ^{er} quarts du VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 321
112	Bragassargues	Le Castellans	Habitat	V ^e - IV ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 884
117	Brouzet-les-Quissac	Baubiac IB	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 886-888
118	Brouzet-les-Quissac	Baubiac IC	Habitat	II ^e -I ^{er} s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 886-888
123	Buzignargues	Pont de Buzignargues	<i>Tumulus</i>	VIII ^e -VI ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 890
130	Campagne	Mancesses I	Habitat	VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 892
148	Cannes-et-Clairan	Arbousède	<i>Tumulus</i>	VII ^e -VI ^e s. av. J.-C.	Dedet 1995a
156	Cannes-et-Clairan	Jonquièrre V	Habitat	Fin V ^e - IV ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 899
169	Claret	Rocher du Causse	Habitat	milieu VI ^e - milieu V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 905
170	Combas	Jasse de Roque	Habitat	2 ^e moitié VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 344
174	Combas	Serre de Valaurède	Habitat	2 ^e moitié VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 344-345
192	Combas	Hort de Mounet	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 345
193	Combas	Camp Bouvier	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 345-346
197	Combas	Les Gravenasses V	Habitat	fin VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 346
215	Combas	Chemin d'Alès	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 346
226	Combas	Mas de Bayle	Habitat	fin VI ^e - début V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 917
227	Combas	La Cabane de Perrier	Habitat	II ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 917-918
232	Combas	Terre Blanche III	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 918
240	Corconne	Versant Ouest du château	Habitat	VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 922-923
257	Fontanès	Armas de Dide	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 930
263	Fontanès	St-Gély III	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 930
268	Fontanès	Mas de Barret I	Habitat	1 ^{er} moitié du V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 931
271	Fontanès	La Tuilerie II	Habitat	IV ^e - III ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 931-932
280	Fontanès	La Réserve I	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 351
281	Fontanès	La Réserve II	Habitat	VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 351-352
282	Fontanès	Le Parc A	Habitat	Fin VI ^e s. av. J.-C. au II ^e s. av. J.-C. ; du milieu du I ^{er} s. au milieu du II ^e s. puis du IV ^e s. à nos jours	Scrinzi 2014, p. 932-934
287	Fontanès	Sabatier II	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 352
296	Fressac	Dolmen de La Lègue	Dolmen	I ^{er} âge du Fer	Scrinzi 2014, p. 937-938
297	Gailhan	Le Plan de la Tour	<i>Oppidum</i>	Fin VI ^e s. - IV ^e s. av. J.-C.	Dedet 1980, 1987, 1990 et Provost 1999, p. 366-371
341	Junas	Corbières Basses IA	Habitat	VI ^e - V ^e s. av. J.-C. et milieu du I ^{er} s. av. J.-C. et le début du II ^e s. ap. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 950
347	Junas	Terre d'Aussel IV	Habitat	IV ^e - III ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 951
354	La Grande-Motte	Moutaras	Habitat	VI ^e av. J.-C.	Dedet, Py (dir.) 1985, p. 85-89
367	Lansargues	Camp Redon IA	Habitat	2 ^e moitié du VI ^e s. av. J.-C.	Dedet <i>et al.</i> 1985, p. 33-42
381	Lansargues	Forton B	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Dedet <i>et al.</i> 1985, p. 43-48
382	Lansargues	Laune	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 355
383	Lansargues	Rallongue IB	Habitat	1 ^{er} moitié du VI ^e s. av. J.-C.	Dedet <i>et al.</i> 1985, p. 5-31
395	Lecques	Coustourelle IIA	Habitat	VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 969
416	Lunel	Cimetière Juifs I	Habitat	II ^e - I ^{er} s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 369-370
418	Lunel	Lanes	Aménagement agraire	II ^e s. - I ^{er} s. av. J.-C. et augustéen	Raynaud dir. 2007, p. 370
434	Lunel	Mas de Fourques	Four de potier	dernier quart III ^e s. av. J.-C.	Pancin, Ott 2010
456	Marsillargues	Desports VIA	Agglomération portuaire	Milieu II ^e - milieu I ^{er} s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 989-1056 et Scrinzi à paraître
475	Mauguio	Bentenac IA	Habitat	2 ^e moitié du II ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 360
499	Mauguio	Tonnerre I	Aménagement agraire	2 ^e moitié du II ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 361
500	Mauguio	Cadoule embouchure	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Dedet, Py (dir.) 1985, p. 47-78
501	Mauguio	Capoulière embouchure	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Dedet, Py (dir.) 1985, p. 47-78

Fig. 9 : Index synthétique des établissements occupés du VII^e au II^e s. av. J.-C. (M. Scrinzi).

N° de site	Commune	Nom_site	Classification	Datation	Bibliographie
503	Mauguio	Guillermain	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Dedet, Py (dir.) 1985, p. 47-78
504	Mauguio	Salaison dérivation	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Dedet, Py (dir.) 1985, p. 47-78
505	Mauguio	Tonnerre IB	Habitat	Fin VII ^e - 3 ^e quart VI ^e s. av. J.-C.	Dedet <i>et al.</i> 1985, p. 121-141
506	Mauguio	Tonnerre IIB	Habitat	2 ^e moitié VII ^e - VI ^e s. av. J.-C.	Dedet <i>et al.</i> 1985, p. 53-64
507	Mauguio	Bosc Vielh	Habitat	2 ^e moitié VII ^e - VI ^e s. av. J.-C.	Dedet, Py (dir.) 1985, p. 47-78
524	Montmirat	Camp Loubier I	Habitat	Fin VI ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1073-1074
539	Montmirat	La Jouffè	<i>Oppidum</i>	début VI ^e - milieu IV ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1078
557	Montpezat	Montpezat	Habitat	V ^e s. av. J.-C. et du milieu du I ^{er} s. à la fin du II ^e s. ap. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1079
578	Mudaison	Font de Rulle II	Habitat	VI ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 365-366
597	Pompignan	Sadoulet	<i>Tumulus</i>	Fin VII ^e - début VI ^e s. av. J.-C.	Gasco 1984, p. 46-47 et Provost 1999, p. 522-523
603	Quissac	Les Planasses I	Habitat	Fin VI ^e - début IV ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1098-1999
607	Saint-Bauzille-de-Montmel	Puech des Mourgues	<i>Oppidum</i>	VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1103-1104
613	Saint-Bauzille-de-Montmel	Puech Camp	<i>Tumulus</i>	I ^{er} âge du Fer	Gasco 1984, p. 33
615	Saint-Bauzille-de-Montmel	Font de la Vie	Sépulture	V ^e s. av. J.-C.	Dedet 1995c
621	Saint-Bauzille-de-Montmel	Bois Calinier	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Vial 2003, p. 336
655	Saint-Hippolyte-du-Fort	Les Tignargues I	Habitat	VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1118-1120
662	Saint-Hippolyte-du-Fort	Dolmen de Banèle	Dolmen	milieu de l'âge du Fer	Scrinzi 2014, p. 1124
663	Saint-Hippolyte-du-Fort	Dolmen des Rascassols ou de la Galaberte	Dolmen	début du I ^{er} âge du Fer	Scrinzi 2014, p. 1124
664	Saint-Hippolyte-du-Fort	Tumulus de la gare	<i>Tumulus</i> ?	deuxième moitié VI ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1125
677	Saint-Laurent-d'Aigouze	Port Vielh	Habitat	2 ^e moitié du VII ^e s. av. J.-C.	Gutherz, Py 1976
678	Saint-Laurent-d'Aigouze	Psalmodi	Habitat (IV ^e - I ^{er} s. av. J.-C. et I ^{er} - IV ^e s. ap. J.-C.) Port (V ^e - VII ^e s.)	IV ^e av. J.-C. - milieu I ^{er} s. av. J.-C. et milieu I ^{er} s. ap. J.-C. - VII ^e s.	Scrinzi 2014, p. 1128-1142
697	Saint-Nazaire-de-Pezan	L'Hournède B	Habitat	1 ^{ère} moitié du VI ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 390
698	Saint-Nazaire-de-Pezan	L'Hournède C	Indéterminée	II ^e s. - 1 ^{ère} moitié I ^{er} s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 377
724	Sauteyrargues	Mas de Vedel	<i>Tumulus</i>	2 ^e moitié du V ^e s. av. J.-C.	Gasco 1984, p. 32
727	Sauve	Mus	Habitat	2 ^e âge du Fer	Scrinzi 2014, p. 1159-1167
731	Sauve	Maison de l'Evêche et Hôtel de la Monnaie	Habitat	milieu VI ^e - milieu V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1170
732	Sauve	Site du Boulidou	Habitat	2 ^e âge du Fer	Scrinzi 2014, p. 1170-1171
737	Sauve	Vernassal III	Habitat	VI ^e - V ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1173
741	Sommières	Magarnaud IA	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 404-405
743	Sommières-Villevieille	Sommières-Villevieille	<i>Oppidum</i>	fin VI ^e - milieu IV ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 405-406
744	Sommières-Villevieille	Sommières-Villevieille	Habitat	2 ^e moitié IV ^e - I ^{er} s. av. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 181-185
763	Sou vignargues	Puech Mouriès I	Habitat et carrière de pierre	Milieu II ^e s. - 1 ^{ère} moitié I ^{er} s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391 et Ouriachi 2009, p. 188
769	Sou vignargues	Camp des Prés II	Habitat	IX ^e - VII ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391
770	Sou vignargues	Camp des Prés III	Habitat	V ^e - II ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391-392
792	Vic-le-Fesq	l'Arriasse	Habitat	trois 1 ^{ers} quarts du VII ^e s. av. J.-C.	Dedet, Pène 1995
794	Vic-le-Fesq	Montjol I	Habitat	trois 1 ^{ers} quarts du VII ^e s. av. J.-C.	Scrinzi 2014, p. 1182
803	Villetelle	Ambrussum	Habitat	VII ^e - V ^e s. av. J.-C.	Fiches 2007
804	Villetelle	Ambrussum	<i>Oppidum</i>	Fin IV ^e s. av. J.-C. - II ^e s. ap. J.-C.	Fiches 2007
807	Villetelle	Combes A	Habitat	II ^e s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 379
813	Villetelle	Ambrussum	Nécropole	Dernier quart III ^e s. av. J.-C.	Dedet 2012
814	Villevieille	Lassalle	Habitat	V ^e s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 394
817	Villevieille	Clapisse IA	Habitat	II ^e s. - 1 ^{ère} moitié I ^{er} s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 395 et Ouriachi 2009, p. 200

Fig. 9 : Index synthétique des établissements occupés du VII^e au II^e s. av. J.-C. (M. Scrinzi).

BIBLIOGRAPHIE

Bagan 2007 : G. Bagan, L'habitat dispersé protohistorique dans le midi de la France entre le VII^e et le III^e siècle avant J.-C., *Histoire & Sociétés Rurales*, n°27, 2007, p. 7-36.

Bagan 2009 : G. Bagan, *Espaces et sociétés en Méditerranée nord-occidentale durant la Protohistoire*, Thèse d'Archéologie, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2009, 266 p.

Bats 1992 : M. Bats, Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VI^e – I^{er} s. av. J.-C.), dans M. Bats *et al.* (dir.), *Marseille grecque et la Gaule. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, 1992, Lattes/Aix-en-Provence, p. 263-278 (Études Massaliètes, 3).

Bel, Daveau 2008 : V. Bel, I. Daveau, L'occupation du territoire autour de Lattara, *Gallia*, 65, 2008, p. 23-44.

Berger *et al.* 2004 : J.-F. Berger, J.-L. Fiches, M. Gassenbeek, La gestion du risque fluvial à Ambrussum durant l'antiquité par les riverains du Vidourle, dans J. Burnouf, P. Leveau (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés pré-industrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes. Actes du colloque PEVS/SEED, 8-10 Avril 2002*, Paris, 2004, p. 419-435.

Berger *et al.* 2010 : J.-F. Berger, P. Blanchemanche, C. Reynes, P. Sabatier, Dynamiques fluviales en basses vallées du Vidourle au cours des six derniers siècles : confrontation des données pédosédimentaires à haute résolution temporelle à l'analyse fréquentielle des crues historiques, *Quaternaire*, 21, 2010, p. 27-41.

Braudel 1990 : F. Braudel, *La Méditerranée et le monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II. Tome 1 : La part du milieu*, Paris, Armand Colin, réédition 1990, 533 p.

Carme, Demangeot 2010 : R. Carme, C. Demangeot, Beaucaire, Collège Eugène Vigne, *Bulletin Scientifique Régional, Languedoc-Roussillon*, 2008, Montpellier, 2010, p. 68-71.

Daveau, Dedet 2014 : I. Daveau, B. Dedet, Tombes à fossé circulaire et chemins de la fin du premier âge du Fer à la Pailletrice, ZAC du Parc de l'Aéroport à Pérols (Hérault), *Gallia*, 71-2, 2014, p. 3-46.

Daveau, Py 2015 : I. Daveau, M. Py, Grecs et Étrusques à Lattes : nouvelles données à partir des fouilles de la Cougourlude, dans R. Roure (dir.), *Contacts et ac-*

culturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats, Aix-en-Provence, Paris, Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2015, p. 31-42 (Études Massaliètes, 12 ; Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 15).

Daveau *et al.* 2015 : I. Daveau, N. Chardenon, C. Da Costa, D. Dubesset, É. Henry, M. Py, Un port à Lattes avant Lattara ? Le village du Premier âge du Fer de «La Cougourlude» (Hérault), dans F. Olmer, R. Roure (éd.), *Les Gaulois au fil de l'eau, Actes du XXXVII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Montpellier 2013)*, volume 1, Bordeaux, Ausonius, 2015, p. 87-114 (Mémoires d'Ausonius, 39/1).

Dedet 1980 : B. Dedet, *Premières recherches sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan (Gard). Sondages 1975-1977*, Caveirac, ARALO, 1980, 132 p. (Cahiers de l'ARALO, 8).

Dedet 1987 : B. Dedet, *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du Fer, l'unité domestique n°1 de Gailhan, Gard*, Paris, éditions du CNRS, 1987, 230 p. (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 17).

Dedet 1990 : B. Dedet, Une maison à absides sur l'oppidum de Gailhan (Gard) au milieu du V^e s. avant J.-C. La question du plan absidial en Gaule du Sud, *Gallia*, 47, 1990, p. 29-55.

Dedet 1992 : B. Dedet, *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*, Paris, éditions du CNRS, 1992, 412 p. (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 24).

Dedet 1995a : B. Dedet, Vestiges d'un tumulus du premier Age du fer sur la crête de l'Arboussède (Cannes-et-Clairan, Gard), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, 1995, p. 105-112.

Dedet 1995b : B. Dedet, Étrusques, Grecs et indigènes dans les Garrigues du Languedoc oriental au premier âge du Fer. Habitat et sépultures, dans P. Arcelin *et al.* (dir.), *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*, Paris, éditions Errance, 1995, p. 277-307 (Études Massaliètes, 4 ; Travaux du Centre Camille Jullian, 15).

Dedet 1995c : B. Dedet, Une illustration de l'évolution des pratiques funéraires en Languedoc oriental à l'âge du Fer. La tombe de Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault, V^e s. av. J.-C., *Gallia*, 52, 1995, p. 145-163.

Dedet 2012 : B. Dedet, *Une nécropole du second âge du fer à Ambrussum, Hérault*, Paris, éditions Errance,

2012, 282 p. (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 11).

Dedet, Py 1985 : B. Dedet, M. Py (dir.), *Occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au I^{er} Age du Fer. Synthèses et Annexes, Tome 3*, Caveirac, ARALO, 1985, 138 p. (Cahiers de l'ARALO, 13).

Dedet et al. 1985 : B. Dedet, M. Py, H. Savay-Gueraz, *Occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au I^{er} Age du Fer. Sondages et sauvetages programmés (1976-1979), Tome 2*, Caveirac, ARALO, 1985, 143 p. (Cahiers de l'ARALO, 12).

Dedet, Pène 1995 : B. Dedet, J.-M. Pène, L'Arriasse à Vic-le-Fesc, Gard : un habitat du début du premier Âge du fer et ses silos, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, 1995, p. 79-94.

Favory et al. 1994 : F. Favory, J.-J. Girardot, Cl. Raynaud, K. Roger, L'Habitat gallo-romain autour de l'étang de l'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux du II^e s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C., *Mélanges Pierre Lévêque*, 8, 1994, p. 123-215.

Fiches 2007 : J.-L. Fiches, *Ambrussum, une étape de la voie Domitienne*, Montpellier, Les Nouvelles Presses du Languedoc, 2^e édition, 2007, 128 p.

Garcia 2002 : D. Garcia, Dynamiques territoriales en Gaule Méridionale durant l'âge du Fer, dans D. Garcia, F. Verdin (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Martigues, juin 2000)*, éditions Errance, Paris, 2002, p. 88-103.

Garcia 2014 : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au II^e s. av. J.-C.*, Paris, Errance, Les Hespérides, Deuxième édition revue et augmentée, 2014, 248 p.

Gasco 1984 : Y. Gasco, *Les tumulus du premier Age du Fer en Languedoc oriental*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1984, 144 p. (Archéologie en Languedoc, 6).

Genty, Schneider 2002 : P.-Y. Genty, L. Schneider, *Mormellicum* (Puech des Mourgues). Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault), dans J.-L. Fiches (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, 2 volumes*, Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2002, p. 656-664 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13-14).

Gutherz, Py 1976 : X. Gutherz, M. Py, Note sur l'habitat protohistorique de Port-Vielh à Aigues-Mortes,

Gard, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 9, 1976, p. 191-201.

Lebeauupin, Séjalon 2008 : D. Lebeauupin, P. Séjalon, Lattara et l'Étrurie. Nouvelles données sur l'installation d'un comptoir vers 500 av. J.-C., *Gallia*, 65, 2008, p. 45-64.

Nuninger 2002 : L. Nuninger, *Peuplement et territoires protohistoriques en Languedoc oriental, du VIII^e au I^{er} av. J.-C.*, Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Franche-Comté, 2 volumes, Besançon, Décembre 2002, 487 p. (<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00002981>).

Ouriachi 2009 : M.-J. Ouriachi, *Habitat, terroirs et territoire en Languedoc Oriental durant l'Antiquité. Approche spatio-temporelle d'un système de peuplement*, Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en Histoire, Université de Franche-Comté, Janvier 2009, 593 p. (<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00429724>).

Pancin, Ott 2010 : S. Pancin, M. Ott, Un four de potier du dernier quart du III^e s. av. n. è. au Mas de Fourques (Lunel, Hérault), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 33, 2010, p. 195-214.

Provost 1999 : M. Provost (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/2 et 30/3*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, 865 p.

Py 1990 : M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome, Ecole Française de Rome, 1990, 2 volumes, 985 p. (Collection de l'Ecole Française de Rome, 131).

Py 2012 : M. Py, *Les gaulois du midi. De la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, éditions Errance, collection des Hespérides, 2012, 400 p.

Py, Tendille 1975 : M. Py, C. Tendille, *Villevieille Antique (Gard)*, Caveirac, ARALO, 1975, 144 p. (Cahiers de l'ARALO, 3).

Raynaud dir. 2007 : Cl. Raynaud (dir.), *Archéologie d'un village languedocien : Lunel-Viel (Hérault) du I^{er} au XVIII^e s.*, Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007, 407 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 22).

Roure 2011 : R. Roure, Le Cailar : un comptoir protohistorique fortifié au débouché de la vallée du Vistre, dans G. Fabre, *Temps de l'eau, sites et monuments entre Vidourle et Rhône*, Nîmes, Ecole Antique de Nîmes, 2011, p. 333-341 (Bulletin de l'École Antique de Nîmes, 29).

Scrinzi 2014 : M. Scrinzi, *Archéologie de la vallée du Vidourle : dynamique spatio-temporelle du peuplement de l'âge du Fer à l'an Mil*, Thèse pour obtenir le grade

de docteur en Archéologie, Université Paul Valéry, Montpellier III, Montpellier, 2014, 1197 p. (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00959905>).

Scrinzi sous presse : M. Scrinzi, Le Mas Desports : un établissement portuaire antique et médiéval en Petite Camargue, dans C. Sanchez, M.-P. Jézégou (dir.), *Les ports dans l'espace Méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires. Actes du colloque de Montpellier des 22-24 mai 2014*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, sous presse.

Tarpin 2009 : M. Tarpin, *Oppidum* vu par les Romains..., dans O. Buchsenschutz *et al.* (dir.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville,*

Actes du XXXII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Bourges, 1^{er} - 4 mai 2008, Paris, FERACF, 2009, p. 182 -198 (Revue Archéologique du Centre de la France, supplément 35).

Vial 2003 : J. Vial (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule, Le Montpelliérais, 34/3*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2003, 479 p.

Vial 2011 : J. Vial, *Les Volques Arécomiques et le Languedoc oriental protohistorique. Étude d'une entité ethno-politique préromaine (IX^e - I^{er} s. av. J.-C.)*, Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2011, 282 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 30).

Résumés des articles

PARTIE 1 : HABITATS ET VIE QUOTIDIENNE

Casas, sociedad y economía en el *oppidum* de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de Emporion

par Enriqueta PONS, David ASENSIO et Maribel FUERTES

Résumé

Le village fortifié de Mas Castellar, de petite taille, est doté d'un système défensif puissant qui suit les modèles connus du nord-est de la péninsule ibérique. La tour de défense se superpose à un bâtiment remarquable, d'architecture solide et avec des finitions élaborées, détruit par un incendie à la fin du V^e s. av. J.-C. Encore en cours de fouille, on connaît uniquement quelques maisons adossées au rempart méridional, ce qui limite la connaissance du profil économique et social des habitants du site. Toutefois, des signes variés suggèrent la coexistence de groupes sociaux de statut divers, avec une présence vraisemblable de membres appartenant à l'élite locale. Le village fortifié a été démantelé peu après le début du IV^e s. av. J.-C., moment d'arasement de la fortification et d'abandon. Ce phénomène est exceptionnel, car les autres établissements fortifiés de la région (Ullastret, Sant Julià de Ramis) connaissent au contraire un renforcement du système défensif. L'un des facteurs décisifs pouvant expliquer cette évolution atypique pourrait être lié à l'influence de la colonie phocéenne d'*Emporion*, située à peu de distance.

Mots-clés : village ibérique, fortification, espace domestique, société, âge du Fer, Catalogne

Abstract

The fortified village of Mas Castellar is of small dimensions with a powerful defensive system that follows the known patterns of the north east of the Iberian Peninsula. The defensive tower was superimposed on a remarkable building, of solid architecture, destroyed by fire at the end of the 5th century BC. Excavations are still underway, and so far only a few houses have been discovered, adjoining the main defensive wall, which makes it difficult to obtain an accurate assessment of the economic and social character of the inhabitants. However, various indications suggest the coexistence of social groups of various status, with the more than likely presence of members from the local elite. The *oppidum* was dismantled shortly after the early fourth century BC, with leveling of the fortifications and their subsequent abandonment. This makes Mas Castellar a rather exceptional case, insofar as the tendency (Ullastret, Sant Julià de Ramis) was the opposite. It is considered that one of the decisive factors in this atypical development may have been related to the influence of the neighbouring Phocian colony of Emporion.

Keywords: Iberian settlement, fortification, domestic space, society, Iron Age, Catalonia

Resumen

El poblado fortificado de Mas Castellar es de pequeñas dimensiones con un sistema defensivo potente que sigue los patrones conocidos en todo el NE peninsular ibérico. La torre de defensa se construyó encima de un edificio remarkable, de arquitectura sólida con acabados muy elaborados, que fue destruido por un incendio a finales del s.V a.C. Aún en curso de excavación, por el momento se conocen unas pocas casas adosadas a la muralla principal, hecho que dificulta conocer la correcta caracterización económica y social de sus residentes. Con todo, indicios de naturaleza diversa permiten plantear que se trata de un lugar donde coexistían segmentos sociales de estatus diverso, con una más que probable presencia de miembros de las élites locales. El poblado fue inutilizado poco después, a principios del s. IV a.C., cuando se documenta la anulación del aparato defensivo del *oppidum* y su posterior abandono. Este hecho representa un fenómeno excepcional, dado que la gran mayoría de núcleos fortificados de la zona (Ullastret, Sant Julià de Ramis) muestran una tendencia totalmente opuesta. Se plantea que uno de los factores decisivos de esta evolución atípica podría relacionarse con la influencia de la vecina colonia focense de *Emporion*.

Palabras clave: poblado ibérico, fortificación, espacio doméstico, sociedad, edad del hierro, Catalunya

Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale

par Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES

Résumé

Les recherches sur l'habitat ibérique menées à terme dans les derniers 30 ans, notamment grâce à la fouille de plusieurs sites en extension, ont permis d'obtenir un abondant volume d'informations sur les activités domestiques, les fonctions des espaces et la vie quotidienne. Ces données ont déjà été en partie exploitées à l'occasion des divers travaux de synthèse, mais la continuité des fouilles apporte constamment des nouveaux éléments d'étude. L'analyse détaillée et combinée des aménagements domestiques et du mobilier permet de mieux préciser l'emplacement de certaines activités ainsi que le rapport entre celles-ci. Cette analyse permet également de mieux définir les activités qui se déroulent dans un cadre domestique par rapport à d'autres qui ont lieu dans des espaces à fonction spécialisée, ainsi que de proposer des interprétations d'ordre social. Cependant, la comparaison entre les divers types de plans des maisons suggère que, bien que dans tous les sites il y ait des modèles divers du point de vue architectural, la répartition des activités se développe selon le choix de leurs occupants, sans qu'il existe des schémas préétablis.

Mots-clés : âge du Fer, culture ibérique, Catalogne, habitat protohistorique, espaces domestiques

Abstract

Research on the Iberian habitat completed in the last 30 years, especially thanks to the excavation of an important number of sites, has yielded a large amount of information about domestic activities, functions of spaces and daily life. These data have been partially analysed in several synthesis publications, but the on-going excavations constantly add new elements of study. Detailed and combined analysis of domestic features and artefacts helps to clarify the location of certain activities as well as the relationship between them. This analysis also helps to better define the activities that take place in a domestic environment, whilst other tasks are carried out in spaces with specialized functions therefore proposing a social interpretation of space. However, the comparison between different types of house plans suggests that, although every settlement includes various architectural models, their occupants choose the distribution of activities, without pre-defined patterns.

Keywords: Iron Age, Iberian culture, Catalonia, protohistoric settlements, domestic spaces

Resumen

La investigación sobre el hábitat ibérico desarrollada en los últimos 30 años, en especial gracias a la excavación en extensión de una serie de yacimientos, ha permitido obtener abundante información sobre las actividades domésticas,

las funciones de los espacios y la vida cotidiana. Estos datos ya han sido parcialmente analizados en diferentes trabajos de síntesis, pero la continuación de los trabajos de excavación aporta constantemente nuevos elementos de estudio. El análisis detallado y combinado de las instalaciones domésticas y elementos muebles permite precisar mejor la ubicación de determinadas actividades y la relación entre ellas. Este análisis también ayuda a definir mejor las tareas que se desarrollan en un entorno doméstico en comparación con otras que tienen lugar en espacios de funciones especializadas, así como a proponer interpretaciones de orden social. Sin embargo, la comparación entre los diferentes tipos de plantas de vivienda sugiere que aunque en todos los yacimientos existen diversos modelos desde el punto de vista arquitectónico, la distribución de actividades se desarrolla según eligen sus ocupantes, sin patrones preestablecidos.

Palabras clave: edad del hierro, cultura ibérica, Cataluña, hábitat protohistórico, espacios domésticos

L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot

par Jean-Michel BEAUSOLEIL

Résumé

Les données concernant l'architecture protohistorique des habitats domestiques de la bordure occidentale du Massif central étaient jusqu'à une date récente curieusement absentes. Le développement des fouilles d'archéologie préventive au cours des quinze dernières années et l'accroissement significatif des recherches viennent toutefois combler cette lacune. Bien que le nombre de sites recensés soit encore faible, nous nous proposons de dresser un premier bilan documentaire et de présenter des données inédites relatives à la connaissance des formes de l'habitat et de l'architecture de terre et de bois sur la frange occidentale du Massif central, pour la période comprise entre la fin de l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer.

Mots-clés : architecture, habitat, bâtiment, Bronze final, premier âge du Fer, second âge du Fer, Corrèze, Haute-Vienne, Lot, Limousin, bordure occidentale du Massif central

Abstract

Data on the proto architecture of domestic habitats of the western edge of the Massif Central was, until recently, curiously absent. The development of preventive archaeology excavations over the last fifteen years and the significant increase in research has, however, come to fill this gap. Although the number of identified sites is still low, we propose to make an initial documented assessment and to present unpublished data on knowledge of the forms of habitat and earth and wood architecture on the western fringe of the Massif Central, covering the period between the end of the Bronze Age and the beginning of the second Iron Age.

Keywords: architecture, habitat, building, Late Bronze Age, Early Iron Age, Late Iron Age, Corrèze, Haute-Vienne, Lot, Limousin, western side of the Massif central

Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens

par Jacques VACQUIER et Gilbert FAGES

Résumé

L'enceinte du Clapio couronne une avancée du rebord septentrional du causse de Sauveterre en Lozère. À 890 m d'altitude, elle domine de 360 m la confluence Lot-Urugne. Reconnue en 1987, elle a fait l'objet de sondages d'évaluation de 1988 à 1991. Ils dévoilent les grandes lignes de l'architecture du rempart et de son entrée plutôt originale. Ce dispositif en arc de cercle de 265 m de long, 8 m de large et 4 à 5 m de haut, en pierres sèches, complète les défenses naturelles de la corniche flanquée de falaises.

La quantité de pierres de jet (galets calibrés du Lot) atteste de la violence des assauts. Les aménagements domes-

tiques adossés au parement interne, ensevelis sous un puissant atterrissement, renseignent sur leur organisation, les ressources alimentaires et la culture matérielle.

Occupée, semble-t-il, à la fin du premier âge du Fer, elle constitue une réserve archéologique, à protéger absolument.

Mots-clés : enceinte, rempart, pierre de jet, céramique modelée, métallurgie

Abstract

The Clapio enclosure crowns a promontory on the north side of the Sauveterre limestone plateau in Lozère. At a height of 890 m, it overlooks by 360 m the confluence of the rivers Lot and Urugne.

Recognized as an important site in 1987, evaluation surveys were carried out between 1988 and 1991. They reveal the architectural main lines of the rampart and its rather original entrance. This dry stone wall system forms the arc of a circle 265 m long, 8 m wide and 4-5 m high and completes the natural defences of the cliffs flanking the ledge.

The great number of sling stones (calibrated pebbles from the Lot) attests to the violence of the attacks. The household facilities standing against the inner facing, buried beneath a thick mass of soil, provides useful information about their organization, food resources and cultural artefacts.

It seems to have been occupied at the end of the first Iron Age, this is an archaeological reserve which must be absolutely protected.

Keywords: surrounding wall, rampart, sling stone, handmade pottery, metallurgy

Un ensemble de carporestes protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Ladern (Aude)

par Jean GUILAINE, Maria HOPF (†) et Laurent BOUBY

Résumé

En 1968, des sondages opérés au lieu-dit « Coumo dal Cat » (Ladern, Aude) révélèrent l'existence d'un petit établissement attribué au VI^e siècle avant J.-C. En 1974, d'autres découvertes eurent lieu sur ce site et notamment, en association avec quelques restes archéologiques, une grande quantité de graines brûlées. M. Hopf, éminente carpologiste aujourd'hui disparue, déterminait les pièces présentes de ce « milieu-clos ». *Triticum aestivo/compactum* constitue l'espèce essentielle de l'échantillon étudié. Diverses adventices, dont *Lolium temulentum*, lui sont associées. Cette découverte est ensuite replacée dans le contexte actuel des recherches sur la culture du blé nu en Languedoc au cours du Premier âge du Fer.

Mots-clés : agriculture, blé nu, adventices, Languedoc, premier âge du Fer

Abstract

Surveys carried out in 1968 at the locality of « Coumo dal Cat » (Ladern, Aude) revealed the existence of a small settlement of the sixth century BC. In 1974, other works on this site brought to light, with some archaeological remains, a great amount of charred seeds. The late M. Hopf, eminent carpologist, analysed the different taxa of this closed-find. *Triticum aestivo/compactum* is the principal species of the sample. Some weeds, particularly *Lolium temulentum*, are mixed with this cereal. This discovery is then put back into the broader context of the research on the naked wheat agriculture in the Languedoc during the Early Iron Age.

Keywords: agriculture, naked wheat, weeds, Languedoc, Early Iron Age

Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.

par Jean GASCÓ

Résumé

L'enceinte du Cros à Caunes-Minervois (Aude) a été construite par des paysans bas-languedociens vers la fin de

l'âge du bronze et le début du premier âge du fer (VIII^e-VII^e siècles avant notre ère). Un rempart fort de huit bastions délimite alors sur le plateau de la Boriette une surface d'environ 5,25 ha.

A l'arrière d'un des huit bastions la réoccupation du site livre diverses structures d'habitat (sole de combustion et probable four bâti, fosse brasero, amas de cendres). L'analyse du plan formé par les structures de maintien permet d'étudier les restes d'une construction et de proposer une restitution. Le rempart, lui-même consolidé à une époque non déterminée sur un angle extérieur, est également flanqué d'un second parement interne et montre diverses traces de réparation. L'aire domestique qui se développe dans l'enceinte au droit du mur recèle un grand nombre de vases brisés sur place (dont deux amphores étrusques) qui permettent de dater cette réoccupation du site. Un incendie puissant a fossilisé et déformé ces vestiges, en les couvrant d'une épaisse couche de chaux résultant de la destruction limitée du rempart. A l'ouest comme à l'est, l'extension de la fouille le long du rempart a montré l'absence de structures du même type, ce qui confère à ce bâtiment un caractère particulier malgré la découverte de deux autres amas de chaux au droit de bastions.

Mots-clés : fortification, habitation incendiée, âge du Fer

Abstract

The enclosure of the Cros in Caunes-Minervois (Aude) was built towards the end of the Bronze Age and the beginning of the first Iron Age (VIII-VII centuries before our era). A strong bulwark of eight bastions delimits, on the plateau of the Boriette, an area of approximately 5.25 ha. At the rear of one of the eight bastions the reoccupation of the site yields various habitat structures (combustion hearth, probably a built oven, brazier pit, ash heap). The analysis of the plan formed by the structures of preservation allows one to study the remains of a building and offer restitution. The rampart, itself consolidated at an undetermined epoch on an outside corner, is also flanked by a second internal facing and shows various signs of repair. The domestic area that develops in the enclosure to the right of the wall contains a large number of vases broken on the spot (including two amphorae Etruscan) which allow us to date this reoccupation of the site. A powerful fire fossilized and distorted these vestiges, by covering them with a thick layer of lime from the limited destruction of the rampart. To the west as to the east, the extension of the excavation along the rampart showed no structures of the same type, which gives this building a unique character despite the discovery of two other clusters of lime to the right of bastions.

Keywords: fortification, home burned down, Iron Age

Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer

par Claire-Anne DE CHAZELLES et Corinne SANCHEZ

Résumé

Située dans la basse vallée de l'Aude, non loin de Narbonne, Montlaurès est une vaste agglomération protohistorique occupée de manière discontinue entre le milieu du VI^e s. et le milieu du I^{er} s. av. n. è. La dernière occupation qui prend place entre 130 et 50 av. n. è., est contemporaine de la colonie de Narbonne pendant plusieurs décennies. L'article, qui concerne cette ultime période de Montlaurès, rassemble les données des opérations de fouilles qui s'y sont succédé au cours du XX^e s. et jusqu'en 2002 ainsi que les résultats des prospections effectuées alentour du site.

Les particularités de la dernière agglomération sont l'absence de système défensif et une superficie d'une vingtaine d'hectares, un habitat partout assez mal conservé. Dans un rayon de 3 km, les petits établissements agricoles se multiplient à partir du II^e s. av. n. è. Les deux phénomènes concomitants témoignent du dynamisme du Narbonnais, peut-être sous l'impulsion de la colonie mais avec la participation active des Indigènes, et posent la question du statut de cet oppidum qui frappe sa propre monnaie.

Mots-clés : Montlaurès, Narbonne, âge du Fer, Languedoc, habitat

Abstract

Located into the lower part of the Aude valley, near Narbonne, Montlaures is a large Iron Age settlement, occupied

from mid-6th century to mid-1st century in a discontinuous way. The last occupation which takes place between 130 and 50 BC is contemporary to the roman colony of Narbonne for several decades. This article deals with this period, gathering all the archaeological data provided by the excavations led during the XXth century and until 2002, along with the results of field survey around the site.

The distinctive features of last town are the lack of a defensive system, a surface that covers 20 hectares and poorly preserved remains of the buildings. Within a radius of 3 kilometers, small rural settlements are multiplying from the 2nd century BC onwards. The two concomitant phenomena display the dynamism of this area, maybe under the impulse of the colony but with the active cooperation of the native population, and raises the question about the status of this oppidum which issues its own money.

Keywords: Montlaurès, Narbonne, Iron Age, Languedoc, habitat

Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault)

par Virginie ROPIOT, Florent MAZIÈRE et Jean-Pierre BESOMBES-VAILHÉ

Résumé

Bien que connu depuis le XIX^e et exploré à plusieurs reprises, le site du Fort à Saint-Thibéry demeure parmi les établissements protohistoriques les plus méconnus du Languedoc-Roussillon. Il s'agit pourtant d'un des rares sites de l'âge du Fer à pouvoir être associé de façon explicite à une activité spécialisée, l'extraction de roche basaltique, et probablement la production d'instruments de mouture, et cela durant une période de plusieurs siècles. Les dernières interventions archéologiques ont été effectuées entre 1984 et 1986 par J.-P. Besombes-Vailhé. Une série de sondages pratiqués dans la partie orientale du Fort a permis d'observer des couches archéologiques, très perturbées par des niveaux d'époque historique. Dans le cadre du présent article, nous proposons un inventaire et une analyse du mobilier exhumé lors de ces sondages, resté jusque-là inédit. Des éléments caractéristiques permettent de dégager des tendances chronologiques assez nettes. Tout d'abord, parmi le mobilier le plus ancien, ces sondages confirment l'implantation d'un habitat sur la butte du Fort au Bronze final IIIb. Les céramiques se rapportant à cette époque sont présentes dans quasiment toutes les couches archéologiques mises en évidence. Un hiatus assez long, entre le VIII^e s. et le VII^e s., semble ensuite caractériser les lieux puisqu'aucun élément relevant de cette période n'est décelé. En ce qui concerne la fin du premier âge du Fer, l'examen de la céramique incite à écarter définitivement l'hypothèse de l'existence d'un habitat au cours des VI^e et V^e s. av. n. è. faute de mobilier. En revanche, les témoins les plus explicites indiquent sans équivoque une présence sur la butte du Fort autour de 400 av. n. è. et jusqu'au changement d'ère.

Mots-clés : Protohistoire, habitat, datation, mobilier céramique, vallée de l'Hérault

Abstract

Despite being discovered in the XIXth century and investigated since, the site of 'Fort' in Saint-Thibery remains one of the least known protohistorical settlement of the Languedoc-Roussillon region. It is however, a rare exemple amongst the Iron Age sites, to be associated with a specialised activity : basalt extraction and probably the production of milling tools, throughout several centuries. The latest archaeological investigations were lead by J.-P. Besombes-Vailhé, between 1984 and 1986. Several surveys done in the western part of the site provide the opportunity to observe the archaeological layers, mainly disturbed by historical activities. This article proposes an inventory and analysis of the material collected during the recent sondages, unpublished until now. Some characteristic markers can be used to clearly define chronological tendencies. Firstly, thanks to the oldest artifacts, the surveys confirm a settlement on the hill of 'Le Fort' as old as the Late Bronze Age (Bronze final IIIb). The ceramics dating from this period appear in all the identified archaeological layers. A long hiatus, between the VIIIth and VIIth century seems to be significant for the history of the site. Concerning the end of the first Iron Age, the ceramic study doesn't sustain the idea of an occupation through the VI-Vth century BC, as material evidence of the time is lacking. However, the most explicit indicators show, without doubt, a presence on the site of « Le Fort » circa 400 BC until the last century BC.

Keywords: Protohistory, settlement, dating, ceramics, Hérault valley

Une maison à absides sur l'emporion de *Lattara* (Lattes, Hérault) au V^e s. av. n. ère

par Éric GAILLED RAT et Ariane VACHERET

Résumé

Les fouilles menées sur le site de Lattes/St-Sauveur, l'antique *Lattara*, ont permis de mettre au jour dans un horizon du deuxième quart du V^e s. av. J.-C. un bâtiment de plan bi-absidial. Ce dernier a connu deux états successifs caractérisés par l'emploi de techniques différentes, à savoir le torchis puis la terre massive. Inédit à l'échelle du site, ce type de plan est en revanche bien connu sur le plan régional au premier et au début du second âge du Fer.

Interprété comme une unité domestique, ce bâtiment est associé à des constructions annexes au sein d'un quartier qui présente alors une trame lâche. Cette phase fait suite à la destruction apparemment généralisée du site (vers -475) et précède la mise en place (vers -450) d'un nouveau programme d'urbanisme, caractérisé par une trame régulière avec des constructions quadrangulaires mitoyennes à soubassement en pierre et élévation en bauge ou adobe. Le caractère transitoire de cette phase, ainsi que l'absence de contraintes matérielles au sein d'une portion de terrain sûrement prédéfinie, semblent avoir alors conditionné le recours à cette forme architecturale traditionnelle.

Mots-clés : âge du Fer, Languedoc, architecture en terre, espace domestique, techniques de construction

Abstract

The excavation performed on the settlement of Lattes/St-Sauveur, the ancient *Lattara*, revealed a bi-absidial in the second quarter of the fifth century BC. The latter shows two successive states characterized by different techniques of construction, first wattle-and-daub, then cob-built. Unheard of on the settlement itself, this type of plan is however well-known on a regional scale during the first and the beginning of the second Iron Age.

Interpreted as a domestic unit, this building is associated with secondary constructions within a district characterized by a loose frame. This phase comes after the apparently widespread destruction of the settlement (around 475 BC) and precedes the establishment of a new urban development program (around 450 BC), characterized by a regular frame with quadrangular and adjoining constructions with stone basements and mud-brick or cob-built elevations. The transitory aspect of this phase, as well as the lack of material constraints within a presumably pre-defined plot of land, appears to have conditioned the use of this traditional architectural shape.

Keywords: Iron Age, Languedoc, earthen architecture, domestic area, building techniques

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault)

par Michel PY

Résumé

Les fortifications protohistoriques de *Lattara* ont été décrites dans plusieurs études. Il s'agit ici d'examiner en quoi ces remparts peuvent enrichir le débat sur les fortifications gauloises méditerranéennes. On examine successivement la situation topographique de l'enceinte de Lattes ; les caractères de la première enceinte créée au début du V^e s. av. n. è. ; la fortification construite au milieu du V^e s. av. n. è. à l'aplomb de la muraille archaïque, qui constitue par son homogénéité une véritable nouvelle enceinte, et ses rapports avec l'urbanisme contemporain ; puis les processus de renforcement et d'embellissement de la muraille aux IV^e-III^e s. av. n. è. ; enfin le devenir de l'enceinte à l'époque romaine et son éradication progressive durant le Haut Empire. Ces différents aspects nourrissent des réflexions finales sur l'intégration des fortifications de *Lattara* dans le contexte régional et plus largement dans celui de la Méditerranée nord-occidentale, en revenant notamment sur le problème récurrent des influences méditerranéennes sur ce type de construction.

Mots-clés: enceinte, fortifications, urbanisme, âge du Fer, Étrusques

Abstract

The protohistoric fortifications of Lattara have been described in several studies. The aim here is to examine how these ramparts can enrich the debate on Mediterranean Gallic fortifications. We successively examine the topography of Lattes enclosure; the characteristics of the first enclosure created in the early fifth century BC ; fortification built in the middle of the 5th century BC at the base of the archaic wall, which is by its homogeneity a truly new enclosure, and its relationship to contemporary urbanism; the reinforcement process and embellishment of the wall in the 4th and 3rd centuries BC ; finally, the future of the enclosure in the Roman era and its gradual eradication during the High Empire. These different aspects contribute to final thoughts on the integration of the Lattara fortifications in the regional context and more broadly that of the north-western Mediterranean, returning in particular to the recurrent problem of Mediterranean influences on this type of construction.

Keywords: surrounding wall, fortifications, urbanism, Iron Age, Etruscans

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault)

par Jean-Claude ROUX

Résumé

Dans un environnement deltaïque de plaine alluviale côtière, la fouille préventive de Lattes-Port Ariane IV a notamment révélé un enclos fossoyé de plan quadrangulaire dont il ne reste plus que les empreintes négatives de tranchées dans le sol, bordées de nombreux trous de poteaux évoquant une structure en matériau périssable. L'enclos est accompagné par des fossés linéaires parallèles dessinant un parcellaire régulier de champs fossoyés. Irrigation, assèchement, drainage, les fossés régulent par dégorgement l'humidité du sol en faisant office de drain permanent obtenant ainsi un terrain sec superficiel propice aux cultures. Le principe choisi pour ces parcelles asséchées protohistoriques, des bandes de terre allongées disposées en lanières et séparées par des fossés, pourrait correspondre à la genèse d'un mode d'exploitation de terroir agropastoral en zone humide littorale dont les contraintes environnementales ont imposé un système technique spécifique de mise en valeur qui se serait perpétué immuablement jusqu'au XIX^e siècle.

Mots-clés : enclos végétal, fossés, champs, âge du Fer

Abstract

In a deltaic environment of coastal alluvial plain, the preventive excavation of Lattes Port Ariane IV notably revealed a moated pen with a quadrangular base of which all that remains are the negative imprints of trenches in the ground, lined with numerous post holes suggesting a structure of perishable material. The pen is accompanied by parallel linear trenches outlining a regular plot of moated fields. Irrigation, drying-out, drainage, the ditches regulate by disgoring the humidity of the ground acting as a permanent drain thus obtaining a superficial dry ground for crops. The principle chosen for these protohistoric dried-out plots of land, elongated pieces of land arranged in strips and separated by ditches, could correspond to the genesis of a mode of exploitation of agropastoral land in a coastal wetland in which the environmental constraints imposed a specific technical system of development which would perpetuate unchanged until the nineteenth century.

Keywords: plant enclosure, ditches, fields, Iron Age

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard

par André RIVALAN

Résumé

L'objet de cet article est à la fois de présenter trois nouveaux habitats protohistoriques de plaine explorés entre

2011 et 2013 dans le cadre de fouilles préventives, mais aussi de montrer en quoi leurs structures viennent enrichir nos connaissances sur les principales composantes de ce type précis d'occupation. Cette démarche nous a bien évidemment conduit à établir une comparaison entre ces trois habitats de plaine et ceux découverts en d'autres lieux de la région, mais aussi et surtout à examiner de plus près une problématique qui apparaît encore assez mal connue à l'échelle régionale. Un examen de la bibliographie sous-jacente montre en effet que si la question de l'habitat protohistorique dans le Midi de la France bénéficie désormais de plusieurs ouvrages de référence (Py 2012, Garcia 2004, etc.), celle centrée sur les occupations de plaine semble pour sa part avoir été quelque peu délaissée au profit des grandes agglomérations de hauteur, et de celles directement implantées sur le littoral (Dedet 1982, p. 193, Garcia 2004, p. 66, etc.). C'est donc pour cette raison que nous tenterons ici d'apporter quelques nouveaux éléments à cette réflexion, tout en proposant une brève analyse des principales structures concernées.

Mots-clés : habitats de plaine, foyers, fours à pierres chauffées, fosses d'extraction, époque protohistorique

Abstract

The aim of this article is not only to present three new protohistoric habitats located in plains and explored within the framework of preventive excavations, but also to show how their structures enhance our knowledge on the main components of this specific type of settlement. This approach naturally leads us to a comparison between these three archaeological sites and those discovered in other areas of the region, but also to look more closely at a problem which appears to be quite badly known on a regional scale. A review of the underlying bibliography shows indeed that if the question of the protohistoric habitats in southern France now benefits from several reference books (Py 2012, Garcia 2004, etc.), the one focused on those implanted in plains seems to have been neglected in favour of the large hilltop settlements, and those directly implanted on the coast (Dedet 1982, p. 193, Garcia 2004, p. 66, etc.). This is why we shall attempt here to bring some new elements to this reflection, while providing a brief analysis of the main structures concerned.

Keywords: settlements, plains, hearths, stone heated ovens, extraction pits, protohistoric period

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V^e s. av. J.-C. en haute Ardèche

par Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL,
Eric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES

Résumé

L'enceinte de La Farre est située à 1107 m d'altitude sur le versant oriental du massif du Mézenc en haute Ardèche. Elle est constituée d'un rempart de pierres sèches qui enferme une zone d'un hectare environ. Cet espace est caractérisé par la présence de soixante six bâtiments de pierres sèches qui ont très tôt éveillé l'intérêt des archéologues. Ainsi, en 1977, l'abbé Teyssier, un érudit local, a pu identifier une occupation du V^e s. av. J.-C. en fouillant partiellement un de ces bâtiments. C'est pour vérifier la corrélation entre cette occupation protohistorique bien attestée et la présence de ces bâtiments en pierres sèches que quatre d'entre eux ont été sondés en 2014. Il s'est rapidement avéré que les bâtiments avaient été aménagés au cours de l'Antiquité tardive. Cependant cette fouille a permis de mettre au jour un niveau de sol et un assemblage céramique datés du V^e s. av. J.-C. confirmant le développement d'une occupation protohistorique significative sur la partie sommitale du site. Cette séquence d'occupation pourrait être concomitante à la mise en place du système défensif comme semble l'attester la présence d'une porte à recouvrement matérialisant l'entrée ouest du site.

Mots-clés : premier âge du Fer, Ardèche, rempart, porte à recouvrement, V^e s. av. J.-C.

Abstract

The enclosure of La Farre is located at 1107m above sea level, on the eastern slope of the Mézenc mountain range (Upper Ardèche). It consists of a dry stone rampart which encloses an area of about one hectare. This space is characterized by the presence of 66 dry stone buildings which very quickly aroused the interest of archaeologists. Thus,

in 1977, Father Teyssier, a local scholar, identified an occupation of the 5th century BC by partially excavating one of these buildings; in order to check the correlation between this well attested protohistoric occupation and the presence of dry stone buildings, four of which were surveyed in 2014. It soon became clear that the buildings had been built during Late Antiquity. However, this search has led to the discovery of a ground layer and abundant ceramic artefacts dating from the 5th century BC. These findings confirm the development of a significant protohistoric settlement on the upper part of the site. This sequence of occupation could be concomitant with the establishment of the defensive system as seems to prove the presence of an « overlapping gate » materializing the western entrance of the site.

Keywords: First Iron Age, Ardèche, rampart, overlapping gate, 5th century BC

Maisons à couloir du V^e s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var

par Jacques BÉRATO

Résumé

L'habitat groupé et fortifié de hauteur dit « Le Rocher de Roquebrune » a une superficie d'environ 40 000 m². Dans la zone orientale du site dix maisons individuelles s'organisent sur environ 8500 m². Leur plan est de forme quadrangulaire irrégulière. Les maisons 14, 15, 20 et 21 ont un petit côté absidial. Les portes frontales uniques ou doubles sont situées sur un petit côté et sont précédées d'un couloir. Ce type de construction avec une porte en couloir daté du V^e s. av. n. è. est original et inédit, car il n'est retrouvé ni dans le Var, ni dans la bibliographie.

Mots-clés : habitat groupé, habitat fortifié de hauteur, maison à porte en couloir, âge du Fer

Abstract

The housing environment grouped and strengthened by height known as «The Rock of Roquebrune» has a surface area of about 40 000 m². In the eastern zone of the site ten detached houses are organized on approximately 8500 m². Their plan is of irregular quadrangular shape. Houses 14, 15, 20 and 21 have a small absidial side. The single or double frontal doors are situated on a small side and are preceded by a corridor. This type of construction with a corridor shaped door dated of the 5th century BC is original and unpublished, because it isn't found neither in the Var, nor in the bibliography.

Keywords: grouped habitat, fortified hillfort, house with door in corridor, Iron Age

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

par Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT

Résumé

Découverts à l'occasion d'une opération d'archéologie préventive, les vestiges du premier âge du Fer du Clos de Roque sont caractérisés par une vingtaine de structures, parmi lesquels on compte un probable grenier sur poteaux et une cave-silo, qui peuvent être datés du VII^e s. av. J.-C. d'après la typologie du mobilier céramique. Ce gisement constitue donc un ensemble de référence pour cette phase encore très mal documentée en Provence, et nous permet de faire le point sur les faciès céramiques du premier âge du Fer dans cette région. L'occupation peut être interprétée comme un habitat isolé à vocation agropastorale, correspondant éventuellement à une petite ferme et à ses dépendances. Cette proposition s'accorde bien avec le phénomène d'essaimage géographique des populations qui a été proposé pour cette période en Gaule méridionale. Ce constat se vérifie à l'échelle de la plaine de Saint-Maximin, néanmoins plusieurs caractéristiques du site invitent également à s'interroger sur son statut, qui pourrait être plus important que la fugacité des vestiges ne le laisse penser.

Mots-clés : Protohistoire, premier âge du Fer, VII^e siècle av. J.-C., Provence, habitat rural, céramique, objets métalliques, archéozoologie, occupation des sols

Abstract

Discovered during a preventive archaeological dig, the remains of the first Iron Age of Clos de Roque are characterized by some twenty structures amongst which, what seems to be a granary on posts and a cellar-silo, which can be dated to the seventh century BC according to the typology of the ceramic artefacts. This deposit constitutes therefore a reference set for this yet poorly documented phase in Provence and allows us to take stock of the ceramic facies of the Early Iron Age in this region. The occupation can be interpreted as an isolated agro-pastoral habitat, possibly corresponding to a small farm and its outbuildings. This proposal fits well with the geographical phenomenon of swarming populations that has been proposed for this period in southern Gaul. This finding holds true across the plain of Saint-Maxime, however, several features of this site also call to question its status, which could be more important than the transience of the remains would suggest.

Keywords: Protohistory, First Iron Age, 7th century BC, Provence, rural settlement, ceramics, metal objects, archaeozoology, land occupation

PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPEMENT**Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique**

par Michel BATS

Résumé

Les Gaulois du Midi ont eu la chance (ou la malchance) d'avoir à affronter la curiosité pas toujours désintéressée d'aventuriers venus de l'Orient grec (les Phocéens) ou d'Italie (les Étrusques, puis les Romains). Il en reste un certain nombre de stéréotypes, de représentations et de relations, révélés par les textes ou enfouis sous la terre, où le civilisé et le barbare échangent souvent leur rôle entre paix, amitié, guerre et violence.

Mots-clés : Massalia (Marseille), colonisation phocéenne, Gaulois, violence, stéréotypes

Abstract

Gauls from south of France had the fortune (or the misfortune) to face the – rarely disinterested – curiosity of adventurers from the Greek East (the Phoceans) or from Italy (firstly the Etruscans, then the Romans). There remain certain stereotypes, representations and relationships, revealed by texts or buried under the ground, where civilized man and the barbarian often exchange roles, between peace, friendship, war and violence.

Keywords: Massalia (Marseilles), Phocian colonization, Gauls, violence, stereotypes

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña

par Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Marc PIERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH

Résumé

Le but de cet article est de faire un état de la recherche sur la dynamique des installations humaines situées dans la dépression centrale catalane pendant l'Âge du Bronze et l'âge du Fer. Un des objectifs est d'analyser les caractéristiques des établissements qui ont été documentés archéologiquement et, de là, essayer de soulever quelques hypothèses sur la société qui y a vécu afin de mieux comprendre le contexte de transformation historique depuis le début du II^e millénaire jusqu'à la moitié du I^{er} millénaire BC.

Mots-clés : Catalogne centrale, âge du Bronze, Bronze Final, premier âge du Fer, modèle d'établissement

Abstract

In this paper we will focus on the human population characteristics located in the Catalan central Depression during Bronze Age to Early Iron Age period. We will analyse the characteristics of the archaeological settlements that

have been documented and from there try to offer some hypothesis about the society that inhabited them, our main goal being to obtain a better understanding of the historical transformation which takes place at the beginning of the II millennium up to the first half of the I millennium BC.

Keywords: central Catalonia, Bronze Age, Late Bronze Age ; First Iron Age, archaeological settlement pattern

Resumen

La finalidad de este trabajo consiste en realizar un estado de la cuestión de la población humana situada en la Depresión central catalana durante el período de la edad del bronce a la primera edad del hierro. Analizaremos las características de los asentamientos que se han documentado arqueológicamente y, a partir de ahí, intentaremos plantear algunas hipótesis en torno a la sociedad que los habitó con el objetivo de aproximarnos a los contextos de transformación histórica que tienen lugar a inicios del II milenio hasta la mitad del I milenio cal BC.

Palabras clave: Cataluña central, edad del bronce, Bronce final, primera edad del hierro, patrón de asentamiento

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e – II^e s. av. J.-C.)

par Maxime SCRINZI

Résumé

Des Cévennes à la Méditerranée, en passant par les collines calcaires et la lagune littorale, la vallée du Vidourle traverse les différents aspects du géo-système bas-languedocien. Occupé depuis des millénaires, ce bassin-versant de 800 km², offre un excellent terrain d'étude pour une analyse spatio-temporelle du peuplement grâce aux différentes opérations de prospection pédestre, de fouille programmée et préventive. Ces dernières nourrissent un riche corpus de 91 sites archéologiques (oppida, habitats, sites funéraires) recensés pour l'âge du Fer (VII^e - II^e s. av. J.-C.) et cartographiés grâce à la réalisation d'un système d'information géographique sous le logiciel ArcGIS. L'élaboration d'une cartographie détaillée permet d'analyser les dynamiques spatio-temporelles du peuplement au sein de l'unité géographique que constitue la vallée. Des habitats dispersés au regroupement des populations au sein des oppida, les populations ont investi les différents secteurs de la vallée, aussi bien le littoral que les collines sub-cévenoles, l'analyse révélant des rythmes d'occupation contrastés.

Mots-clés : âge du Fer, Languedoc oriental, peuplement, territoire, habitat

Abstract

From the « Cévennes » to the Mediterranean, across limestone hills and coastal lagoons, the valley of the Vidourle takes in all the various features of the lower Languedoc geo-system. This 800 km² catchment area has been settled for millennia and so is an excellent field of study for spatiotemporal analysis of populations by means of walkover surveys and programmed or rescue excavations which add to the rich body of 91 recorded Iron Age (7th to 2nd centuries BC) archaeological sites (oppida, dwellings, burial sites) that have been mapped with a geographical information system using ArcGIS software. Detailed mapping helps to analyse the spatiotemporal dynamics of the population within the geographic entity formed by the valley. Analysis has revealed contrasts in the rate of occupancy of its sectors from the coast to the Cévennes foothills ranging from scattered dwelling places to population clusters within the oppida.

Keywords: Iron Age, eastern Languedoc, settlement, territory, dwellings

Des tombes de l'Ubaye aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?

par Delphine ISOARDI

Résumé

Voyager entre Alpes du Sud et rivages de *Massalia* durant l'âge du Fer, mettre en connexion des espaces géographiquement tranchés, et qui plus est, à partir de supports archéologiques bien distincts en raison des spécificités de ces mêmes espaces : pari tentant, bien que peu évident. Avec méthode et de manière progressive, l'étude qui suit va tout de même faire apparaître des points de similitude ou de divergences assez intéressants, à partir des principaux supports de connaissance que sont sépultures et habitats, deux thèmes au cœur des travaux de Bernard Dedet.

Mots-clés : Alpes, Préalpes, Provence, sites funéraires, habitats

Abstract

Travelling from the Mediterranean shore to the Southern Alps during the Iron age, connecting different geographical areas, and relying on very distinct archaeological artefacts (due to geographical specificities): a seductive challenge, even if not an easy one. Methodically and progressively, the following study will nevertheless reveal interesting similarities or differences from the major data that are tombs and dwellings, two topics at the heart of Bernard Dedet's work.

Keywords: French Alps, Pre-Alps, Provence, funerary sites, habitats

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria

par Silvia PALTINERI

Résumé

À partir du premier âge du Fer, mais avec des anticipations significatives déjà au Bronze final, la Ligurie présente, du point de vue de l'organisation territoriale, un double aspect. L'aire côtière, dans laquelle se développent des centres en plaine ou sur des hauteurs ayant un contrôle direct sur la mer, est impliquée dans des trafics qui vont de la zone tyrrhénienne à la France méridionale, alors que l'intérieur des terres, où l'habitat fortifié prévaut, repose sur une économie agro-silvo-pastorale et assure les fonctions de contrôle et de sécurisation des itinéraires apenniniques. Dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C., au centre de la région, émerge sous l'initiative étrusque l'*emporion* de Genova (Gênes) – auquel succédera l'*oppidum* – qui, au cours du siècle, contribue à un nouvel arrangement du peuplement de toute la région. En effet, à partir de la fin du VI^e s. av/ J.-C., les établissements de hauteur réaffirment leur importance.

Mots-clés : Ligurie, protohistoire, peuplement, société, échanges

Abstract

From the first Iron Age, but with significant anticipations already in the final Bronze Age, Liguria presents, from the point of view of territorial organization, a double aspect. The coastal area in which the centers are developing in the plains or on hills having direct control over the sea, is involved in trafficking ranging from the Tyrrhenian area to southern France, while inland, where the fortified settlement prevails, based on an agro-silvo-pastoral economy and provides the functions of monitoring and securing the Apennine routes. In the second half of the seventh century BC, in the centre of the region, emerges under the Etruscan initiative the *emporion* of Genova (Genoa) - which will replace the oppidum - which, in this century, contributing to a new settlement arrangement of the whole region. Indeed, from the late sixth century BC, the high institutions reaffirm their importance.

Keywords: Liguria, protohistory, settlement, society, trade

Riassunto

A partire dalla prima età del ferro, ma con significative anticipazioni già nel bronzo finale, la Liguria presenta, dal punto di vista dell'organizzazione territoriale, una doppia gravitazione. L'area costiera, in cui si attivano centri di pianura o sulle alture a immediato controllo del mare, è coinvolta nei traffici che vanno dal Tirreno alla Francia meridionale, mentre l'entroterra, dove la forma insediativa è quella castellaro, si basa su un'economia agro-silvo-

pastorale e svolge la funzione di controllo e di consolidamento dei percorsi appenninici. Nella seconda metà del VII secolo a.C. al centro della regione viene attivato su iniziativa etrusca l'emporio di Genova - a cui seguirà la nascita dell'*oppidum* - che, nel corso di un secolo, contribuisce alla riconfigurazione degli assetti del popolamento di tutta la regione. A partire dalla fine del VI secolo a.C., infatti, si assiste a una nuova affermazione degli insediamenti d'altura.

Parole chiave : Liguria, protostoria, popolamento, società, commerci

PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie

par Henri DUDAY

Résumé

L'étude de trois nécropoles romaines à Cumae, Pompéi et Rome a été l'occasion de pousser la réflexion sur les paramètres utilisés dans l'analyse anthropologique des. Ces sites offrent des conditions très favorables dans la mesure où les dépôts sont demeurés intacts depuis leur mise en place et où les restes osseux brûlés sont souvent exempts de sédiment. La fragmentation est généralement faible, les taux d'identification sont donc élevés, voire très élevés. Des valeurs basses de la masse totale ont pu être mises en relation avec la ménopause, alors que des valeurs très fortes sont probablement liées à une intoxication par le Fluor. Nous avons pu préciser les paramètres qui caractérisent les aires de crémation après la collecte des fragments destinés au réceptacle funéraire, que les résidus soient restés à l'emplacement où le corps a été brûlé ou bien qu'ils aient fait l'objet d'un curage pour être ensuite placés dans la tombe.

Mots-clés : crémation, ménopause, fluorose, aire de crémation, collecte

Abstract

The study of three Roman necropolises in Cumae, Pompeii and Rome provided the opportunity to push the reflection on the parameters used in the anthropological analysis of the cremation secondary graves. These sites offer very favourable conditions due to the deposits remained intact since their implementation and that the burned osseous remains are often exempt of sediment. Fragmentation being generally low, the identification rates are thus high, or very high. Low values of the total mass could be linked to the menopause, while very high values are probably connected to fluoride poisoning. We were able to specify the parameters which characterize the cremation areas after the collection of the fragments intended for the funeral receptacle, whether residues stayed in the location where the body was burned or that they were collected to be and then placed in the grave.

Keywords: cremation, menopause, fluorose, area of cremation, collection

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG

par Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ

Resumé

La nécropole ibérique du Cabecico del Tesoro (Murcie, Espagne) est parmi les plus vastes, les mieux connues et les plus représentatives de la culture ibérique. Les tombes sont datées de la fin du V^e s. à la fin du II^e s. av. J.-C. Malgré cela, ni les rapports de fouille ni les inventaires n'ont été publiés, seulement des études partielles. Le plan de la nécropole, que l'on croit détruit et perdu, n'a jamais été retrouvé. Nous présentons ici une restitution de ce

plan, à travers des calculs trigonométriques basés sur les croquis représentant les 112 tombes fouillées pendant la campagne de 1935. Une première analyse de ce plan permet de restituer deux voies de circulation définies par les groupes de tombes et une distribution des trois sépultures les plus riches dans trois zones différentes de la nécropole.

Mots-clés : culture ibérique, âge du Fer, nécropole, historiographie, planimétrie, SIG

Abstract

The Iberian necropolis at Cabecico del Tesoro (Murcia, Spain) is arguably one of the biggest, more cited and representative sites from the Iberian Iron Age. Burials are dated c. 400 to 100 BC. Despite this, neither the final report of the excavations nor the inventory of burials and objects have ever been published, and only partial studies exist. Even the site-plan was lost and believed destroyed. In this work we present a « resurrected » scale map of the 112 graves excavated during the 1935 season. This work uses trigonometric analysis of a dozen detailed handwritten sketches and GIS software. A preliminary analysis of this new site plan allows us to identify at least two « streets » between clusters of burials, a distribution of the three richest burials in three different sectors of the excavated area, and the probable layout of the cemetery's perimeter since its very beginning.

Keywords: Iberian culture, Iron Age, cemeteries, historiography, planimetrics, GIS

Resumen

La necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Murcia, España) es una de las más grandes, conocidas y representativas de la Cultura Ibérica. Sus tumbas se fechan entre fines del s. V y fines del II a.C. Pese a ello, nunca se ha publicado su Memoria de Excavación e inventario completo, sólo estudios parciales. Ni siquiera se conoce un plano de la necrópolis, y se pensaba que estaba destruido y perdido. En este trabajo presentamos una restitución mediante trigonometría y a partir de croquis parciales a mano alzada, del plano de las 112 tumbas excavadas en la campaña de 1935. Un primer estudio de este plano permite apreciar la existencia de al menos dos 'calles' o espacios entre grupos de tumbas, una repartición de las tres sepulturas más ricas en tres áreas diferentes de la zona excavada, y la probable definición *ab initio* del perímetro de la necrópolis.

Palabras clave: cultura ibérica, edad del hierro, necrópolis, historiografía, planimetría, SIG

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña)

par Aurora MARTIN, Ferran CODINA et Gabriel DE PRADO

Résumé

La nécropole à incinération du Puig de Serra (Serra de Daró) fait partie de l'ensemble ibérique d'Ullastret. Les tombes, et le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C., ont été découvertes dans des états de conservation inégaux. Toutefois, leur étude a apporté des résultats significatifs pour la connaissance des pratiques funéraires et des éléments de culture matérielle qui les accompagnent. Il faut souligner parmi les céramiques un grand nombre d'importations attiques qui furent utilisées soit comme urnes cinéraires soit comme éléments du mobilier. Une préférence en faveur de certaines formes attiques a été repérée. Elles sont proportionnellement moins nombreuses dans les sites d'habitat voisins. Parmi les décors des vases à figures rouges, apparaissent à plusieurs reprises des représentations de griffons, animaux à signification funéraire dans la culture ibérique.

Mots-clés : période ibérique, Ullastret, nécropole, Puig de Serra, céramique attique

Abstract

The cremation burial site of Puig de Serra (Serra de Daró) is part of the Iberian complex of Ullastret. The burials, dating from the mid-5th century to the last quarter of the 4th century BC, are found in varied states of preservation. However, their study has contributed important information to our knowledge of the funerary practices and the material culture that accompanied them. Of particular interest in terms of pottery is the large amount of imported

Attic ware, which was used both for cinerary urns and grave goods. A preference for certain types of Attic ware was attested. They are found in higher percentages than in neighbouring habitat sites. Among the decorative motifs on the red-figure vessels are repeated depictions of griffins, animals with a funerary significance in the Iberian culture.

Keywords: Iberian period, Ullastret, cemetery, Puig de Serra, Attic pottery

Resumen

La necrópolis de incineración del Puig de Serra (Serra de Daró) forma parte del conjunto ibérico de Ullastret. Los enterramientos, que se datan entre mediados del siglo V y el tercer cuarto del siglo IV a.C., se han descubierto en diversos estados de conservación, pero su estudio ha aportado resultados significativos para el conocimiento de las prácticas funerarias y de los elementos de cultura material que los acompañan. Entre los materiales cerámicos destaca la gran cantidad de importaciones áticas, que fueron utilizadas como vasos cinerarios o como elementos de ajuar. Se ha constatado el uso preferente de determinadas formas áticas, que en los vecinos yacimientos de habitación aparecen porcentualmente en menor cantidad. Entre los motivos decorativos de los vasos de figuras rojas se repiten las representaciones de grifos, animales con significado funerario en la cultura ibérica.

Palabras clave: época ibérica, Ullastret, necrópolis, Puig de Serra, cerámica ática

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias

par Pere CASTANYER, Marta SANTOS et Joaquim TREMOLEDA

Résumé

Les fouilles de ces dernières années dans différents secteurs de la zone suburbaine sud de l'ancienne Emporion ont augmenté considérablement les données sur les nécropoles, lesquelles, au fil des périodes historiques suivantes, ont été développées autour des différents espaces urbains de la ville. Les résultats de ces interventions récentes représentent une avancée considérable dans l'étude et le développement des modes funéraires entre les V^e-IV^e s. av. J.-C. et les II^e-III^e s. ap. J.-C. De plus, ils offrent aussi une occasion unique de mettre à l'épreuve les données provenant de fouilles anciennes, sur lesquelles se basaient toutes les études des cimetières d'Empúries réalisées jusqu'à nos jours.

Mots clés : nécropole, pratiques funéraires, Empúries, inhumation, incinération

Abstract

Excavations in recent years in different sectors of the suburban area south of the ancient Emporion have significantly increased the data on the necropolis, which over the following historical periods have developed around the various urban spaces in the city. The results of these recent actions represent a significant advance in the study and development of funerary patterns between the 5th - 4th century BC and the 2nd to 3rd century AD. In addition, they also offer a unique opportunity to test data from previous excavations, on which were based all the studies of the Necropolis conducted up to the present day.

Keywords: necropolis, funerary practices, Empúries, inhumation, cremation

Resumen

Las excavaciones realizadas durante los últimos años en diferentes sectores del área suburbana sur de la antigua Emporion han permitido ampliar notablemente el registro relativo a las necrópolis que, a lo largo de los sucesivos periodos históricos, se fueron desarrollando en torno a los diferentes recintos urbanos. Los resultados de estas recientes intervenciones suponen un avance considerable en cuanto al estudio y a la evolución de las pautas funerarias entre los siglos V-IV a.C. y los siglos II-III d.C. y, además, constituyen una oportunidad única para poder contrastar los datos procedentes de antiguas excavaciones, sobre las cuales se basaban todos los estudios sobre los cementerios emporitanos realizados hasta la actualidad.

Palabras clave: necrópolis, pautas funerarias, Empúries, inhumación, incineración

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc

par Astrid HUSER et Martine SCHWALLER

Résumé

La nécropole du deuxième Âge du Fer d'Ensérune constitue l'ensemble le plus important de sépultures datées entre le milieu du V^e s. et la fin du III^e s. av. J.-C. C'est à Félix Mouret que l'on doit le nombre de découvertes le plus significatif, plus de 300 tombes, fouillées à partir de 1915, il y a donc exactement 100 ans. Cette chronique éclaire le parcours d'un homme, de l'amateur du dimanche au savant reconnu : Félix Mouret, sa rencontre avec le site et plus particulièrement la nécropole. Ce travail est également l'occasion d'affirmer le rôle d'Ensérune dans l'élaboration de la protohistoire méridionale mais aussi dans l'évolution de la discipline archéologique.

Mots-clés : deuxième âge du fer, nécropole, historiographie, méthodes de fouille, méthodes d'étude

Abstract

The second Iron Age necropolis of Enserune is the most important group of graves known from the middle of the 5th century BC to the 3rd century BC. We owe the discovery of the most significant number of graves - more than 300 - to Felix Mouret who began excavating from 1915 on, exactly 100 years ago. The present article reveals the story of this man, Felix Mouret, whose path began as a simple Sunday amateur, eventually to rise to that of a recognized scholar. We learn how he first came in contact with the site and particularly with the necropolis. At the same time, this work provides the opportunity to affirm the role played by Enserune, not only in the elaboration of the protohistory of Southern France, but also in the evolution of archaeological discipline.

Keywords: second Iron Age, necropolis, historiography, methods

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire

par Anne DUNY

Résumé

La fouille préventive menée sur la Nécropole de La Pénide à Espalem (Haute-Loire) concerne deux tumulus distants d'environ 300 m. Particulièrement bien conservés, ils se présentent sous la forme d'un dôme empierré s'élevant jusqu'à 1 m au-dessus du niveau de sol actuel. Leur contour définit des espaces plus ou moins circulaires d'11 m de diamètre environ. La mise en œuvre du premier monument consiste en un cercle de pierres en parement simple sur une à trois assises conservées. Il enferme un niveau de dalles disposées à plat qui recouvre une calotte de blocs de basalte et de terre. Le second tertre présente une architecture à trois couronnes successives. Elles s'accompagnent d'un niveau de base, d'une chape de basalte et de modules de blocage. En croisant les données issues de l'étude du mobilier et les résultats des datations C14, des attributions au Bronze final IIb/IIIa et au Bronze moyen/Bronze final I ont pu être avancées.

Mots-clés : Haute-Loire, Bronze moyen, Bronze final, tumulus, nécropole

Abstract

The excavation led on the Necropolis of La Pénide at Espalem (Haute-Loire, France) concerns two tumuli built 300 metres from each other. Particularly well-preserved, they share the shape of a dome, rising 1 meter above the current ground. Their outline describes a circle of 11 m in diameter. The first monument shows a pavement made with flagstones (basalt), surrounded by a peripheral crown and topped by a tumulus. The constructive technique of the second one is more complex. This monument presents three successive crowns enclosing a pavement, each of them topped by a screed of basalt. The pottery assemblage is poor but the typology of these artefacts associated with

datings C14 allows an attribution dating back to the Final Bronze Age (IIb/IIIa) and to the Middle Bronze Age / Final Bronze Age transition.

Keywords: Haute-Loire, Middle Bronze Age, Final Bronze Age, tumulus, necropolis

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard)

par Philippe GALANT

Résumé

Les recherches archéologiques sur le Causse de Blandas (Gard), débutent dans la seconde moitié du XIX^e s. Dès lors de nombreux dolmens ou tumulus sont décrits ; certains sont fouillés. Ce travail a pour objectif un inventaire de ces premières mentions, augmenté des résultats des prospections récentes. Il s'agit, sans omettre l'apport essentiel de ces chercheurs, précurseurs pour la plupart, de préciser la datation et l'architecture de ces monuments mais également de les inscrire dans l'histoire de ce petit territoire aux particularismes topographiques et économiques très particuliers. Une quarantaine de gisements, pour la plupart funéraires, sont documentés. Ils évoquent une continuité d'occupation depuis le Néolithique, offrant une ouverture vers un programme de recherche très prometteur.

Mots clés : pratiques funéraires, monuments mégalithiques, tumulus, dolmen

Abstract

Archaeological research in the Causse de Blandas (Gard) began in the second half of the 19th century. Since then, numerous dolmens or tumuli are described; some are excavated. The aim of this work is to make an inventory of these first records plus the results of recent digs. The objective is to underline the work of these early researchers and provide more accurate dating and the architecture of these monuments. We will also place the data in the history of this small territory with its topographical and economic particularities. Around forty deposits, mostly funerary, are described. They show continuous occupation since the Neolithic era providing an opening to a promising research program.

Keywords: funerary practices, megalithic monuments, tumulus, dolmen

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du V^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C.

par Manuel MOLINER

Résumé

La présence de jeunes morts au sein des nécropoles antiques de Marseille est certaine dès les trouvailles du XVIII^e s. tandis qu'à partir du XIX^e s., les premières investigations archéologiques exhument des sépultures d'enfants mais les restes humains sont ignorés. Depuis le milieu du XX^e s., grâce à la législation sur les fouilles archéologiques et aux travaux de précurseurs de l'archéologie funéraire, des tombes d'individus non adultes sont enfin prises en compte et décrites pour les époques grecque, romaine et paléochrétienne. Depuis quatre décennies, la multiplication des découvertes - de la simple tombe à la vaste nécropole - a révélé un monde des morts à Marseille dans lequel les nombreuses tombes d'enfants fouillées sont intégralement étudiées. Nous en présentons un dossier actualisé sur la topographie funéraire de la cité phocéenne, sur leur répartition au sein des nécropoles, sur les caractères généraux des rites et pratiques mis en œuvre par classes d'âge en dépit de certains manques dans la documentation archéologique telle l'époque archaïque. Avec les informations biologiques issues des approches anthropologiques de terrain comme de laboratoire, ces données documentent la mort de l'enfant dans l'Antiquité où les « tout-petits » de moins d'un an sont nombreux. Ces recherches pluridisciplinaires documentent par ailleurs le monde des vivants de Marseille antique qui loin d'exclure le jeune cadavre, l'intégrait au groupe inhumé.

Mots clés : Marseille, Antiquité, nécropole, enfant, dépôt

Abstract

The presence of children's tombs in the ancient necropolis of Marseilles is attested since the eighteenth century. In the nineteenth century, the first archaeological investigations sometimes exhume the graves of young subjects, but the human remains are ignored. Starting in the mid-twentieth century, due to the legislation on archaeological excavations but also through the research of the precursors in funerary archaeology, non-adult burials are finally taken into account and described for the Greek, Roman and early Christian period. For four decades, the proliferation of archeological findings, from the simple burial to the vast necropolis, revealed the world of the dead in Marseilles with many child-graves fully investigated. We present here an updated paper on this subject about their presence in the funerary topography of the Phocean city, on their distribution within the necropolis, and also on the general characteristics of the rites and practices by age group, despite some gaps in the archaeological data such as the Archaic period. With biological information obtained from anthropological approaches (from excavation to laboratory) these data provide information on the death of children during Antiquity where the «little ones» of less than one year are numerous. These multidisciplinary researches inform us about the living world of ancient Marseilles that, far from excluding the young corpse, incorporate it in the buried group.

Keywords: Marseilles, Antiquity, necropolis, child, deposit

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya)

par Bibiana AGUSTÍ, Silvia ALBIZURI et Jordi NADAL

Résumé

Comment interpréter le crâne humain découvert sur l'*oppidum* ibérique de la Cadira del Bisbe dans le contexte culturel des *oppida* de l'âge du fer de la France et de la Catalogne ?

Cette découverte archéologique a été faite en 1972 près de l'entrée de l'*oppidum*, dans une fosse creusée à côté du rempart. Il s'agit d'un bloc crânien humain adulte qui a été entouré par des crânes et des mâchoires appartenant à sept chiens.

Dans cet article nous présentons les études ostéologiques - anthropologique et faunistique - faites récemment. Nous développons une réflexion autour des restes crâniens humains et de leur présence dans les *oppida* en nous demandant d'abord si on peut tous les interpréter comme des manifestations de gestes rituels ?

Le dépôt intentionnel des restes de sept chiens adultes qui accompagnent un crâne humain adulte masculin, correspond à une pratique tout à fait différente des autres manifestations de têtes exposées isolées ou de restes humains rejetés.

Pouvons-nous aller plus loin et essayer de comprendre ce geste comme un signe de protection pour cet homme en particulier ? Serait-il trop osé faire le lien avec le mythe grec de *Cerbère* qui gardait l'entrée des Enfers ?

Mots-clés : crâne humain, crânes et mâchoires de chiens, *oppidum* ibérique, Catalogne, dépôt rituel, archéozoologie

Abstract

How to interpret the human skull discovered in the Iberian *oppidum* of Cadira Bisbe within the cultural context of the *oppida* of the Iron Age in France and Catalonia?

This archaeological discovery was made in 1972 near the entrance of the oppidum, in a pit next to the wall. An adult human skull was deposited surrounded by skulls and jaws of seven dogs.

In this article we present the anthropological and zooarchaeological work. We study the human cranial remains in other *oppida* and the correlation with the case of Cadira del Bisbe.

The intentional deposit of the remains of seven adult dogs accompanying the male human skull corresponds to a practice quite different from the heads exposed in other *oppida*.

Can we go further and try to understand this gesture as a sign of protection for this particular man? Would it be too bold to link it with the Greek myth of *Cerberus* which guarded the entrance to the underworld ?

Keywords: human skull, skulls and jaws of dogs, Iberian *oppidum*, Catalonia, ritual deposit, zooarchaeology

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures

par Bibiana AGUSTÍ, Ferran CODINA, Antònia DÍAZ-CARVAJAL, Laura LARA,
Gabriel DE PRADO, M. Carme ROVIRA et M. Eulàlia SUBIRÀ

Résumé

En 2012, lors de fouilles réalisées sur le versant oriental du Puig de Sant Andreu (Ullastret), furent trouvés 15 fragments de crânes humains appartenant à 5 individus placés dans un niveau d'abandon qui recouvrait la chaussée d'une rue. La quantité ainsi que l'extraordinaire état de conservation de ces restes ont permis de proposer une recherche globale de type interdisciplinaire appliquant les techniques les plus modernes, analytiques et de diagnose par l'image. L'objectif de cet article est de faire connaître cette trouvaille exceptionnelle, de présenter le procès méthodologique utilisé durant sa recherche et finalement d'offrir une synthèse liée aux résultats préliminaires obtenus à partir des différentes études réalisées.

Mots-clés : Ullastret, exposition des têtes trophées, décapitation, étude anthropologique, analyses biochimiques, période ibérique

Abstract

Fifteen human skull fragments from five individuals were found in an abandonment level over a street surface during excavations in 2012 on the eastern slope of Puig de Sant Andreu hill (Ullastret). The number and extraordinary state of conservation of these remains have allowed an interdisciplinary global research project to be undertaken using the latest analytical and diagnostic imaging techniques. The objective of this article is to make this exceptional find more widely known, to describe the methodological process used during the investigation and finally to offer a summary of the preliminary results obtained from the different studies.

Keywords: Ullastret, exposure trophy heads, decapitation, anthropological studies, biochemical analysis, Iberian period

Resumen

El año 2012, durante unas excavaciones realizadas en la vertiente oriental del Puig de Sant Andreu (Ullastret), se encontraron 15 fragmentos de cráneos humanos que pertenecían a cinco individuos localizados en un nivel de abandono que cubría la calzada de una calle. La cantidad así como su extraordinario estado de conservación de estos restos han permitido realizar una investigación global interdisciplinaria aplicando las más modernas técnicas analíticas y de diagnosis por la imagen. El objetivo de este artículo es el de dar a conocer este excepcional hallazgo, presentar el proceso metodológico utilizado durante la investigación y finalmente ofrecer una síntesis de los resultados preliminares obtenidos a partir de los diferentes estudios realizados.

Palabras clave: Ullastret, exposición de cabezas trofeo, decapitación, estudio antropológico, análisis bioquímicos, época ibérica

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica

par Gustavo GARCÍA JIMÉNEZ et Raimon GRAELLS I FABREGAT

Résumé

La panoplie métallique du silo 24 de Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalogne), contenant des armes locales (Ibériques) et d'autres importées de la zone celtique, est un exemple unique, non seulement par sa diversité, mais par l'existence d'un biais chronologique entre ces matériaux (IV^e-III^e s. av. J.-C.) et le moment de la déposition, datée par les mobiliers céramiques (III^e-II^e s. av. J.-C.).

Les armes (casque, épée, lance, etc.) ont, à plusieurs reprises, été étudiées par la communauté scientifique et souvent interprétées comme un possible dépôt funéraire bien qu'elles aient été trouvées dans un espace de stockage.

Le travail présenté ici est un examen complet des matériaux et de la contextualisation de l'ensemble, par rapport à d'autres exemples d'armes déposées dans des silos du Nord-Est de la péninsule. Nous en proposons une interprétation à caractère rituel : des anciens trophées de guerre exposés dans les villages qui auraient été finalement ainsi récupérés.

Mots-clés : trophée, panoplie, culture ibérique, guerre, culte

Abstract

The metallic panoply of the silo 24 from Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalonia) includes local weapons (Iberian) as well as other weapons imported from the Celtic area. This circumstance makes this set a unique example: not only because of the various provenances of the weapons, but also considering the existence of a chronological hiatus between these materials (4th-3rd century BC) and the time of their deposition, dated from the ceramic materials (3rd-2nd century BC).

The weapons (helmet, sword, spear, etc.) have been repeatedly studied by scholars who have suggested interpreting it as a possible funerary deposit, despite the fact that they were found in a storage structure.

This work aims for a complete review of the materials and a contextualization of the whole finding, by comparing these weapons with others deposited in storage-pits throughout the whole northeast of the peninsular. The comparison allows us to propose a complex interpretation of ritual character, thus giving a significant role to the final deposition of the weapons, as a final tribute to this ancient trophy exposed in the village. (Trad. G. Bardelli)

Keywords: trophy, panoply, Iberian culture, warfare, cult

Resumen

La compleja panoplia metálica del silo 24 de Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalunya), con armas locales (ibéricas) y otras importadas desde el ámbito céltico convierten este conjunto en un *unicum*, no sólo por la diversidad sino por la existencia de un sesgo cronológico entre estos materiales (s. IV-III a.C.) y el momento de su amortización, fechado a partir de los materiales cerámicos (s. III-II a.C.).

Las armas (casco, espada, lanza, etc.) han sido repetidamente objeto de atención por parte de la comunidad investigadora que frecuentemente las ha interpretado como un posible depósito funerario pese a que la realidad las sitúa en un espacio de almacenaje.

El trabajo que se presenta es una revisión completa de los materiales y una contextualización del conjunto, comparándolo con otros ejemplos de armas depositadas en silos del nordeste peninsular y abogando por una interpretación de carácter ritual, en tanto que amortización de antiguos trofeos de carácter guerrero expuestos en los poblados.

Palabras clave: trofeo, panoplia, cultura Ibérica, guerre, culto

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault)

par Valérie BEL, Nathalie CHARDENON et Isabelle DAVEAU,
avec la collaboration de Richard DONAT, Véronique LELIÈVRE et Michel PY

Résumé

L'étude des vestiges du VI^e-V^e s. du site de la Cougourlude, à Lattes, révèle quelques indices témoignant de pratiques ritualisées, au sein d'un habitat densément occupé. La tombe d'un individu inhumé en position accroupie dans un aménagement à l'architecture complexe en est l'expression la plus évidente. D'autres ensembles, dont la composition ou la mise en place semble résulter de gestes codifiés, sont présentés : silos réceptacles de restes de banquets, objets singuliers, sacrifiés ou mis en scène... Ces exemples se démarquent des dépotoirs domestiques et revêtent une portée symbolique dont la signification reste souvent incertaine.

Mots-clés : âge du Fer, village, pratiques rituelles, inhumation accroupie, mobilier

Abstract

The study of the 6th-5th century remains on the Cougourlude site in Lattes, revealed some clues demonstrating

ritualized practices, within a densely occupied habitat. The grave of a person buried in a squatting position in a structure provided with a complex architecture is the most obvious expression. Other groups, of which the composition or the placing seem to result from codified gestures, are presented: silos, receptacles for banquet remains, singular objects, sacrificed or staged... These examples stand apart from domestic dumps and have a symbolic significance the message of which is often unclear.

Keywords: Iron Age, village, ritual practices, squatted burial, furniture

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand

par Nuria NIN et Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Résumé

Reprenant les données et archives laissées par Charles Lagrand et l'étude fantastique qu'en avait faite Philippe Columbeau, nous présentons ici une synthèse des informations, souvent inédites du point de vue archéologique, sur ce que ces auteurs ont dénommé les « fosses rituelles » de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues. A partir d'un corpus important, mais assez mal documenté, l'article se propose d'établir et d'illustrer une typo-chronologie des structures concernées, qui sans lever toute interrogation sur leur caractère intentionnellement votif ou sacrificiel, permet de confirmer une spécificité micro-régionale de ce type de fosses au sein de l'habitat gaulois de la région de Martigues.

Mots-clés : Martigues, Saint-Pierre-les Martigues, âge du Fer, pratiques culturelles

Abstract

Based on the data and archives left by Charles Lagrand and the exceptional follow-up study by Philippe Columbeau, we are offering a synthesis of the data that have not all been published from an archaeological point of view, on what the authors called « ritual digs » on the St. Pierre-les-Martigues oppidum. From a large body of work that is poorly documented, this article seeks to establish and illustrate a typo-chronology of the structures which, while not raising any questions on their intended use as votive or sacrificial roles, will confirm a micro-regional specificity of this type of pit within a Gaulois habitat in the Martigues region.

Keywords: Martigues, Saint-Pierre-les Martigues, Iron Age, cultural practices

PARTIE 4 : FACIÈS MATÉRIELS

Las fibulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental

par Maria Carme ROVIRA-HORTALÀ et Francisco Javier LÓPEZ-CACHERO

Résumé

Ce bilan est dédié à un objet emblématique du VII^e s. av. J.-C. : la fibule serpentiforme. Elle occupe, en effet, une place particulière dans la protohistoire en Méditerranée nord-occidentale et notamment en Catalogne car il s'agit d'un des plus anciens types de fibule attesté en contexte indigène et le premier fait en fer.

Le corpus à notre disposition repose essentiellement sur des ensembles funéraires, il tient compte également des rares découvertes issues hors ce type de contexte. Depuis le milieu des années 1990, des sépultures catalanes, notamment celles situées en Vallés occidental livrent régulièrement des exemplaires identiques à celles du midi français. Les fibules serpentiformes se répartissent donc sur une vaste zone géographique du Languedoc occidental jusqu'à la région de Barcelone, où elles sont concentrées.

Pour terminer, nous tentons de préciser sa place au sein de l'*instrumentum* du premier âge du Fer, en nous ap-

puyant sur ses associations à des autres objets. Cette étude sera complétée par des données technologiques qui nous permettent de définir plus précisément ces productions.

Mots-clés : fibules serpentiformes, fer, bronze, premier âge du Fer, métallurgie, Catalogne, Midi de la France, Méditerranée nord-occidental

Abstract

This report is dedicated to an emblematic object of the 7th century BC : the serpentine fibula. It, indeed, occupies a special place in protohistory in northwestern Mediterranean and especially Catalonia because it is one of the oldest types of fibula attested in an indigenous context and the first made of iron.

The corpus at our disposal relies mainly on burial complexes, it also takes into account rare discoveries from outside these contexts. Since the mid 1990s, the Catalan graves, including those located in western Vallés regularly deliver copies identical to those in southern France. Fibulae serpentiform therefore spread over a large geographical area of western Languedoc to the Barcelona area, where they are concentrated.

Finally, we attempt to clarify its place within the *Instrumentum* of the first Iron Age, building on its associations to other objects. This study will be complemented by technological data that allow us to further define these productions.

Keywords: serpentine fibula, iron, bronze, first Iron Age, metallurgy, Catalonia, Southern France, northwestern Mediterranean

Resumen

Dedicamos este balance a un objeto emblemático del s. VII a.C.: la fibula serpentiforme. Ocupa, en efecto, un lugar destacado en la protohistoria del Mediterráneo noroccidental, y en la catalana en particular, al tratarse de uno de los tipos de imperdible más antiguos documentados en contexto indígena y el primero de ellos hecho en hierro.

El corpus disponible procede esencialmente de conjuntos funerarios, aunque incluye algunos escasos ejemplos ajenos a ellos. A partir de mediados de los años 90 del s.XX, las sepulturas catalanas, concentradas en el Vallés Occidental han aportado ejemplares idénticos a los del mediodía francés. Las fibulas serpentiformes se distribuyen, pues, en una amplia zona geográfica desde el Languedoc occidental hasta la región de Barcelona, donde se produce la máxima concentración.

Finalmente, intentaremos precisar su lugar en el *instrumentum* de la primera edad del hierro, apoyándonos en sus asociaciones con otros objetos. El estudio se completa con datos tecnológicos para definir con más precisión las producciones.

Palabras clave: fibulas serpentiformes, hierro, bronce, primera edad del hierro, metalurgia, Cataluña, Midi francés, Mediterráneo noroccidental

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer

par Dominique GARCIA, Philippe GRUAT et Georges MARCHAND (†)

Résumé

Élément métallique appartenant à l'équipement militaire défensif du guerrier antique méditerranéen, le cardiophylax demeure un objet archéologique rare en dehors des domaines étrusque et ibérique. Cependant, en Languedoc et ses marges, il semble adopté entre le VII^e et V^e s. av. J.-C. par une élite aristocratique guerrière. Cet article présente l'inventaire des cardiophylax trouvés en fouille (rares tombes ou dépôts) mais aussi ceux représentés sur des stèles (La Ramasse, Les Touriès...) ou des statues (Lattes, Grézan...) du premier âge du Fer du Midi de la France. La disparition de cet élément de l'équipement de l'élite guerrière durant la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. ne semble pas refléter la seule évolution d'une panoplie militaire : elle serait aussi l'expression d'un changement des structures sociales qui affecte les communautés protohistoriques méridionales au début du second âge du Fer.

Mots-clés : cardiophylax, premier âge du Fer, statues, stèles, sépultures, élite guerrière

Abstract

Metallic element belonging to the defensive military equipment of the antique Mediterranean warrior, the cardiophylax remains a rare archaeological object except in the Etruscan and Iberian domains. However, in Languedoc and its margins, it seems to have been adopted between the VIIth and the Vth century BC by an aristocratic elite warrior. This article presents the inventory of cardiophylax found during excavations (rare tombs or hoards) but also those represented on steles (La Ramasse, Les Touriès) or statues (Lattes, Grézan...) of the first Iron Age in South of France. The disappearance of this equipment of the elite warrior during the second half of Vth century BC does not seem to reflect the only evolution of the military outfit: it could also be the expression of a change of the social orders which affects the Southern protohistoric communities at the beginning of the second Iron Age.

Keywords: circular breastplate, First Iron Age, statues, steles, graves, warrior elite

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Marinièze à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

par Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU

Résumé

Une opération de fouille menée par l'INRAP en 2011 / 2012 sur la commune de Saint-Sylvestre-sur-Lot en Lot-et-Garonne, à l'est de l'Aquitaine, a permis de mettre au jour au lieu-dit La Marinièze un ensemble de trois fosses attribuables à la fin de la phase moyenne du Bronze final. Ces structures, toutes réutilisées comme dépotoir domestique, ont livré un abondant mobilier céramique qui constitue un ensemble de belle qualité permettant d'observer un large éventail du vaisselier en vigueur à cette période. La série rassemblée, issue d'ensembles clos, vient enrichir de façon conséquente la connaissance que l'on a de ce matériel dans une région située sur l'axe Atlantique – Méditerranée, au carrefour des mondes caussenards, atlantiques et languedociens.

Mots-clés : mobilier céramique, âge du Bronze final, Lot-et-Garonne, Aquitaine, Sud-Ouest

Abstract

In 2011 /2012, INRAP led an evacuation operation in the municipality of Saint-Sylvestre-sur-Lot in Lot-et-Garonne, east of Aquitaine. In the locality of Marinièze, a set of three pits were found, attributable to the end of the middle period of the final Bronze Age. Within these pit structures, reused as domestic garbage dumps, were discovered many ceramic objects. These held a collection of beautiful, high-quality ceramics allowing us to observe a wide range of the current dresser contents during that period. The collected series, stemming from closed sets, enriches our knowledge of this material in a region situated on the Atlantic axis - the Mediterranean Sea, at the crossroads of the « caussenards », Atlantic and the Languedoc worlds. (avec l'aide amicale de Mark Borow pour le résumé en anglais)

Keywords: ceramic, final Bronze Age, Lot-et-Garonne, Aquitaine, Southwest of France

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)

par Michel PASSELAC

Résumé

L'article propose la publication d'un dépotoir de céramique non tournée, inédit, découvert au pied de l'habitat perché de l'Agréable. Au fond d'un silo très arasé a été découvert un ensemble de 56 vases pour la plupart complets, d'objets céramiques parmi lesquels des balles de fronde et des fragments de torchis ayant subi l'action du feu. Les céramiques présentent de fortes déformations, des fissures, des éclats qui ont fait penser un temps à un dépotoir de fabrication. En réalité, la diversité des formes, des aspects et de l'origine des pâtes, dont les dégraissants ont été étudiés, montrent qu'il s'agit plutôt d'un ensemble issu d'une maison incendiée, plus particulièrement de la partie

dédiée à la cuisine et au stockage. L'intensité du feu est responsable des altérations observées. L'étude les met à profit pour déceler les techniques de fabrication. Cet important ensemble donne un bel aperçu de l'équipement céramique d'une unité domestique du site, et permet de caractériser le « faciès » local entre Languedoc méditerranéen et pays toulousains.

Mots-clés : céramique non tournée, premier âge du Fer, technique de fabrication, balles de fronde, récipient en terre crue, maison incendiée, faciès régional

Abstract

This paper proposes the study of a previously unpublished hand-made pottery dump, which has been discovered at the foot of the hilltop habitat called « L'Agréable ». At the bottom of a strongly leveled off silo, a set of 56 vases was discovered, most of them are intact. There are also clay objects such as slingshot projectiles and fragments of cob which had been burnt. The potteries show severe deformations, cracks, splinters, which for a moment, made us think of a pottery manufacture dump. In fact the variety of the shapes, aspects and origins of the clays, including the degreasers, which were studied show it's more likely a set from a house which had been burnt down, especially the part used for cooking and storage, The intensity of the fire was responsible for the observed alterations to the pottery. The study has been very useful in discovering the technologies used in their making. This important set clearly outlines the ceramic equipment of a domestic unit on the site and enables us to characterize the regional features between Mediterranean Languedoc and the Toulouse area.

Keywords: hand-made pottery, first Iron age, making technology, sling bullets, unfired clay vessel, burnt down house, regional features

L'oppidum d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin III^e s.-fin I^{er} s. av. n. è.)

par Jérôme BÉNÉZET

Résumé

L'intérêt porté à la vaisselle à vernis noir depuis plus de 50 ans a généralement peu touché le Languedoc occidental. Cette étude a pour objectif de pallier ce déficit en prenant en considération quelques ensembles homogènes recueillis sur l'oppidum ou sur ses marges, datables entre la fin du III^e et la fin du I^{er} s. av. n. è. A travers l'évolution des importations de la vaisselle à vernis noir sur cet oppidum pendant les deux derniers siècles avant notre ère, replacées dans leur contexte régional, il est possible de préciser la place qu'ont pu jouer les principaux acteurs du commerce – Rome, Marseille, Ampurias, etc. – en Méditerranée extrême-occidentale dans une région tampon entre la Péninsule ibérique très tôt romanisée et le Languedoc oriental sous influence massaliète. Enfin, une attention particulière sera portée au rôle pris par la colonie romaine de Narbonne dans le commerce régional au I^{er} siècle avant notre ère.

Mots-clés : céramique à vernis noir, Ensérune, Languedoc occidental, âge du Fer, commerce

Abstract

The interest in black-glazed pottery for the last 50 years has not included western Languedoc. This study seeks to mitigate this deficit by considering some homogeneous items collected on the oppidum or on its margins, datable between the end of the 3rd and the end of 1st century BC. Through the evolution of the imports of the black-glazed pottery on this oppidum during the last two centuries BC, replaced in their regional context, it is possible to specify the role that the main actors of the trade - Rome, Marseilles, Ampurias, etc. - in the extreme-western Mediterranean region in a region situated between the very early romanized Iberian Peninsula and oriental Languedoc under massaliète influence were able to play. Finally, particular attention will be paid to the role played by the Roman colony of Narbonne in the regional trade in Ist century BC.

Keywords: black-glazed pottery, Ensérune, occidental Languedoc, Iron Age, trade

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?

par Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD

Résumé

Le Musée archéologique de Nîmes conserve les mobiliers métalliques provenant d'une tombe gauloise de la fin de l'âge du Fer trouvée fortuitement à la fin du XIX^e siècle au lieu-dit Campagnac sur la commune de Sainte-Anastasie (Gard). L'ensemble comprenait une épée dans son fourreau, une pointe de lance et un umbo de bouclier fusiforme entier en fer, publiés par deux fois d'abord par J. de Saint-Venant en 1897 puis par C. Tendille en 1988, mais sans une analyse approfondie. L'umbo en particulier est un objet atypique n'ayant pour l'instant pas fait l'objet d'une classification satisfaisante et d'une datation claire.

Le présent article propose de reprendre l'étude de cet umbo et des objets associés, en s'appuyant en particulier sur la documentation primaire originale de J. Saint-Venant (archives inédites), d'une tomographie aux rayons X et d'une analyse comparative avec des modèles gaulois, ibérique et romain tardo-républicains, afin de proposer une attribution typologique et culturelle satisfaisante, ainsi qu'une datation et une interprétation de la tombe.

Mots-clés : âge du Fer, Gaule méditerranéenne, tombe, armement gaulois et républicain

Abstract

The Nîmes Archaeological Museum preserves the metal objects from a Gallic tomb of the late Iron Age found fortuitously in the late nineteenth century at a place called Campagnac in the municipality of St. Anastasia (Gard). The set included a sword in its sheath, a spear head and an iron fusiform umbo, published twice, first by J. de Saint-Venant in 1897 and then by C. Tendille in 1988 but without an in-depth analysis. The umbo in particular is an unusual object but has not yet been satisfactorily classified and clearly dated.

This article proposes to resume the study of the umbo and associated objects, relying in particular on J. Saint-Venant's original primary documentation (unpublished archives), X-ray tomography and a comparative analysis with Gallic, Iberian and Roman late-Republican models, to propose a satisfactory typological and cultural attribution, as well as a dating and interpretation of the grave.

Keywords: Iron Age, Mediterranean Gaul, grave, Gallic and Republican weaponry

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône

par Joël VITAL

Résumé

Vingt-deux phases d'occupations ont été identifiées lors des fouilles (1981-87) de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (2900-500 av. n. è.). La transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. est représentée par l'ensemble stratigraphique 9 (¹⁴C : 790-660 av. n. è.). Trois niveaux ont livré un abondant mobilier céramique et deux épingles à tête vasiforme. Les comparaisons céramiques indiquent deux principales composantes culturelles. La première renvoie au nord de la région Rhône-Alpes, aux sites littoraux préalpins et plus largement à l'entité de France centrale. La seconde, la plus importante, concerne une série de gisements répartis de la moyenne vallée du Rhône au littoral méditerranéen. Cette situation conduit à discuter les questions de géographie culturelle et d'articulation des styles céramiques BF3b et HaC. L'évolution céramique est très peu marquée entre les trois phases de l'ensemble 9, avec l'introduction de quelques nouvelles formes du premier âge du Fer venant se fondre à une production de typologie Bf3b.

Mots-clés : transition Bronze/Fer, chronologie, styles céramique, géographie

Abstract

Twenty two phases of occupation were identified during the excavations (1981-1987) in the Chauve-Souris cave

at Donzère (2900-500 BC). The transition from ninth to eighth centuries BC is represented by the stratigraphic package 9 (^{14}C : 790-660 BC). Three levels have yielded abundant ceramic corpus and two-headed vasiform pins. Ceramic comparisons indicate two main cultural components. The first refers to the north of the Rhône-Alpes region, the Prealpine lake settlements and more broadly to central France. The second, and most important relates to a series of settlements located in mid-Rhône valley to the Mediterranean coast. This leads the discussion to issues of cultural geography and articulation of ceramic styles of the Late BF3 and HaC. The ceramic evolution shows very little significant difference between the three phases of package 9, with the introduction of some new forms from the Early Iron Age merging with a production of Late BF3 typology.

Keywords: transition Bronze/Iron Age, chronology, ceramic styles, geography

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI^e s. - milieu IV^e siècle avant notre ère)

par Eric DURAND, avec la collaboration de Marie MATAI

Résumé

En complément des études réalisées sur le nord du Gard et sur la moyenne vallée du Rhône, la synthèse sur les amphores (grecques, étrusques, massaliètes) et sur la vaisselle céramique tournée (bucchero étrusque, attique, grise monochrome, claire peinte) importées en Ardèche méridionale, principalement au V^e siècle avant notre ère, a paru utile voire obligatoire pour cet hommage. L'examen des 311 vases en céramique venus de régions voisines (nord Gard, Vaucluse), du littoral méditerranéen (Marseille) et de contrées plus lointaines (Athènes, Ionie, Etrurie, Italie du sud) a permis en premier lieu d'évaluer les volumes de produits échangés et de les comparer à ceux observés dans d'autres régions. La présence très généralisée de ces artefacts sur tous les types de sites (grotte, tumulus, habitat perché...) a été confirmée. Plus de 70 % de sites ardéchois occupés entre -525 et -350 ont livré en effet ce type de contenants importés. A partir des taux d'importation couplés aux données géo-topographiques, le rôle et la fonction de ces gisements au sein d'un réseau régional, (re)distributeur et/ou simple utilisateur/consommateur, ont parfois été définis. Autre thème abordé, celui du faciès culturel de ces importations, qui est logiquement assez proche de ceux des sites localisés dans les confins septentrionaux du Languedoc oriental et de Provence occidentale. L'étude a permis également d'appréhender, un volet du négoce de ces divers contenants céramiques étrusques, grecs, massaliètes et indigènes acheminés en Ardèche depuis le littoral par l'axe commercial majeur de la vallée du Rhône et/ou par l'intérieur des terres, en complétant ainsi la cartographie régionale. Comme ailleurs, les 41 sites répertoriés sur les 950 km² de garrigues, suivent le tracé des réseaux oro-hydrographiques et sont principalement implantés ici aux abords de la vallée de l'Ardèche, du Chassezac et de l'Ibie. Les limites apparentes de diffusion de ces produits au pied du Massif central (barrières des Cévennes et du Coiron) seront également abordées et commentées.

Mots-clés : Ardèche méridionale, amphore, vaisselle céramique tournée, V^e s. av. J.-C., échanges, axes de circulation

Abstract

As an additional complement to studies of the north of Gard region and the middle Rhone valley, the synthesis of amphorae (Greek, Etruscan, Massaliètes) and wheel-thrown ceramic tableware (Etruscan bucchero, attique, monochrome gray, clear painted) imported into southern Ardèche, mainly in the fifth century BC, appeared useful, even required for this tribute. Examination of the 311 ceramic containers from neighboring regions (north Gard, Vaucluse), the Mediterranean coast (Marseilles) and further afield (Athens, Ionia, Etruria, southern Italy) allowed a first assessment of the volume of products traded in southern Ardèche and to compare them to those in neighboring areas. The extremely widespread presence of this type of artifact on all types of sites (caves, tumulus, perched habitat ...) was confirmed. Over 70% of Ardèche sites occupied between -525 and -350 indeed delivered this type of imported container. From import rates coupled with geo-topographical data, the role and function of these deposits within a regional network, (re) distributor and / or simple user / consumer, have sometimes been defined. Another theme is that of the cultural facies of these imports is logically quite close to those of neighboring sites located in the northern reaches

of eastern Languedoc and western Provence. The study also made it possible to assess a part of the trading of these various Etruscan ceramic containers, Greek, and native Massaliètes, dispatched in Ardèche from the coast by the major trade route of the Rhone Valley and / or inland, thereby completing the regional mapping. As elsewhere, the 41 sites listed on the 950 km² of scrubland, follow the route of the oro-water systems and are mainly located here near the Ardeche valley Chassezac and Ibie. The apparent limits of distribution of these products at the foot of the Massif Central (barriers of Cévennes and Coiron) will also be addressed and discussed.

Keywords: southern Ardèche, amphorae, wheel-thrown ceramic tableware, fifth century BC, trade, thoroughfares

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque

par Lucien-François GANTÈS

Résumé

L'étude porte sur la céramique non tournée provençale, façonnée par les Gaulois du Midi et présente à Marseille de la fin du VII^e s. à la conquête romaine. La consommation de ces récipients non tournés à *Massalia* est très différente de celle des sites indigènes qui l'entourent. qui importe et consomme en les intégrant des objets d'une culture différente (urnes, jattes indigènes et *ollae* étrusques). En effet, à Marseille, ces objets ne représentent pas en eux-mêmes des attributs ethniques et leur utilisation se produit seulement dans le cadre d'habitudes alimentaires liées à la cité grecque. La proportion de la vaisselle indigène, au sein de la vaisselle de cuisine, va décliner en raison de la concurrence des céramiques de cuisine importées. Sa présence semble caractériser le faciès de certaines cités coloniales grecques situées à la périphérie du monde grec comme Ampurias dans l'Extrême-Occident et Histria sur les bords de la Mer Noire.

Mots-clés : céramique non tournée, Marseille grecque, Gaulois, colonisation

Abstract

The study focuses on the non-rotated provençal ceramic, shaped by the « Gaulois du Midi » and present in Marseilles from the end of the Seventh century B.C. to the Roman conquest. The consumption of these non-rotated receptacles in *Massalia* is very different from that of indigenous sites which surround it. It is typical of that of a Greek community which imports and consumes integrating objects from a different culture (indigenous pots and basins and Etruscan *ollae*). Indeed, in Marseilles, these objects do not themselves represent ethnic attributes and their use occurs only in the context of dietary habits related to the Greek city. The proportion of the indigenous dishes, within the kitchenware, will decline due to the competition from imported kitchen ceramics. Its presence seems to characterize the facies of certain Greek colonial cities located on the periphery of the Greek world such as Ampurias in the Far West and Histria on the shores of the Black Sea.

Keywords: hand-made ceramics, antique Marseilles, Gauls, colonization

Liste des auteurs

Bibiana AGUSTI
In Situ S.C.P., Espagne
bagusti@gmail.com

Silvia ALBIZURI
SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia, Universitat de Barcelona, Montealegre 6-8,
E-08001 Barcelona, Espagne
silvia.albizuri@upc.edu

David ASENSIO
Universitat Autònoma de Barcelona, Universitat de Barcelona, MónIberRocs sl, Espagne
david.asensiovilero@gmail.com

Cédric AUDIBERT
Musée des Confluences, Lyon, France
cedric.audibert@museedesconfluences.fr

Michel BATS
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
batcha@club-internet.fr

Guy BARRUOL
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
guy.barruol@wanadoo.fr

Janet BATTENTIER
Doctorante, CEPAM, Cultures et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, Nice, France
janet.battentier@cepam.cnrs.fr

Jean-Michel BEAUSOLEIL

Ingénieur de Recherche, INRAP Grand-Sud-Ouest, Centre archéologique de Limoges, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
jean-michel.beausoleil@inrap.fr

Valérie BEL

INRAP

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
valerie.bel@inrap.fr

Maria Carme BELARTE

ICREA Research Professor, Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Tarragona, Espagne
cbelarte@icac.cat

Jérôme BÉNÉZET

Pôle Archéologique Départemental, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales, France
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpel-
lier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jerbenezet@wanadoo.fr

Jacques BÉRATO

Centre Archéologique du Var, France
jac.berato@orange.fr

Jean-Pierre BEZOMBES-VAILHÉ

jean-pierre.besombes-vailhe@culture.gouv.fr

Émilie BLAISE

Chercheur associé, ArTeHis, Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés, UMR6298, Dijon, France
emilie.blaise@gmail.com

Sandrine BONNARDIN

Maître de Conférences, Université de Nice, CEPAM, Cultures et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen
Âge, UMR7264, Nice, France
sandrine.bonnardin@unice.fr

Laurent BOUBY

Ingénieur de recherche, CNRS
ISEM, Institut des Sciences de l'Évolution de Montpellier, UMR5554, Université Montpellier 2, CNRS, IRD, EPHE,
Montpellier Cedex 05, France
laurent.bouby@univ-montp2.fr

Pilar CAMAÑES

Chercheur associé à l'ICAC, Tarragone, Espagne
pcamanes@gmail.com

Pere CASTANYER
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
pere.castayer@gencat.cat

Nathalie CHARDENON
INRAP
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
nathalie.chardenon@inrap.fr

Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE
Service archéologique de la ville de Martigues, France
jean.chausserie-lapree@ville-martigues.fr

Claire-Anne DE CHAZELLES
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
claire-anne.dechazelles@cnrs.fr

Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN
Chercheur associé, ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon Cedex 7, France
aline.colombier@gmail.com

Ferran CODINA
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne
fcodinafalgas@gmail.com

Isabelle DAVEAU
INRAP
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
isabelle.daveau@inrap.fr

Sylvie DEDET
Peintre, Montpellier, France
bs.dedet@free.fr

Fabien DELRIEU
Ingénieur, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, France
ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux,
Lyon Cedex 7, France
fabien.delrieu@culture.gouv.fr

André-Marie DENDIEVEL
EVS-ISTHME, Environnement Ville Société, UMR5600, Université de Saint-Etienne, Lyon, France

Gabriel DE PRADO
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne

gdeprado@gencat.cat

Antònia DíAZ-CARVAJAL
In Situ S.C.P., Espagne
antonia.centelles@hotmail.com

Henri DUDAY
Directeur de recherche émérite au CNRS (anthropologie biologique et archéo-thanatologie)
PACEA, De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement, Anthropologie, UMR5199, Université de Bordeaux,
France
henri.duday@u-bordeaux.fr

Anne DUNY
Paléotime, Villard-de-Lans, France
duny.anne@yahoo.fr

Eric DURAND
INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
eric.durand@inrap.fr

Pierre Dutreuil
UMR 5138 ARAR, Université Lyon 2, Lyon (France)
pierre.dutreuil@univ-lyon2.fr

Gilbert FAGES
fagesgilbert@orange.fr

Maribel FUERTES
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
mbfuentes@gmail.com

Philippe GALANT
Direction régionale des affaires culturelles, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, France
philippe.galant@culture.gouv.fr

Éric GAILLED RAT
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC,
Montpellier, France
eric.gailledrat@cnsr.fr

Lucien-François GANTÈS
Archéologue municipal de la ville de Marseille, Service Monuments et Patrimoine historiques, Marseille, France
lfgantes@mairie-marseille.fr

Gustavo GARCIA JIMÉNEZ
gust_mei@hotmail.com

Dominique GARCIA

CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
Garcia@msh.univ-aix.fr

Jean GASCÓ

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jean.gasco@laposte.net

Amaury GILLES

ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Université Lyon 2, Lyon Cedex 7, France
amaury.gilles@gmail.com

Benjamin GIRARD

Chercheur associé, CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
bengirar@yahoo.fr

Anna GÓMEZ BACH

Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
anna.gomez@uab.cat

Raimon GRAELLS I FABREGAT

Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), Forschungsinstitut für Archäologie, Abteilung Vorgeschichte, Mainz, Allemagne
graells@rgzm.de

Philippe GRUAT

Service d'Archéologie du Conseil Départemental de l'Aveyron
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
philippe.gruat@cg12.fr

Jean GUILAINE

Collège de France, 11 place Marcelin-Berthelot, 75005 Paris, France
jguilaine@wanadoo.fr

Maria HOPF

Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), Mainz, Allemagne

Astrid HUSER

INRAP Méditerranée

Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
astrid.huser@inrap.fr

Delphine ISOARDI

CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
isoardi@msh.univ-aix.fr

Thibault LACHENAL

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
Thibault.lachenal@cnrs.fr

Anne LAGARRIGUE

Chargée d'opération et de recherches, céramologue, INRAP Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Saint-Orens-de-Gameville, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
anne.lagarrigue@inrap.fr

Mercedes LANZ DOMINGUEZ

Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
mercedes.lanz.dominguez@gmail.com

Laura LARA

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
llara@gencat.cat

Francisco Javier LÓPEZ CACHERO

SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia, Universitat de Barcelona, Espagne
xavierlopez@ub.edu

Marie LAROCHE

Responsable d'opération Néolithique, Paléotime, Villard-de-Lans, France
larochemarie@wanadoo.fr ; marie.laroche@paleotime.fr

Georges MARCHAND

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

Aurora MARTIN

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne
auroramartin2407@gmail.com

Florent MAZIÈRE

INRAP Méditerranée, France
maziere.florent@inrap.fr

Marie-Luce MERLEAU

Chargée d'opération et de recherches, Responsable d'opération, Inrap Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Saint-Orens-de-Gameville, France
marie-luce.merleau@inrap.fr

Samuel MÉRIGEAUD

MD, Radiologue, Centre de Radiologie et de Physiothérapie (CRP), Clinique du Parc, Castelnau-le-Lez, France
Directeur de Tridilogy, Saint-Gély-du-Fesc, France

Manuel MOLINER

Conservateur du Patrimoine de la ville de Marseille, Service des Monuments et du Patrimoine historiques, Marseille, France
mmoliner@mairie-marseille.fr

Miquel MOLIST

Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
miquel.molist@uab.cat

Jordi NADAL

SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia. Universitat de Barcelona, Montealegre 6-8, E-08001 Barcelona, Espagne
jnadal@uoc.edu

Nuria NIN

Direction Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
ninn@mairie-aixenprovence.fr

Immaculada OLLICH

Universitat de Barcelona, Espagne
imma.ollich@ub.edu

Silvia PALTINERI

Dipartimento dei Beni Culturali : Archeologia, Storia dell'arte, del Cinema e della Musica, Università degli Studi di Padova, Piazza Capitanato 7, 35139 Padova, Italie
silvia.paltineri@unipd.it ; silvia.paltineri@yahoo.it

Michel PASSELAC

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
mpasselac@wanadoo.fr

Lionel PERNET

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, Suisse
lionel.pernet@vd.ch

Irène PEIX

Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
irenepeixguinovart@gmail.com

Enriqueta PONS

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
eponsbrun@terra.com

Michel PY

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
michel-py@orange.fr

Fernando QUESADA SANZ

Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
fernando.quesada@uam.es

Maxime REMICOURT

Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
m.remicourt@laposte.net

André RIVALAN

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
rivalanandré@yahoo.fr

Montserrat ROCAFIGUERA

Fundació Privada l'Esquerda, Espagne
montserratrocafiguera@gmail.com

Virginie ROPIOT

Responsable d'opération, Bureau d'Etudes EVEHA, Toulouse, France
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
virginie.ropiot@eveha.fr

Jean-Claude ROUX

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jeanclaude.roux34@yahoo.fr

M. Carme ROVIRA HORTALÀ

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Espagne
carmenovirah@gmail.com

Mathieu RUÉ

Responsable géoarchéologie, Paléotime, Villard-de-Lans, France
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
mathieu.rue@paleotime.fr

Corinne SANCHEZ

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
corinne.sanchez@cnrs.fr

Marta SANTOS

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
msantosr@gencat.net

Martine SCHWALLER

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
martine.schwaller@hotmail.fr

Maxime SCRINZI

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
maxime.scrinzi@yahoo.fr

Ingrid SÉNÉPART

SMPH, Assistant conservateur, Division Archéologie de la ville de Marseille, Marseille, France
CEPAM, Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, CNRS, Université Nice Sophia Antipolis, Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, Nice Cedex 4, France
senepart@neuf.fr

M. Eulàlia SUBIRÀ

GRAPAC, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
Eulalia.Subira@uab.cat

Eric THIRAULT

Responsable d'opération Néolithique, Paléotime, Villard-de-Lans, France
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
ericthirault@hotmail.com

Joaquim TREMOLADA

Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
jtremolada@gencat.cat

Ariane VACHERET

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
ariane.vacheret@gmail.com

Jacques VACQUIER

jacques.vacquier@free.fr

Joël VITAL

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
Centre d'archéologie préhistorique du Rhône aux Alpes, Concept Girodet, bâtiment A, 46 allée du Concept, 26500 Bourg-les-Valence, France
cofarobi@club-internet.fr